Abbé Karl Stehlin

Fatima



Lumière du ciel pour les derniers temps

Tome 2

Fatima

Lumière du ciel pour les derniers temps

Abbé Karl Stehlin

Fatima

Lumière du ciel pour les derniers temps

Tome 2

Les enfants – un commentaire vivant de Fatima
Les apparitions de Notre-Dame à Pontevedra et Tuy



Militia Immaculatae
2019

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir vos dons pour les publications. Voici nos coordonnées :

Fundacja Militia Immaculatae
ul. Garncarska 34
04-886 Warszawa
Pologne

Compte de fondation :
Bank BGŻ BNP Paribas S.A.
ul. Kasprzaka 10/16, 01-211 Warszawa, Polska

Numéro de compte EUR : PL 46 1750 0012 0000 0000 4104 5019
Code SWIFT : RCBWPLPW

On peut commander ce livre chez :
Fundacja Militia Immaculatae
ul. Garncarska 34, 04-886 Warszawa, Pologne

www.militia-immaculatae.org
email : info@militia-immaculatae.org

ISBN 978-83-66317-04-8

Printed I

Table de matières

Préface 6

Partie I: LES ENFANTS — UN COMMENTAIRE VIVANT DE FATIMA

Chapitre 1
« Consoler Dieu » — Saint François 11

Chapitre 2
« Sauver les âmes » — Sainte Jacinthe 22

Chapitre 3
« A travers le Cœur Immaculé de Marie » — Lucie 37

Partie II: LES APPARITIONS DE NOTRE-DAME A PONTEVEDRA ET TUY

Chapitre 1
Pontevedra : La devotion au Cœur Immaculé 60

Chapitre 2
L'esprit de devotion au Cœur Immaculé —
Pontevedra, 15 février 1926 83

Chapitre 3
La raison de « la devotion des cinq premiers samedis » —
Tuy, 29 mai 1930 88

Chapitre 4
Sœur Lucie explique la dévotion des cinq premiers samedis . . 104

Chapitre 5
Tuy – La Consécration de la Russie au Cœur Immaculé . . . 109

Préface

Fatima est l'éblouissante révélation de l'amour et de la miséricorde infinis de Dieu pour nous, pauvres pécheurs, illuminés par le mystère du Cœur Immaculé de Marie, son chef-d'œuvre. Son CŒUR nous révèle et nous donne ce que Dieu veut donner au monde entier : grâce de conversion et de sanctification, toutes les vertus, tous les dons et toutes les inspirations du Saint-Esprit.

Mais son CŒUR devient également « le refuge et le chemin qui mènent à Dieu ». Fatima est le vaisseau spirituel dans lequel nous pouvons retourner à Dieu et devenir des saints par la pratique fidèle de la dévotion à son Cœur Immaculé.

A travers le miracle du soleil, confirmation et « signature » célestes, le 13 octobre 1917, le message essentiel de Notre-Dame fut révélé au monde par une preuve si éclatante que chaque homme de bonne volonté pouvait y croire sans hésitation. Mais l'histoire de Fatima ne se termine pas le 13 octobre 1917. Notre-Dame elle-même annonça la suite de ses révélations sur deux sujets essentiels : l'explication précise de ce qu'est la dévotion à son Cœur Immaculé et l'importance de la consécration à ce Cœur Immaculé. Puis Notre-Dame donnera à Lucie des indications à propos du Grand Secret du 13 juillet 1917 : à quel moment, comment et à quelle personne elle devra le révéler. Cette volonté de Notre-Dame doit avoir un sens très spécial et un arrière-plan spirituel.

Dans ce second volume, nous vous présentons d'abord comme sujet de méditation une partie essentielle du message de Fatima : la vie et la spiritualité des trois enfants qui ont eu le privilège de voir Notre-Dame. Après quoi nous analyserons en détail les deux dernières grandes apparitions qui succédèrent au 13 juillet, dans lesquelles Notre-Dame enseigna les pratiques de dévotion à son Cœur Immaculé : l'observance des cinq premiers samedis et la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé.

Ces événements et les expériences spirituelles des trois voyants nous donneront des enseignements essentiels à propos du grand mystère révélé à Fatima : le Cœur Immaculé de Marie !

Tout comme dans le premier volume, il n'y a ni notes de bas de page, ni sources, mais toutes les citations et toutes les informations à propos de ces événements proviennent des volumes II et III de l'œuvre de Père Michel de la Trinité Toute la vérité sur Fatima : La science et les faits.

Abbé Karl Stehlin
Singapour,
7 octobre 2016
Fête de Notre-Dame du Saint Rosaire.

Partie I

Les enfants —
un commentaire vivant de Fatima

La vie que ces trois enfants menèrent après les apparitions est une leçon indirecte, mais très concrète, venue tout droit du Paradis et qui nous est destinée. Elle nous enseigne que, lorsque le ciel apparaît sur la terre, ce qui est de la terre est transformé par la lumière du Ciel. Lorsque Notre-Dame apparaît à un être humain, cet être devient un vaisseau auquel la lumière et les grâces de Notre-Dame sont confiées. Le vaisseau humain devient un instrument qui lui sert à déverser encore sa grâce et sa miséricorde sur le monde. Nous ne pouvons pas totalement comprendre Guadalupe sans Juan Diego ou Lourdes sans sainte Bernadette.

Non seulement ce que les enfants ont vu est important, mais également leurs paroles et plus particulièrement leur vie. Elles sont le reflet de SA présence sur terre !

Ces témoignages vivants de la Sainte Vierge et de son message sont très importants pour nous, parce que, bien que nous ne puissions pas voir Notre-Dame nous-mêmes, nous sommes en mesure de considérer les voyants comme les reflets de sa présence. Les enfants ont parfaitement appliqué et réalisé les requêtes de Notre-Dame, leurs exemples et leur intelligence du message nous aident à bien comprendre la spiritualité de Fatima et les intentions les plus profondes du Cœur Immaculé.

Nous pouvons voir comment Notre-Dame choisit des personnalités très différentes et très contrastées en ses enfants privilégiés, et Elle les utilise de différentes manières pour illustrer divers aspects de son message. Jacinthe était une petite fille très active, un tourbillon d'énergie, la plus dynamique des trois voyants, une enfant qui pouvait attirer les deux autres et les entraîner. François, au contraire, était très calme, on pourrait même dire impassible, aimant la solitude et la réflexion. Lucie avait toutes les qualités du témoin dévoué : circonspection, excellente mémoire, minutie, sens du détail et surtout grande honnêteté.

Examinons maintenant la spiritualité de ces trois enfants bien-aimés du Paradis. Nous commencerons, dans l'ordre chronologique de leur mort, avec celle de François, puis nous méditerons sur celle de Jacinthe et finalement celle de Lucie.

CHAPITRE 1

« Consoler Dieu » — Saint François

Il est significatif que François ait pu voir Notre-Dame, sans cependant l'entendre parler. Après chaque apparition, Lucie et Jacinthe devaient lui répéter ce que Notre-Dame avait dit. De cette manière, Notre-Dame fit de François un modèle différent. Habitué à la contemplation dans la solitude, il était capable de réfléchir profondément à ce qu'il avait vu, sans être distrait par la conversation des deux autres enfants. Il pouvait se concentrer entièrement sur l'apparition elle-même. Et cela fut précisément la volonté de la Divine Providence. Grâce à ce plan divin, François comprit le plus profondément possible la vision elle-même.

Et par quoi fut-il le plus impressionné lors de ces apparitions ? Il nous le confie :

« J'aimais voir l'ange, mais j'aimais encore plus voir Notre-Dame. Ce que j'aimais le plus était de voir Notre-Seigneur dans la lumière avec laquelle Notre-Dame pénétrait nos cœurs. J'aime tellement

Dieu ! Mais Il est tellement triste à cause de tant de péchés ! Nous ne devons plus jamais commettre de péchés ».

« Qui est Dieu ? Nous ne pourrons jamais l'exprimer avec des mots. Oui, c'est en effet quelque chose que nous ne pourrons jamais exprimer ! Mais quel dommage qu'Il soit si triste ! Si seulement je pouvais Le consoler ! »

Le thème de « la consolation de Dieu » fut tellement prédominant dans sa courte vie que celui-ci devint en quelque sorte sa spiritualité, le centre de ses pensées, de ses mots et de ses actions. Un jour, il lui fut demandé :

« François, que préfèrerais-tu : consoler Notre-Seigneur ou convertir les pécheurs afin que plus aucune âme n'aille en enfer ? » — « Je préfèrerais consoler Notre-Seigneur. N'avez-vous pas remarqué à quel point Notre-Dame était triste le mois dernier lorsqu'Elle disait que les gens ne devaient plus offenser Notre-Seigneur, parce qu'Il l'a déjà bien trop été ? Je voudrais consoler Notre-Seigneur et ensuite convertir les pécheurs afin qu'ils ne L'offensent plus ! »

Comment François voulait-il consoler Dieu ?

Lucie écrit : **« Il parlait peu, et quand il priait et offrait des sacrifices, il préférait s'isoler et se cacher, même de Jacinthe et de moi. Souvent, nous le surprenions caché derrière un mur ou un bosquet de mûriers. Il s'était habilement isolé pour s'agenouiller et prier ou, comme il le disait, pour penser à Notre-Seigneur qui est très triste à cause des nombreux péchés ».**

« Si je lui demandais :

— François, pourquoi ne me demandes-tu pas de prier avec toi, et à Jacinthe aussi ?

— Je préfère prier seul, comme ça je peux penser à Notre-Seigneur et Le consoler, Lui qui est si triste !»

Mais la prière n'est qu'un aspect. Nous pouvons faire encore plus si nous essayons de consoler Dieu par nos souffrances.

De temps en temps, François disait : « **Notre-Dame nous a dit que nous aurions beaucoup à souffrir, mais cela ne me gêne pas. Je souffrirai autant qu'Elle le veut ! Ce que je veux, c'est aller au Paradis !** »

Et Lucie dit : « **Un jour, lorsque je montrais à quel point j'étais mécontente des persécutions qui commençaient à la fois au sein de ma famille et à l'extérieur, François essaya de m'encourager avec ces mots :**

— Ce n'est pas grave ! Notre-Dame n'avait-Elle pas dit que nous aurions beaucoup à souffrir pour offrir réparation au Cœur de Notre-Seigneur et au Cœur Immaculé de Marie pour tous les péchés qui Les ont offensés ? Ils sont tellement tristes ! Si nous pouvons les consoler avec ces sacrifices, comme Notre-Dame sera contente ! »

François avait une expérience personnelle des choses qu'il raconta à Lucie et Jacinthe, en particulier durant sa longue maladie qui devait le conduire à la mort.

« **Je lui demandais de temps en temps :**

— Tu souffres beaucoup, François ?

— Oui, assez, mais ce n'est pas grave ! Je souffre pour consoler Notre-Seigneur et après, dans peu de temps, j'irai au Paradis ! »

Il ne pouvait imaginer que le ciel fût autre chose qu'un endroit où il pourrait « **consoler Dieu pour toujours** ».

« **Ce ne sera plus très long jusqu'à mon départ pour le paradis. Quand j'y serai, je consolerai beaucoup Notre-Seigneur et Notre-Dame** ».

Et ses derniers mots furent : « **Oui, je prierai. Mais, voyez, vous feriez mieux de demander à Jacinthe de prier pour ces intentions, parce que j'ai peur de les oublier quand je verrai Notre Seigneur. Car, plus que tout, je voudrai alors Le consoler** ».

Lorsque François mourut, le 4 avril 1919, ses parents déclarèrent : « **Il est mort un sourire aux lèvres !** »

COMMENTAIRE

1. Dieu : notre unique et notre Dieu

Il est d'ores et déjà évident que d'après les apparitions de l'Ange et de Notre-Dame, le centre du message de Fatima est Dieu Lui-même : sa gloire et l'adoration que sa création Lui doit. Le monde d'aujourd'hui a complètement perdu le sens de la dignité infinie de Dieu et de son éclatante majesté. En réalité, chaque créature n'est « rien » devant Lui, pas même une goutte d'eau dans un océan sans limite. L'histoire et l'existence du monde depuis le début de la création jusqu'à la fin des temps sont moins qu'une seconde comparée à des millions d'années devant son éternité. Tous les saints nous enseignent à être conscients que nous sommes comme de la poussière devant Lui ; c'est ainsi qu'ils s'humiliaient autant qu'ils le pouvaient durant leur vie terrestre.

C'était là la plus frappante des expériences mystiques de François durant les apparitions : **« Qui est Dieu ? Nous ne pourrons jamais le formuler avec des mots. Oui, c'est quelque chose qu'en effet nous ne pourrons jamais exprimer ! »**

Il était tellement absorbé par la sublime majesté de Dieu, qu'il avait peur — « allant Le voir » après sa mort — d'oublier les requêtes de Lucie et des autres. Nous devrions demander à Notre-Dame une grâce similaire, nécessaire pour toute vraie vie spirituelle et toute vraie relation avec Dieu Lui-même : être plein d'admiration pour son immense gloire — *propter magnam gloriam tuam* — lorsque nous chantons le Gloria à la Sainte Messe, et être comme les anges qui tremblent d'un saint émerveillement devant sa majesté (préface de la Messe). L'immensité de Dieu nous fait comprendre le néant total de la création et combien l'homme est ridicule lorsqu'il se gonfle d'importance avec sa petite personne et son histoire insignifiante, se considérant, lui et ses affaires, comme le centre du monde.

La majesté infinie de Dieu n'est pas seulement une vérité de Foi à considérer, mais aussi une invitation à participer à la grandeur de

Dieu, à être « rempli de la plénitude de Dieu », comme le dit saint Paul. François n'avait que ce but dans la vie. Lorsqu'on lui demandait ce qu'il voulait devenir, il répétait toujours : « **Je ne veux rien devenir ! Je veux mourir et aller au Paradis !** » Mais pour lui le Paradis était avant tout « **voir Notre-Seigneur** » et L'aimer pour toujours. Le petit François suivait à la lettre la maxime de son saint patron, le grand saint François : « ***Deus meus et omnia* — Mon Dieu et mon tout !** »

2. Le seul vrai mal : le péché

Voyant Dieu dans sa majesté et son amour infinis, François mesura la gravité du péché. Fatima est le catéchisme de Notre-Dame qui nous enseigne ce qu'est réellement le péché et quelles en sont les conséquences. Le péché est en premier lieu la pire des insultes possibles et la négation de l'essence même de Dieu — sa munificence, sa miséricorde, son amour. Si cela était possible, le péché détruirait sa dignité royale. Le péché est une horrible négligence et une ingratitude des créatures, perpétrées contre leur Créateur. Si nous recevions un cadeau très précieux d'un bienfaiteur, il serait inimaginable d'être indifférents ou ingrats. Mais il est encore plus inimaginable qu'en retour d'un cadeau précieux, nous insultions le bienfaiteur, lui crachions au visage, le chassions de notre maison ou que nous allions même jusqu'à tenter de le tuer.

Mais c'est précisément ce que nous faisons lorsque nous péchons : à chaque moment Dieu nous maintient dans l'être et nous donne ce que nous avons, et bien souvent nous sommes non seulement indifférents envers un tel amour, mais nous Lui crachons au visage et nous Le chassons de nos âmes, qui sont sa propriété. François ne pouvait que ressentir la plus grande horreur quand il réalisa à quel point nous méprisions cet amour infini et il s'exclamait : « **Nous ne devons plus jamais commettre de péché** ».

3. La « Tristesse de Dieu »

Quelle est la réaction de Dieu face au péché ? L'indignation ? L'annihilation du monde ? Cela ne serait que justice. Mais au contraire nous nous trouvons devant un insondable mystère d'amour et de miséricorde ! Le Tout-Puissant Seigneur des Seigneurs vit dans la joie éternelle, Lui devant qui le cosmos tout entier n'est rien ; et pourtant son amour incompréhensible pour ses créatures est comme celui d'un père au cœur tendre qui ressent une grande douleur face à notre ingratitude. Ce père va jusqu'à envoyer son Fils unique bien-aimé à la mort dans un acte d'amour plus grand que l'amour fraternel ou conjugal, et ce Fils verse chaque goutte du Sang de son Sacré-Cœur pour nous. Son amour est celui d'un tendre ami, d'un défenseur et d'un consolateur qui souhaite demeurer dans nos âmes à jamais. Saint Paul nous exhorte à ne pas « affliger le Saint Esprit de Dieu » parce que notre rébellion Lui cause de la peine.

Les grands mystiques nous montrent les plus profonds aspects du mystère de Dieu, ce que signifie « Dieu est Amour ». Pour entrer dans l'intimité de son Cœur Sacré nous devons nous pencher sur ses peines et ses souffrances causées par nos péchés, par la dureté de nos cœurs et par notre orgueil notoire.

Déjà dans l'Ancien Testament, Dieu parlait à travers le prophète Jérémie : « Mais si vous n'entendez pas cet avertissement, Mon âme pleurera, et Mes yeux se mouilleront de larmes parce que le troupeau du Seigneur sera mené en captivité » (Jérémie XIII, 17).

La réparation envers cet amour éternel attristé et méprisé est une des raisons d'être de l'Église Militante et ce jusqu'à la fin des temps. Car le mystère d'iniquité continue à s'amplifier de jour en jour, mystère qui n'est autre que l'effort satanique de détrôner le Roi Éternel, de rejeter Dieu, principe et fin dernière de l'ordre créé. Ce ne fut pas seulement les trente-trois années de la vie de Notre-Seigneur qui furent un drame d'une tristesse infinie — « Mon âme est triste jusqu'à la mort » — mais même après sa Résurrection et sa glorieuse

Ascension, les péchés « crucifient encore le Fils de Dieu et en font un objet de risée » (Hébreux VII, 6). Jusqu'à la fin du monde, le Seigneur Crucifié sera le signe de la chrétienté, en particulier dans sa présence eucharistique. Le renouvellement du sacrifice de la Croix, sur les autels catholiques, est le plus haut et le plus précieux acte de l'Eglise ; et la méditation sur la solitude de Jésus et de sa Mère affligée constitue le centre même de la vie spirituelle du chrétien.

4. L'Amour parfait de Dieu — Le consoler

Notre-Dame vient rappeler au monde, que l'*unum necessarium*, la « seule chose nécessaire », consiste à rechercher d'abord et plus que tout le Royaume de Dieu et sa Justice. Que signifie sa Justice ? Que nous rendions à Dieu ce qui Lui est dû : tout honneur et toute gloire. Si sa majesté est offensée par l'orgueil de l'homme, alors la justice consiste en une réparation parfaite à sa majesté outragée, par la pénitence, l'expiation et tous les actes qui rétablissent l'ordre et la vérité. Quelle est alors la plus parfaite réponse que nous puissions faire, pauvres pécheurs confrontés à l'Agonie de Notre-Seigneur et à sa cruelle Passion ? Quel pourrait donc être ce parfait acte d'amour que Dieu nous demande dans son premier et son plus grand commandement ? Notre-Seigneur Lui-même donne la réponse : « J'ai cherché la compassion, mais en vain, un consolateur, mais je n'ai trouvé personne ». La dévotion à son Cœur Sacré est un acte de réparation et d'expiation, pour Le consoler. Le cœur rempli d'amour dit à Notre-Seigneur : « Si partout où Vous frappez, personne ne Vous répond, si Vous êtes jeté hors de la société, des institutions, des familles et même de Vos propres églises, si Vous êtes seul et méprisé, Vous, le Créateur et Maître de tout, alors je souhaite Vous ouvrir grand mon cœur, Vous offrir réconfort et refuge, pour que Vous receviez un accueil, certes pauvre mais sincère, où Vous pourrez

reposer Votre tête et trouver un foyer. Plus ils Vous rejettent, plus je veux Vous recevoir ; plus ils Vous oublient, plus je veux me souvenir de Vous ; plus ils s'éloignent de Vous, plus je veux me tourner vers Vous ; plus ils méprisent Votre amour, plus je veux Vous honorer ; plus ils remplissent Votre âme de tristesse et de larmes, et plus je veux VOUS CONSOLER ! »

Il n'y a pas de plus parfaite forme d'amour de la part d'un pauvre pécheur que cet acte de consolation ! Il répond à l'horreur du péché avec un remède surnaturel : l'amour pour Dieu qui est offensé par le péché. C'est un acte d'amour authentique. Si je devais me repentir d'une insulte à un ami, un simple « Je t'aime » ne suffirait pas pour rétablir l'amour. Le premier acte d'amour en réparation d'une insulte doit être la tristesse d'avoir causé de la peine à un ami, et cette tristesse implique un désir brûlant de restaurer l'amitié par la consolation.

Notre-Dame a choisi les enfants de Fatima pour nous aider à comprendre que, même si les actes extérieurs sont importants, les désirs du cœur le sont plus encore. Le petit François n'était pas capable de mener la vie d'un missionnaire ou d'un moine contemplatif ; il ne pouvait qu'offrir ses simples prières et ses sacrifices, tout comme sainte Véronique ne put que présenter un tissu humide à Notre-Seigneur dans sa torture. Extérieurement ces choses ne sont rien, mais intérieurement il y a un geste suprême d'amour qui fit mériter à Véronique de devenir sainte et de voir le Christ souffrant imprimer son visage non seulement sur son voile, mais dans son âme même. Et qui, parmi nous, n'est pas capable d'imiter les simples actions d'un petit enfant pour consoler Notre-Seigneur et Notre-Dame ?

François n'était pas un religieux contemplatif, mais sa vie et son exemple sont un guide simple et profond pour toutes les âmes contemplatives qui veulent vivre exclusivement pour la gloire de Dieu. De plus, parce que le monde nie la gloire et l'honneur qui

sont dus à Dieu, il est nécessaire de faire acte de réparation. La vie contemplative est une vie d'amour, et le premier acte d'amour est d'être avec l'être aimé, de le contempler et de toujours vivre en sa présence.

Le second acte d'amour est de réparer l'offense par un mouvement opposé, un mouvement de consolation.

Quand cette dévotion sera-t-elle complète ? Jamais ! François fit une déclaration provocatrice : « **Quand j'y serai (au Paradis), je consolerai beaucoup Notre-Seigneur et Notre-Dame** ». En réalité, au Paradis, DIEU sera notre consolation infinie, notre lumière éternelle et notre paix perpétuelle, et en même temps sa toute-puissante et indescriptible miséricorde nous permettra de Le consoler et de Lui donner une joie particulière pour toute l'éternité. Même si la tristesse du péché ne demeure pas dans l'éternité, le bonheur de consoler perdure : tel le cœur reconnaissant d'un enfant qui veut donner de la joie à son père et à sa mère et qui LES « console » avec un sourire et une flamme brûlante d'amour.

Conclusion

A travers l'exemple de la vie et de la mort de François, Notre-Dame nous rappelle le plus grand commandement et donne les moyens adaptés à notre époque de péché, pour AIMER DIEU de tout notre cœur. Le désir de consoler Dieu peut faire jaillir, en un nombre incalculable de catholiques, un amour brûlant de Dieu, en notre temps de grande indifférence religieuse et de haine envers la Vérité surnaturelle. Le pouvoir de consoler est un grand encouragement pour nous, pauvres pécheurs, parce qu'en dépit de notre grande tristesse, nous pouvons réellement aimer Dieu toujours plus, et notre amour peut être un amour actif et non une suite de mots creux.

L'Immaculée ne nous enseigne-t-elle pas à travers François la manière la plus profonde de prier, c'est-à-dire la Sienne, faite de compassion infinie au pied de la Croix et toute tournée vers la consolation de son Fils ? Nous devons donc nous aussi trouver quelques instants pour être seul avec le Christ, consacrés à Le consoler en nous tenant debout avec Notre-Dame au pied de la Croix. Alors que l'homme contemporain n'a plus de temps à consacrer pour le Dieu qui l'a créé, alors qu'il trouve ennuyeux de passer une heure avec le Christ, nous devrions au moins montrer notre amour pour Notre-Seigneur en prenant quelques instants pour Le consoler par une présence d'amour et de compassion. Mais quel est le résultat d'un tel effort ? Cela aussi est manifesté par l'exemple du petit François : en peu de temps, son amour de Dieu a atteint un haut degré de perfection, et quelques mois plus tard il pouvait contempler éternellement l'Immaculée.







CHAPITRE 2

« Sauver les âmes » — Sainte Jacinthe

Jacinthe était très différente de François, de caractère comme de tempérament. François, âme contemplative, était avant tout frappé par la tristesse de Dieu et de Notre-Dame, et il voulait les consoler par la prière et par le sacrifice. Jacinthe avait un cœur tendre et affectueux qui était saisi de terreur à la vue de tant d'âmes précipitées dans le feu de l'enfer : **« La vision de l'enfer l'emplissait d'une horreur telle que toutes les mortifications et toutes les pénitences n'étaient rien à ses yeux, si elles permettaient aux âmes de ne pas y tomber.**

— François, tu pries avec moi ? Nous devons beaucoup prier pour sauver les âmes de l'enfer. Il y en a tellement qui y vont ! Tellement ! »

La pensée dominante qui hantait et animait toute son activité surnaturelle était le salut des âmes. Elle avait une soif ardente pour leur conversion, le zèle authentique d'un missionnaire. Elle cherchait des sacrifices à offrir pour « mes pécheurs » comme elle disait. Elle renonça à son passe-temps favori, la danse, pour la conversion des

pécheurs. Elle faisait toujours ses sacrifices avec cette pensée : souffrir pour les pécheurs, offrir des actes de réparation à leur place, se substituer à eux, leur obtenir le pardon et les grâces de conversion.

« **Jacinthe, à quoi penses-tu ?**

— A la guerre qui vient et aux gens qui vont mourir et aller en enfer ! Comme c'est horrible ! S'ils arrêtaient simplement d'offenser Dieu, alors il n'y aurait pas de guerre, et ils n'iraient pas en enfer ».

« **Comme j'aime souffrir pour l'amour de Notre-Seigneur et de Notre-Dame, pour leur faire plaisir ! Ils aiment beaucoup ceux qui souffrent pour la conversion des pécheurs** ».

Sa plus grande souffrance était la solitude, et la révélation de Notre-Dame qu'elle mourrait seule et loin de sa famille. Mais elle offrit ce suprême sacrifice pour la conversion des pécheurs. Penser à cette terrible nuit de solitude la privait de toute consolation. Durant ces moments, elle disait souvent : « **O, Jésus ! Maintenant vous pouvez convertir bien des pécheurs, parce que cela est vraiment un grand sacrifice** ».

« **— Que feras-tu au Paradis ?**

— J'aimerai beaucoup Jésus et le Cœur Immaculé de Marie. Je prierai beaucoup, pour les pécheurs, pour le Saint-Père, pour mes parents et mes frères et sœurs, et pour tous les gens qui m'ont demandé de prier pour eux… ».

Quand sa mère semblait triste de voir son enfant si malade, Jacinthe lui disait : « **Ne t'en fais pas, maman. Je vais au Paradis et là-bas je prierai beaucoup pour toi !** »

Jacinthe ne priait pas seulement pour les pécheurs, mais elle offrait aussi prières et sacrifices pour le Saint-Père. Certainement, le Grand Secret dut impressionner Jacinthe : non seulement la vision de l'enfer, mais aussi la deuxième et la troisième partie du secret, en particulier ce qui concerne le pape.

« **… Jacinthe me dit :**

— Tu n'as pas vu le Saint-Père ?

— Non.

— Je ne sais pas ce que c'était, mais j'ai vu le Saint-Père dans une très grande maison, agenouillé près d'une table, la tête enfouie dans les mains, et il pleurait. A l'extérieur de la maison, il y avait beaucoup de monde. Certains jetaient des pierres, d'autres le maudissaient et utilisaient de vilains mots. Pauvre Saint-Père, nous devons beaucoup prier pour lui ».

« Une autre fois, Jacinthe me dit :

— Tu ne vois pas toutes ces grandes routes et tous ces chemins remplis de gens qui pleurent tellement ils ont faim ? Et le Saint-Père dans une église priant devant le Cœur Immaculé de Marie ? Et tant de gens priant avec lui ? »

Chaque fois qu'elle offrait des sacrifices à Jésus, elle ajoutait : **« … et pour le Saint-Père ».**

Jacinthe mourut seule dans un hôpital de Lisbonne le 20 février 1920. Bien des gens la virent couchée dans son cercueil avant l'enterrement et dirent d'elle : « Elle avait l'air vivante, avec ses lèvres et ses joues d'une jolie couleur rose… La petite était morte depuis trois jours et demi et l'odeur qu'elle dégageait était comme celle d'un bouquet de fleurs ».

COMMENTAIRE

1. L'horreur de l'enfer — conséquence du péché

La vision de l'enfer fut sans doute l'une des plus importantes expériences de la vie spirituelle de Jacinthe. Contrairement à l'idéologie moderniste qui considère l'enfer et la damnation trop sévères pour des petits enfants, l'exemple de Jacinthe montre que la jeunesse peut affronter cette réalité. Son intelligence simple et innocente lui a permis de comprendre que ces affreuses tortures dans un océan de

feu sont les conséquences des péchés qu'elle a vus dans le monde. Non seulement la réalité de l'enfer suscita en elle une grande générosité, un grand amour ainsi que la connaissance de la malice de l'homme, mais elle lui fit comprendre aussi la miséricorde de Dieu qui envoie le Cœur Immaculé pour sauver les pauvres pécheurs de la damnation.

La vie et l'expérience spirituelle de François et de Jacinthe sont un catéchisme complet pour comprendre le mystère de l'iniquité. François a reçu la grâce de comprendre que le péché est une atteinte à Dieu, et Jacinthe elle-même en a saisi la gravité : le péché détruit les âmes si merveilleusement créées par Dieu et encore plus merveilleusement restaurées par le Christ. Le péché nie tout ce qui est vrai, bon et beau dans le cœur de l'homme. Par-dessus tout, le péché est la mort, car il annihile la source de la vie et de l'être. La conséquence la plus dramatique et éternelle du péché est l'enfer lui-même. C'est le tourment final et sans fin de l'âme dans cet océan de feu, la torture d'avoir refusé Dieu, essence du péché. Au lieu de la beauté, la laideur éternelle ; au lieu de l'amour, la haine éternelle ; au lieu de l'union, la séparation éternelle ; au lieu de la joie, le désespoir éternel ; au lieu de la paix, l'éternel tourment de la conscience ; au lieu de l'amitié éternelle du paradis, l'éternelle torture par les diables et les damnés. Chaque détail de la vision de l'enfer du 13 juillet montre un autre aspect de cette horrible réalité : le feu tourmente les âmes à l'intérieur comme à l'extérieur ; il est l'horrible châtiment de la destruction de ce sanctuaire que Dieu nous a donné comme présent particulier de son Amour.

Cet abîme éternel de damnation nous aide à comprendre la catastrophe qu'est le péché. Jacinthe est le rappel vivant, pour nous tous, d'un message que nous ne devrions jamais oublier : le péché mène à l'enfer ! Le péché conduit tant et tant d'âmes en enfer. Personne ne veut se détruire lui-même pour toujours, personne ne veut éternellement brûler dans le feu de l'enfer, nous ne devons donc pas pécher !

Le péché est le seul mal, parce que le péché mène à la damnation éternelle.

2. Le véritable amour du prochain : le sauver de l'enfer !

Mais aussi longtemps que le pécheur vit, il est constamment invité à se détourner des abîmes de l'enfer, vers lesquels il se presse plus il pèche. Tant qu'il vit, il demeure l'enfant bien-aimé du Père Céleste et de la Mère des Cieux, l'objet de leur amour immense ; leurs efforts pour lui apporter la grâce de la conversion demeurent constants, afin qu'il abandonne ses mauvais penchants et permette à son âme d'être purifiée par le Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Jacinthe était une enfant délicate, pleine d'énergie, très affectueuse envers sa famille et les autres enfants du village. Comme toute fille bien née, son cœur était plein de compassion pour les faibles, les malades et les mourants. Son caractère radieux manifestait combien elle désirait que tout, autour d'elle, fût brillant et joyeux comme une fleur en train d'éclore. Notre-Dame utilisa ces dispositions pour développer en elle le sens de la joie éternelle, mais aussi le sens de la terreur de sa perte possible. Cela est précisément la définition du véritable amour envers le prochain, qui, après l'amour envers Dieu, est le commandement le plus grand et le plus important de Notre-Seigneur. Jacinthe a vu les pauvres pécheurs sur le chemin de l'abîme éternel, et son cœur se brisait à la vue des âmes, temples vivants de Dieu, qui tombaient dans le désespoir éternel. Le pécheur est destiné à la joie et au bonheur éternels, mais le péché le conduit à la tristesse éternelle, à la haine et à la négation totale de tout bien.

Jacinthe apprit de Notre-Dame qu'elle — petite fille de 7 ans — pourrait sauver un grand nombre de ces pauvres gens de ces flammes. Elle n'hésita pas : « **Nous devons prier beaucoup pour**

sauver des âmes de l'enfer. Il y en a tellement qui y vont ! Tellement ! »

Ainsi, Jacinthe devint pour tous les hommes un exemple pour accomplir la mission pour laquelle Dieu les a appelés sur terre : « Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés ! » Nous avons expliqué le sens du « grand commandement » dans le commentaire de l'apparition du 19 août. Ainsi, Jacinthe devint l'icône vivante d'une vie toute donnée au prochain, et grâce à cette extraordinaire inspiration, elle — si petite — devint, en deux ans à peine, une grande sainte.

Encore une fois, pour quelle raison sommes-nous sur terre ? Si quelqu'un inventait un traitement pour allonger de vingt ans la vie de chaque homme, il deviendrait un bienfaiteur célèbre de l'humanité entière. Cependant, vingt ans plus tard, les gens mourraient toujours. Si quelqu'un pouvait donner non seulement les biens temporels, mais encore le salut éternel, à une personne qui, sans cette aide, brûlerait pour toujours en enfer, quelle joie et quelle gratitude éternelles ce bienfaiteur recevrait pour un si grand bien ! Quelle jubilation au paradis ! Or, nous pouvons devenir de tels bienfaiteurs. Si seulement nous acceptons d'être des instruments dans les mains de Notre-Dame, alors Dieu se servira de nous pour le salut d'autres âmes. Plus que jamais, Notre-Dame de Fatima demande des âmes missionnaires, des cœurs généreux capables d'oublier leurs ambitions temporelles pour se consacrer à un grand idéal, suivant l'exemple de Jacinthe : **« Comme j'aime souffrir pour l'amour de Notre-Seigneur et de Notre-Dame, pour leur faire plaisir ! Ils aiment beaucoup ceux qui souffrent pour la conversion des pécheurs ».**

Anticipant la fondation du grand mouvement marial au début du 20ème siècle, la petite Jacinthe représente l'idéal d'un vrai « Chevalier de l'Immaculée », l'idéal d'un « Légionnaire de Marie », un instrument dans ses Mains Immaculées pour sauver de nombreuses âmes du feu de l'enfer !

3. Jacinthe :
présence et icône de l'amour de la Mère céleste !

Sans aucun doute le Cœur Immaculé de Marie forma Lui-même la petite Jacinthe à devenir un missionnaire exceptionnel, qui, d'après le patriarche de Lisbonne, le cardinal Cerejeira, a sauvé plus d'âmes par ses nombreuses prières et par ses sacrifices héroïques que bien des missionnaires, à cette époque.

Cependant, Jacinthe avait encore un rôle à jouer : Notre-Dame a voulu « Se faire connaître et aimer » non seulement par son message mais aussi par la vie des enfants. Elle choisit Jacinthe en particulier pour qu'elle soit sa présence vivante dans le monde. Nous pouvons le comprendre à travers les mots de Lucie : « **Jacinthe était celle qui recevait de Notre-Dame les grâces les plus abondantes, et la meilleure connaissance de Dieu et de la vertu ».** Cette intimité plus profonde avec la Très Sainte Vierge n'a pas seulement transformé l'âme de Jacinthe par la sanctification, mais elle en a fait aussi, d'une certaine manière, la présence vivante du Cœur Immaculé de Marie. A travers Jacinthe, nous pouvons apprendre qui est vraiment Marie.

Nous savons qu'Elle est notre Mère spirituelle. Mais quand nous contemplons Jacinthe, qui prie et qui souffre avec tant de pitié pour la conversion des « pauvres pécheurs », nous comprenons à quel point est immense l'amour de notre Mère du ciel.

De plus, nous savons qu'Elle est Co-Rédemptrice : cette Mère affligée a une part active dans l'œuvre de Rédemption de son Fils. Ainsi a-t-Elle offert toutes ses souffrances. Mais nous pourrions nous contenter de belles considérations sur le rôle de Notre-Dame dans le salut des âmes et oublier ce que signifient de telles souffrances. Ici encore la vie de Jacinthe nous éclaire : cette petite fille supporta toutes les souffrances qu'une enfant peut endurer. Si la petite icône de Marie sur terre a tant souffert, dépassant la capacité même des âmes très généreuses, quelles furent donc les souffrances de Notre-Dame pour nous ?

Enfin, nous pouvons observer chez Jacinthe après les apparitions la conviction qu'elle convertissait beaucoup d'âmes par ses petites prières et par ses petits sacrifices, même si elle n'en eut aucune preuve visible. Cette conviction était fondée sur une foi si forte qu'elle était prête à affronter de grandes épreuves : elle allait en effet subir de nombreux interrogatoires de la part de fonctionnaires sceptiques, qui la poussaient à se contredire afin d'avoir la preuve que ses apparitions n'étaient que mensonges et illusions. Quand ils la mirent en prison le 13 août, elle souffrit plus que les autres voyants. Mais ni les promesses ni les menaces d'une horrible mort ne purent lui faire renier sa foi profonde. Une telle force d'âme fait de Jacinthe l'icône vivante de celle à qui sainte Elisabeth a dit : « Bénie sois-tu, toi qui as cru ! ». Nous ne méditerons jamais assez sur la foi héroïque de Notre-Dame qui a cru aux mots de l'ange Lui disant qu'Elle deviendrait la Mère de Dieu sans perdre sa virginité. Elle crut que le faible Enfant qu'Elle mit au monde dans l'étable et coucha dans une mangeoire, n'était pas seulement le Messie, mais Dieu Lui-Même. Elle crut à son triomphe éternel alors même qu'il était cloué sur la Croix et était apparemment vaincu. Combien de fois Dieu demanda d'Elle un acte de foi héroïque !

Et combien de fois elle répondit sans même un moment d'hésitation. La foi et la conviction profonde de Jacinthe sont encore une merveilleuse illustration et un miroir du Cœur Immaculé de Marie.

Finalement, le Cœur Immaculé de Marie se reflète dans le cœur de Jacinthe. Jacinthe était si petite et si innocente que Notre-Dame put l'associer de manière exceptionnelle aux trésors de son propre Cœur. Nous pouvons admirer le cœur de Jacinthe, un cœur si plein de miséricorde envers les pauvres pécheurs qu'elle regardait comme les siens ; un cœur si simple et si confiant que les ombres du doute n'y pénétrèrent jamais ; un cœur si généreux qu'il répondit à toutes les requêtes de Notre-Dame, même à celles des affres de la solitude durant sa dernière maladie ; un cœur vivant uniquement pour l'honneur du Cœur Immaculé et pour les pécheurs. Ce total oubli d'elle-même pour

vivre entièrement pour Notre-Dame, fit de Jacinthe l'image parfaite du Cœur de Marie plein d'amour envers Dieu et les hommes !

4. Le Saint-Père

A travers les impressions que Notre-Dame a laissées à ces enfants, elle a enseigné au reste des hommes l'importance de certains détails des apparitions. Puisque Fatima est le grand message du Ciel pour la fin des temps et une réponse aux dangers présents, la vision de l'enfer était la réponse claire de Notre-Dame au modernisme émergent, erreur qui ignore, diminue, ou nie complètement la réalité de la damnation éternelle. Un autre détail important est l'inquiétude particulière de Jacinthe pour le Saint-Père. Cela est d'autant plus étonnant que la petite Jacinthe ne savait presque rien du Pape, ni de qui il s'agissait.

Le Saint-Père lui a été présenté dans les circonstances les plus tragiques : elle le vit plongé dans de grandes souffrances, au milieu des pires calamités. Cette vision dut être très frappante et pénible, parce que Jacinthe répétait souvent par la suite : « Pauvre Saint-Père ! ». C'est une expression qui revenait fréquemment chez elle, comme celle qu'elle appliquait à d'autres personnes qu'elle avait vues et qu'elle appelait « les pauvres pécheurs » ; « pauvres » parce qu'ils courent le pire des risques, la ruine éternelle. Si le destin d'un pécheur est la perte de son âme, que sont donc « la ruine et le danger qui menacent le Saint-Père » ?

Puisque le Pape est le chef de l'église militante, les souffrances et les calamités qu'il subit doivent être liées à la ruine et à la destruction de l'Église. En réalité, l'ambition du diable est double : perdre les hommes et détruire son grand adversaire, la Sainte Église Catholique qui menace sa tyrannie sur terre. Et parce que l'Église est hiérarchique, l'attaque contre l'Église sera dirigée contre le Pape.

Considérant la fin des temps, Notre-Dame sait bien que la succession des Papes continuera jusqu'à la fin du monde. Jacinthe ne parle que du Saint-Père, mais il semblerait qu'elle n'ait pas seulement à l'esprit une personne concrète mais la papauté elle-même. A première vue, elle parle de lui en termes positifs : elle le voit souffrir, prier ; un jour elle le décrira même, « priant devant le Cœur Immaculé de Marie ». Elle parle aussi des ennemis de Dieu, les appelle « mes pauvres pécheurs » et exprime une certaine pitié à leur égard. Ainsi ces expressions utilisées à propos du Pape ne concernent-elles pas seulement sa vie et le gouvernement de l'Église. Cependant les faits, concernant le troisième secret de Fatima (voir le volume III) et les nombreux témoignages de Sœur Lucie elle-même donnent une image plus sombre de l'Église et de la papauté, vu les échecs des prêtres dans leur ministère. Une chose est certaine : Jacinthe prie pour le Pape, parce que les apparitions lui font comprendre que la papauté est en danger et qu'une grande crise est sur le point de menacer Notre Sainte Mère l'Église. Le diable a déployé toutes ses ruses et a ordonné à toutes ses armées de La détruire.

Maintenant vient de Fatima un message très pertinent pour notre époque, confrontée à la pire crise de la papauté et de toute l'Église. En la personne de Jacinthe, Notre-Dame veut nous donner un guide visible.

Tout d'abord, nous voyons que ni Jacinthe ni Lucie (qui n'hésita pas à dénoncer les erreurs modernistes, que condamnait le message de Fatima) n'ont jamais manqué de respect envers le Pape. Certes, dans la vision du Grand Secret, elles ont vu ses échecs, probablement même sa tragique décision de mener l'Eglise à sa ruine. Mais leur réaction devant cela ne fut ni la colère ni la condamnation, mais une immense tristesse : « Pauvre Saint-Père ». Cette pitié n'était pas un compromis avec ses mauvaises décisions et ses mauvaises actions, tout comme la pitié pour les pauvres pécheurs ne provoquait en elles aucun doute, ni une conscience amoindrie des dangers de l'éternelle

damnation. Au contraire, cette pitié aida les enfants à comprendre encore mieux la terrible situation dans laquelle le Pape se trouvait et à donner les bonnes réponses face à la crise.

Ensuite, Notre-Dame nous dit que nous pouvons avoir une grande influence sur le Pape. Nous rencontrons parfois des gens qui pensent qu'ils peuvent influencer le Vatican avec des moyens humains : des cardinaux ou des événements qui pourraient faire changer les décisions du Pape. Notre-Dame, cependant, nous enseigne un autre moyen : Jacinthe ne pouvait pas concevoir de tels efforts diplomatiques, car c'était une simple enfant. Nous ne devrions pas également placer nos espoirs dans des solutions naturelles. Nous ne sommes que des gens ordinaires sans accès auprès de la hiérarchie de l'Église. Nous devrions laisser cette tâche à ceux qui ont reçu de Dieu la charge de représenter la Tradition au Vatican, c'est-à-dire à nos supérieurs qui seuls ont reçu les grâces nécessaires pour affronter des questions aussi complexes. Nous devons croire, qu'en suivant l'exemple de fidélité dans la prière et le sacrifice donné par Jacinthe et les autres voyants, nous pouvons faire infiniment plus pour le Pape et l'Église que par notre engagement personnel dans des affaires qui dépassent nos compétences.

D'autre part, quelle était la réponse de Fatima envers la papauté en crise ? Tout simplement la prière, de nombreuses prières. L'exemple de Jacinthe nous montre encore une fois combien elle est efficace. Si elle réussit à sauver tant d'âmes de l'enfer grâce à ses prières et ses sacrifices, alors ses supplications et ses souffrances pour le Saint-Père ont du avoir le même effet. Nous ne voyons pas tout de suite les conséquences de nos prières ; elles nous seront révélées au paradis. Notre-Dame nous en donne la certitude : le Pape finira par obéir à sa requête, même s'il nous faudra attendre longtemps. « A la fin, Mon Cœur Immaculé triomphera », voilà la prophétie de la victoire de l'Église Catholique, victoire du Corps Mystique du Christ sur la terre et du Pape lui-même, vicaire du Christ.

5. La prière apostolique

Jacinthe pratiquait assidument l'un des plus grands moyens de conversion et de sanctification des âmes : la prière apostolique. Il est possible de distinguer prière personnelle et prière apostolique. La première est l'élévation des âmes vers Dieu pour L'adorer, Le louer et Le remercier, pour demander pardon de nos péchés et pour l'obtention de grâces personnelles. Par la seconde, l'on demande des grâces pour son prochain, comme sa conversion, sa sanctification, et tout ce qui peut profiter à son âme. Notre-Dame avait cela à l'esprit quand elle demanda aux enfants de prier pour la conversion des pécheurs. La prière à Dieu pour les autres est une part essentielle de l'accomplissement du grand commandement d'aimer son prochain. L'exemple de Jacinthe nous éloigne de l'activisme ou de l'usage exagéré des moyens humains d'apostolat. Aucune de nos activités extérieures et de nos projets ne sont, en eux-mêmes, capables de convertir ne serait-ce qu'une âme, car la conversion est avant tout l'action de la grâce divine. Le travail de l'apostolat consiste à tourner la volonté, encline au mal, vers le bien, afin qu'une personne qui serait loin de Dieu, voire même son ennemi avoué, se rapproche de Lui et devienne son ami.

La conversion d'une âme et son salut sont les plus grandes de toutes les grâces. Comment faire descendre ces grâces du Ciel ? Notre-Dame enseigne que les principaux moyens sont les prières et les sacrifices. Saint Maximilien Kolbe écrit : « A travers la prière et la souffrance, nous pouvons obtenir bien des grâces. Il y a une prière qui correspond certainement à la volonté de Dieu, c'est la requête de sa propre sanctification et de celle de son prochain. Quand nous demandons à l'Immaculée de gagner à Elle toutes les âmes, c'est sûrement la volonté de Dieu. Pour cette intention, nous pouvons Lui offrir tous nos efforts, tous nos ennuis et toutes nos souffrances, afin qu'Elle puisse conquérir le monde ». Lorsque l'on demanda à Napoléon ce qui était indispensable pour gagner une bataille, il répondit : « Trois choses sont nécessaires : de l'argent, de l'argent et encore plus d'argent ! » Et en effet,

lorsqu'il s'agit de sanctifier les âmes, on a besoin de prières, de prières et encore plus de prières… La prière est le moyen le plus incompris et pourtant le plus puissant de restaurer la paix dans les âmes, de les rendre heureuses et de les rapprocher de l'amour de Dieu. La prière renouvelle le monde. Elle est la première condition pour la renaissance et la vie de chaque âme… Gagner les âmes à Dieu est une tâche très difficile. Souvent les moyens humains échouent : conversations et discussions stériles, projets qui disparaissent dans l'écume, publications inutilement imprimées, et ainsi de suite. Mais la prière ne déçoit jamais !

Chaque heure de la vie de Jacinthe était une manifestation et une preuve de ces sages considérations. Comment Jacinthe priait-elle ? Quelles étaient les prières de cet enfant de sept ans ? Celles qu'elle avait apprises de l'ange et de Notre-Dame : la prière de l'ange, le Rosaire et ses chères oraisons jaculatoires. La meilleure dévotion au Cœur Immaculé de Marie n'est pas la récitation de beaucoup de prières, mais plutôt la simple et intime relation d'un enfant avec sa mère, qui s'exprime le mieux à travers de courtes mais très ferventes oraisons jaculatoires. Un enfant qui aime sa mère ne fait pas de longs discours, souvent un simple regard ou un mot suffit. Quand il est en danger, il crie presque inconsciemment : Maman !

Dans le monde agité d'aujourd'hui, l'oraison jaculatoire, encouragé par Notre-Dame de Fatima, est la meilleure manière de demeurer en union avec Dieu, d'élever nos actions vers le surnaturel et de faire beaucoup pour le salut des âmes. Si nos oraisons jaculatoires sont semblables à des soupirs d'amour d'un enfant envers sa mère, ils sont pour l'ennemi comme les balles d'une mitrailleuse, que nous lui envoyons. Par cette pratique pour la conversion des pécheurs, notre prochain est constamment bombardé de prières, même s'il ne le réalise pas ; la grâce de Notre-Seigneur et la compassion de la Mère Céleste sont invitées à le visiter, jusqu'au jour où, vaincu, il se jettera aux pieds du Créateur et Sauveur. L'oraison jaculatoire préférée de

Jacinthe était : « Doux Cœur de Marie, soyez mon salut ! » Surtout durant les derniers mois où il lui était difficile de réciter de plus longues prières, tout devint une offrande constante de sacrifices et de prières pour la conversion des pécheurs.

Les petites prières de Jacinthe plaisaient tant à Notre-Dame que non seulement Notre-Dame exauça les prières de sa petite voyante, mais Elle fit de Jacinthe une grande sainte. Jacinthe pria certainement beaucoup plus pour les autres que pour elle-même durant sa courte vie. La récompense de Notre-Dame devrait toujours nous rappeler le vieil adage : « Ce que tu fais pour les autres, tu le fais deux fois pour toi ! »







Les enfants de Fatima devant l'arbrisseau sur lequel est apparue la Saine Vierge





Le corps non corrompu de Sainte Jacinthe lors de son exhumation en 1935 et 1951

CHAPITRE 3

« A travers le Cœur Immaculé de Marie » — Lucie

La longue vie de Lucie fut entièrement consacrée à faire connaître le message de Fatima. Elle fut choisie pour être le principal témoin de Notre-Dame dans le monde entier et dans ce but elle reçut de la Vierge des vertus particulières. Il est important de considérer les qualités de Lucie et de voir comment sa vie devint une révélation vivante du Message de Fatima. Puisque Lucie devait vivre presque un siècle entier comme religieuse et messagère du Cœur Immaculé de Marie pour le monde, sa vie fut tout-à-fait différente de celle de ses cousins. Rappelons d'abord quelques événements et quelques témoignages, ensuite nous verrons trois aspects de la spiritualité de Fatima que nous devons mettre en pratique pour être fidèles au Cœur Immaculé de Marie.

Dès le commencement des apparitions, Lucie fut celle qui souffrit le plus. Tout le monde croit que le privilège d'une telle intimité avec

Notre-Dame transforme la vie du voyant en une joie constante et en un bonheur infini. Pour Lucie, ce fut le contraire. Les apparitions devinrent une source de souffrances continuelles, et les humiliations qu'elle endura vinrent de ceux qu'elle aimait le plus : sa propre famille, et ses anciennes amies qui, pour la plupart, suivirent l'avis négatif du curé de la paroisse. Après les apparitions, elle eut à subir de nombreux « interrogatoires ». Sa plus grande souffrance fut d'être fréquemment accusée de mentir : **« Alors que certains m'admiraient et me considéraient comme une sainte, il y en avait toujours d'autres qui me maltraitaient et me traitaient d'hypocrite, de visionnaire et de sorcière. C'était le plan de Dieu de mettre ainsi du sel dans l'eau pour qu'elle ne devînt mauvaise. Merci à la divine Providence ! J'ai été dans le feu sans être brûlée et sans être rongée par le petit ver de la vanité qui a l'habitude de gâter toute chose. Ils se sont tous trompés. Je ne suis pas une sainte, comme certains le disent et je ne suis pas une menteuse comme disent les autres. Seul Dieu sait qui je suis ».** A la fin du premier interrogatoire pour le procès de canonisation, on lui posa une dernière question : « Êtes-vous certaine que la Vierge Marie vous soit réellement apparue ? » Elle répondit par cette ferme et solennelle déclaration : « J'ai la certitude que je l'ai vue et que je ne me suis pas trompée. Même si l'on me tuait, personne ne pourrait me faire dire le contraire ».

En juin 1921, Lucie quitta définitivement Fatima pour le collège, et ensuite pour entrer dans la vie religieuse. En arrivant au collège, elle fut présentée aux autres sous un nouveau nom et elle fut obligée **« de ne jamais dire quoi que ce soit ayant trait à Fatima ».** Pendant quatre ans, jour après jour, elle dut porter cette lourde croix du secret dans l'obéissance.

Il lui fut facile de conserver le silence sur ce qui la concernait elle-même, mais ne pas parler de Fatima fut pour elle un pesant fardeau. Elle eut une autre épreuve aussi : elle ne savait rien de ce qui se passait à la maison dont elle était maintenant totalement séparée.

Cependant, dans ses lettres à sa famille, son âme reste simple, courageuse, humble, modeste et reconnaissante. Les expressions de gratitude pour l'éducation qu'elle reçoit et le bon exemple de ses supérieurs sont fréquentes. Le Chanoine Barthas note qu'elle n'était pas sans imperfections, mais si elle réalisait qu'elle avait blessé quelqu'un, elle demandait immédiatement pardon avec douceur.

Son calme et son équilibre étaient remarquables car elle conservait toujours une paix inaltérable. Elle n'avait rien de névrotique, de nerveux ou de sentimental. Un de ses directeurs déclara : « Je ne l'ai vu pleurer qu'une fois et c'était quand elle pensait à sa maison natale ».

En 1923, quand elle entra dans l'association des Filles de Marie, elle reçut une grâce extraordinaire : **« Après six ans d'épreuves, le 26 août 1923, Notre-Dame revient me rendre visite. J'entrai alors chez les Filles de Marie. Elle me dit qu'Elle était devenue ma vraie Mère du ciel à partir du jour où j'avais quitté ma mère de la terre par amour pour Elle. Une fois encore, elle me recommanda de prier et de me sacrifier pour les pécheurs, disant qu'un grand nombre sont damnés parce que personne ne prie et ne se sacrifie pour eux ».** Jamais Lucie ne dit qu'elle était une des voyantes de Fatima, mais elle ne put cacher sa tendre dévotion à sa Mère du Ciel. Sa supérieure écrivait : « En plusieurs occasions, les sœurs vinrent me raconter qu'elle (Lucie) avait quelque chose d'extraordinaire avec Notre-Dame. Quand elle parle d'Elle, Lucie était toujours différente ! Elles remarquèrent aussi qu'elle avait un amour extraordinaire pour la Très Sainte Vierge ».

En octobre 1925, elle entra dans la Congrégation des Sœurs Dorothées, où elle continua sa vie dans la simplicité et la parfaite obéissance. Jusqu'en 1929, la majorité de ses compagnes était encore ignorantes de sa véritable identité. Ses devoirs quotidiens étaient simples et sa spiritualité était de mettre en pratique le message de Notre-Dame, de vivre parfaitement sa règle religieuse et de se donner totalement aux Saints Cœurs de Jésus et de Marie. Patiemment et fidèlement, elle fit connaître à ses supérieurs et à ses directeurs

spirituels les révélations reçues pendant ce temps. Le refus général d'accepter et d'accomplir les demandes de Notre-Dame était ce qui la faisait le plus souffrir. Mais le zèle de ceux qui propageaient la dévotion au Cœur Immaculé et qui travaillaient à la consécration de la Russie la comblait de joie et de gratitude.

Le commentaire des apparitions et des révélations présenté maintenant, concerne la vie intérieure de Sœur Lucie, l'impact spirituel qu'ont provoqué les souffrances engendrées par sa mission.

Elle entretenait une correspondance abondante et recevait la visite de grandes personnalités et de nombreux prêtres. Cependant, malgré la méfiance ou les refus, au milieu de toutes ces immenses souffrances, elle continua toujours sa mission avec fidélité et constance, et elle révéla les requêtes et les messages du Ciel aux ministres du Seigneur, même lorsque ces messages prédisaient les plus grandes menaces et les plus atroces calamités. Prier et se sacrifier elle-même à ces intentions furent la règle de toute sa vie.

Quand le corps de Jacinthe fut transféré au cimetière de Fatima en 1935, l'Évêque du lieu ordonna à Sœur Lucie d'écrire la biographie de Jacinthe. Sa réponse révèle le degré de sa vie spirituelle. Elle déclara fermement qu'elle écrivait « seulement et exclusivement pour la gloire de Jésus et de la Bienheureuse Vierge Marie, » et plus loin : **« Je vais maintenant commencer ce travail malgré les répugnances que je ressens puisque je ne puis dire presque rien de Jacinthe sans parler directement ou indirectement de ma pauvre personne. J'obéis néanmoins à la volonté de Votre Excellence qui est pour moi l'expression de la volonté de Dieu. Ensuite, je commence par demander aux très Saints Cœur de Jésus et Marie de daigner bénir cette tâche et de rendre utile cet acte d'obéissance pour obtenir la conversion des pauvres pécheurs pour lesquels Jacinthe s'est si généreusement sacrifiée elle-même ».** Elle fit la même déclaration pour tous ses autres mémoires et écrits publics ; elle n'a jamais écrit

quoique ce soit de sa propre initiative, mais toujours et seulement selon l'ordre exprès de l'Évêque. Elle eut toujours une extrême répugnance à écrire, spécialement lorsqu'elle dut écrire les Secrets. Quand elle en reçut l'ordre pour le troisième Secret, elle tomba même dans une étrange et mystérieuse maladie.

Sœur Lucie fut toujours une humble religieuse. En 1948, elle obtint l'indult papal d'entrer dans l'Ordre du Carmel et le témoignage des sœurs fut unanime pour toute sa vie durant. « Elle était vraiment gaie et simple. Sa conduite était toujours digne et réservée ; elle répondait sans cesse avec affabilité à ceux qu'elle recevait », témoigne la Supérieure de Tuy. Chez les prêtres qui la connaissaient bien, tous étaient unanimes à dire qu'elle n'avait rien d'extraordinaire, ni dans son apparence, ni dans son langage, ni dans ses expressions. Elle était toujours modérée et équilibrée. « Elle n'aimait pas parler des apparitions ». « Quand elle y était obligée, elle le faisait avec naturel et modestie, mais avec assurance… elle était douée d'une très fidèle, rapide et extraordinaire mémoire… Elle montrait une grande docilité aux ordres de ses supérieurs dans lesquels elle reconnaissait la divine autorité » (Chanoine Galamba).

Dans toutes ses tribulations, ses humiliations et ses constantes souffrances, son refuge était toujours le Cœur Immaculé : **« Le Cœur Immaculé de Marie est mon refuge spécialement dans les moments les plus difficiles. Là, je suis toujours en sécurité. C'est le Cœur de la meilleure des mères ; il est toujours attentif et veille sur le plus petit de ses enfants. Comme cela m'encourage et me fortifie ! Je trouve en Elle ma force et ma consolation. Le Cœur Immaculé est le canal par lequel Dieu envoie une multitude de grâces qu'il répand dans mon âme. Aidez-moi à Lui être reconnaissante et à correspondre à une si grande miséricorde… Notre-Seigneur me dit il y a quelques jours : « Je désire ardemment la propagation du culte et de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, parce que ce Cœur est l'aimant qui**

attire les âmes à Moi, le feu qui produit les rayons éclatants de ma Lumière et de mon Amour sur terre, la source intarissable qui fait jaillir sur le monde l'eau vive de ma Miséricorde ».

« … Ne pensez pas que je sois triste de ne pas pouvoir aller là-bas. J'offre ce sacrifice avec plaisir parce qu'avec le Cœur Immaculé de Marie, nous sauvons beaucoup d'âmes et je me rappelle toujours cette grande promesse avec joie : « Je ne vous laisserai jamais seule. Mon Cœur Immaculé sera votre refuge et le chemin qui vous conduira à Dieu ». Je crois que cette promesse n'est pas seulement pour moi mais aussi pour toutes les âmes qui souhaitent trouver un refuge dans le Cœur de leur Mère du Ciel et être conduites dans le chemin qu'Elle nous a tracé. Il me semble que telles sont aussi les intentions du Cœur Immaculé de Marie : faire briller devant les âmes ce rayon de lumière, leur montrer encore ce port du salut, toujours prêt à accueillir tous les naufragés de ce monde… » On peut dire que sa vie fut une application vivante du grand moyen pour le « salut des derniers temps » : le Cœur Immaculé de Marie.

La vie de Sœur Lucie au Carmel consista en une immolation et une souffrance spirituelle continuelles. Avant 1950, on peut trouver dans ses lettres quelques déclarations telles que : « Je suis peinée de ce que la consécration de la Russie ne soit pas faites comme l'a demandée Notre-Dame ». En 1955, Sœur Lucie était réduite au silence, et personne ne pouvait la rencontrer et parler avec elle sans une permission expresse du Saint-Siège. Aussi longtemps qu'elle le put, elle a parlé et écrit aux sujets des tribulations à venir. Et bien qu'il ne lui fût pas permis de révéler le troisième Secret, Sœur Lucie voyait que les prophéties annoncées se réalisaient sous ses yeux. Même si les désastreuses réalités du Concile Vatican II et ses réformes lui furent dissimulées, elle put sentir, à travers les visites de ses proches (parmi lesquels se trouvaient des prêtres), « la

vague diabolique se déverser sur le monde entier », et plusieurs fois, elle parla de la « dernière et décisive bataille entre le diable et Notre-Dame », de la stratégie du démon « pour vaincre les âmes consacrées à Dieu ». Sachant que la hiérarchie de l'Église se refusait à accomplir les requêtes de Notre-Dame, elle dit : **« N'attendons pas que vienne de Rome un appel à la pénitence de la part du Saint-Père pour le monde entier ; n'attendons pas non plus qu'il vienne de nos Évêques dans leur diocèse, ni des congrégations religieuses ».** Elle ne prédit pas seulement les châtiments, mais elle donna aussi un conseil important pour surmonter les calamités futures : **« Maintenant, chacun de nous doit commencer sa propre réforme spirituelle. Chacun doit non seulement sauver son âme, mais aussi toutes les âmes que Dieu a placées sur son chemin ».**

Avant d'être réduite au silence absolu en 1974, Sœur Lucie avait la permission d'écrire un certain nombre de lettres. L'ensemble de ces lettres parle de la crise de l'Église et d'une désorientation diabolique. Elle exhorte ses correspondants à la fidélité et à la vigilance contre le pouvoir démoniaque qui travaille le monde, et qui est la cause de la perte de la foi pour beaucoup. Pour rester fidèle, il est nécessaire de se souvenir des requêtes de Notre-Dame à Fatima : prier et faire des sacrifices pour la conversion des pauvres pécheurs, continuer fidèlement la récitation du Rosaire quotidien, persévérer dans la dévotion au Cœur Immaculé et accomplir des actes de pénitence. Ceci devra être la vie et l'immolation cachées de Sœur Lucie jusqu'à sa mort.

COMMENTAIRE

Après avoir brièvement rappelé ce que fut la vie de Sœur Lucie, nous allons maintenant commenter le plus important des éléments et en montrer l'application dans nos vies.

La vie des voyants de Fatima était comme un miroir dans lequel nous pouvons voir les désirs du Cœur Immaculé. Marie forme et guide trois enfants pour être une illustration de ce que Notre-Dame appelle « la dévotion à son Cœur Immaculé ». C'est pourquoi, dans la mesure où nous suivons l'exemple de leurs vertus, nous nous sanctifierons nous-mêmes et les extraordinaires promesses de Notre-Dame se réaliseront dans nos âmes.

De François, nous apprenons l'Amour de Dieu à travers la prière de consolation.

De Jacinthe, nous apprenons le parfait amour du prochain par la prière pour la conversion des pécheurs.

De Lucie, nous apprenons comment vivre constamment dans la lumière du Cœur Immaculé, comment Lui faire plaisir, comment offrir nos épreuves et nos souffrances et comment accomplir au mieux notre devoir d'état.

1. Le Cœur Immaculé : toujours notre refuge

La spiritualité de Sœur Lucie peut se résumer en une phrase : **toutes choses toujours, totalement et en tous lieux, dans et avec le Cœur Immaculé de Marie.** Toutes ses pensées, ses paroles et ses actions étaient littéralement immergées dans les profondeurs du Cœur de Notre-Dame. Il n'y avait pas une occasion, pas un événement dans sa vie qui ne puisse être l'expression de cette loi. Sœur Lucie s'obligeait à Lui donner tout. Il est facile de voir à quel point cette habitude était ancrée dans sa vie. Quand Notre-Dame se montra pour la première fois et demanda aux enfants : « Voulez-vous… ? », la réponse fuse : « Oui, nous voulons… ». C'était comme un écho du « Fiat » de Marie à l'ange. Malgré sa jeunesse, Marie n'a jamais eu d'autre volonté durant toute sa vie ; au contraire, ce désir devenait plus ferme et plus généreux chaque jour.

Considérons avant tout la vie de prière de Sœur Lucie. On peut distinguer deux préoccupations majeures dans sa vie spirituelle : une ardente dévotion au Sacré-Cœur caché dans le Tabernacle et la méditation fréquente des mystères du Saint Rosaire. Il peut sembler curieux qu'elle rattache toute sa vie de prières au Cœur Immaculé de Marie : « **Ce Cœur Immaculé est le canal par lequel Dieu envoie une multitude de grâces qu'il répand dans mon âme. Aidez-moi à Lui être reconnaissante et à correspondre à une si grande miséricorde…** » A travers le Cœur Immaculé de Marie, Sœur Lucie découvrit les trésors d'amour infini du Sacré-Cœur ; à la lumière de cette flamme d'Amour du Cœur Immaculé, elle méditait les mystères du Rosaire. D'autre part, la méditation sur le Sacré-Cœur et sur les Mystères du Rosaire l'aidèrent à découvrir les profondeurs sans limite du Cœur de Marie.

La méditation sur les Cœurs de Jésus et de Marie était comme un échange d'amour : cachée dans le Cœur Immaculé, elle grandit dans son amour pour le Cœur de Jésus ; et dans le Cœur de Jésus, elle grandit dans son amour pour le Cœur Immaculé de Notre-Dame. L'expression la plus parfaite de toute sa vie spirituelle était peut-être ce mot de Notre-Seigneur Lui-même quand Il lui dit : « **Je désire ardemment la propagation du culte et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, parce que ce Cœur est l'aimant qui attire les âmes à Moi, le feu qui produit les rayons éclatants de ma Lumière et de mon Amour sur terre, la source intarissable qui fait jaillir dans le monde l'eau vive de ma miséricorde ».**

Outre sa vie de prière, Sœur Lucie accomplissait beaucoup d'autres tâches, comme étudiante et comme religieuse. Ici encore, l'habitude des oraisons jaculatoires au Cœur Immaculé fut source de forces pour faire consciencieusement et fidèlement la volonté de Dieu à travers celle de ses supérieures. Que ces devoirs soient simples ou grandioses, elle les accomplissait avec la même dévotion. Elle aurait même délaissé les devoirs les plus nobles pour choisir les plus humbles. Dans cet esprit, elle écrivit ses « Mémoires » qui deviendront si célèbres, édités en

un livre intitulé : « Sœur Lucie parle de Fatima ». Il est intéressant de remarquer comment elle accomplit cette noble tâche d'écrivain : **« Je ne disposais d'aucun temps libre, je devais utiliser les heures où nous travaillions en silence pour rassembler mes souvenirs et pour jeter par écrit tout ce que les Très Saints Cœurs de Jésus et Marie voulaient bien me rappeler, à l'aide d'un crayon à papier que je conservais caché sous mon ouvrage ».** L'accomplissement de son devoir d'état l'absorbait tellement que ses supérieurs n'ont cessé de louer sa diligente application. Elle était convaincue qu'elle faisait ainsi le plus plaisir au Cœur Immaculé de Marie et qu'elle œuvrait efficacement pour la conversion des pécheurs.

Cet esprit marial était aussi visible dans ses rapports avec les autres et en premier lieu avec ses supérieurs, ses directeurs spirituels, les prêtres et même les Évêques. Il n'y avait aucune vanité ou autosatisfaction dans tout ce qu'elle disait, écrivait ou faisait, mais elle parlait franchement et toujours avec un profond respect pour la sainte mission de ses supérieurs. Elle n'eut jamais de geste ou de mot démesurés ou inappropriés envers eux. Au contraire, elle exprima plusieurs fois qu'elle voyait en eux l'autorité et l'amour du Seigneur Lui-même. Cette attitude ne changea jamais, même pendant les moments de tribulations et d'humiliations de la part de la hiérarchie.

Sœur Lucie nous montre réellement ce que la Consécration au Cœur Immaculé de Marie signifie : ce n'est pas seulement une simple petite prière pieuse, mais un choix de vie complet. À travers l'exemple de Sœur Lucie, Notre-Dame de Fatima nous invite à vivre dans et avec son Cœur Immaculé. Si nous faisons ainsi, tout dans notre vie deviendra meilleur : nos prières, nos rapports avec le prochain, nos sacrifices, la compréhension de notre mission et de notre devoir d'état. Tous les éléments de notre vie seront en harmonie les uns avec les autres si nous les accomplissons en union avec son Cœur. Ils deviendront plus fructueux pour notre salut et le salut des autres âmes, et Notre-Dame trouvera aussi plus de consolation dans nos vies.

2. Patience dans les épreuves et dans les souffrances

Depuis la première apparition le 13 mai 1917, Lucie, la plus âgée des voyants, dut supporter la plupart des épreuves, des souffrances et des humiliations qui suivirent cet événement. Ces difficultés lui furent pesantes parce qu'elles provenaient surtout de ceux qu'elle aimait et respectait le plus : sa propre mère et ses sœurs, et les autorités civiles et religieuses. Notre-Dame nous apprend par-là que notre simple vie quotidienne peut être occasion de contradictions et d'humiliations. Notre-Dame prévoyait déjà les temps terribles où les catholiques fidèles seraient systématiquement méprisés, ridiculisés et humiliés, non seulement par les ennemis de l'Église mais aussi à l'intérieur de leur propre famille. Frappé par ces coups terribles, comment un catholique doit-il les supporter ? Sœur Lucie nous montre l'exemple.

Il n'y avait aucun ressentiment dans son comportement. Lorsque sa mère fut dure avec elle, lorsque, pendant longtemps, elle ne voulut pas croire aux apparitions, lorsqu'elle la poursuivait injustement et avec animosité au lieu de lui manifester son amour, Lucie ne se détourna jamais d'elle, elle n'eut jamais un mot agressif ou un reproche contre elle. Au contraire, quand elle fut au couvent, elle languissait de voir sa mère, elle priait pour elle et montrait envers elle l'amour d'un enfant. Quand Lucie fut enlevée avec François et Jacinthe par les autorités locales (un ferblantier d'Ourem, la ville la plus proche) et mise en prison avec des criminels, elle ne méprisa personne. Elle n'avait qu'une seule pensée pour ses pires ennemis : la pitié pour leur misère et la prière pour leur conversion.

Quand les déceptions arrivèrent — incrédulité de la part de la hiérarchie de l'Église et refus d'accomplir les requêtes de Notre-Dame — Lucie fut si triste qu'elle en eut le cœur brisé, mais jamais elle ne manifesta de colère ou de désappointement dans son comportement. Au contraire, plus elle réalisait que quelqu'un était sous la domination du mauvais esprit, plus elle priait pour lui.

Une de ses grandes souffrances était la solitude, non seulement physique quand elle dut quitter sa famille pour toujours, mais aussi spirituelle quand elle ressentait que personne ne la comprenait et que tous étaient contre elle. Dans aucune de ces difficultés, elle ne montra ni désespoir ni découragement.

Quand les événements devenaient mauvais, elle avait immédiatement recours au Cœur Immaculé de Marie et lui confiait toutes ses inquiétudes et ses difficultés : « **Le Cœur Immaculé de Marie est mon refuge, spécialement dans les moments les plus difficiles. Là, je suis toujours en sécurité. C'est le Cœur de la meilleure des mères ; il est toujours attentif et veille sur le plus petit de ses enfants. Comme cela m'encourage et me fortifie ! Je trouve en Elle ma force et ma consolation** ».

3. « Même s'ils me tuent, je ne puis pas mentir »

Une autre qualité de Sœur Lucie était sa volonté d'être toujours honnête. Elle raconte elle-même que sa mère l'avait éduquée à ne jamais dire de mensonge. Aussi, le comportement sévère de sa mère après la première apparition devient incompréhensible. Pour être le témoin des apparitions et la messagère de Notre-Dame, Lucie devait haïr la malhonnêteté et avoir une excellente et fidèle mémoire. Durant sa vie, tout au long des innombrables interrogations, on ne trouva jamais la moindre contradiction, malgré d'insignifiantes erreurs pour certaines dates ou certaines circonstances. Ces erreurs n'ont jamais altéré la fidélité de son récit ou changé les propos de Notre-Dame. Une pareille constance peut être considérée comme un miracle parce qu'en général, après tant d'années, on oublie quelques détails importants du passé.

Depuis le début, Sœur Lucie savait qu'étant absolument franche et fidèle, sa mission deviendrait dangereuse et serait une entreprise

épuisante. Puisqu'elle était choisie d'une manière si extraordinaire, la tentation de tirer parti de la situation pour elle-même était le premier danger : elle aurait pu donner prise aux inclinations humaines comme l'orgueil et le sentiment de se sentir meilleure ou plus importante que les autres.

Elle aurait pu encore utiliser ce privilège de manière désordonnée, ou abuser de cette situation de voyante la plus célèbre du monde. Visionnaire de Fatima, Lucie avait une grande autorité morale parmi ceux qui l'approchaient ; elle aurait pu aisément profiter de sa position pour régenter la vie des gens, s'introduire dans leurs affaires et pour essayer de les influencer. Elle aurait pu attirer les gens à elle, recevoir leur admiration ou leur faire sentir leur dépendance envers elle.

Et enfin, elle aurait pu présenter les faits et les événements d'une manière qui lui donnerait un air parfait ; il aurait été facile pour elle d'enfler son rôle à Fatima et d'ajouter des idées subjectives ou des interprétations personnelles aux simples faits. Le dernier danger était d'un genre différent : devenir pusillanime sous le coup des oppositions et des attaques contre les apparitions et son message, céder à la trop humaine tendance au découragement et être accablée par les lourdes conséquences de son honnêteté.

Lucie surpassa ces quatre grands obstacles d'une manière admirable. Elle comprit que ce privilège fut une grâce extraordinaire à laquelle elle devait être fidèle et pour laquelle elle se reconnaissait totalement indigne. Souvent elle demandait des prières pour correspondre à cette grâce et pour ne jamais la négliger ou la trahir. Elle comprenait aussi les limites de ses capacité et de ses devoirs : sa mission était de témoigner, d'être la messagère des demandes de Notre-Dame. Au Père Fuentes, elle disait : **« Ma mission est d'indiquer à tous le danger imminent dans lequel nous nous trouvons, celui de perdre nos âmes pour l'éternité si nous nous obstinons dans nos péchés ».**

Avec une grande simplicité, sans considérer les influences terrestres, bonnes ou mauvaises, elle fut témoin des paroles et des requêtes de

Notre-Dame, quoiqu'il lui en coûtât, même sous la menace de la mort. Dans ce sens, elle accomplissait pleinement les paroles de Notre-Seigneur aux apôtres : « Vous serez mes témoins jusqu'à la fin du monde ».

Nous avons donc ici un exemple de la « spiritualité de Fatima », du comportement et des qualités que doivent avoir ceux qui veulent vraiment vivre la dévotion au Cœur Immaculé : être tout attentifs à ce que le Ciel demande de nous et l'accomplir fidèlement, même si cela peut nous coûter, et avant tout être fidèles au grand trésor que nous avons reçu, notre foi catholique. Concrètement, Notre-Dame veut que nous soyons SES témoins et SES messagers dans le monde où nous vivons. Si nous prétendons être « de la Tradition », cela ne veut-il pas dire que nous devons transmettre fidèlement ce que nous avons reçu ? C'est notre mission, et la plus grande des trahisons serait de détourner notre attention de la Vérité, de changer le message reçu, d'utiliser la grâce à notre profit, pour notre vanité ou pour dominer les autres. En d'autres termes, rien n'est plus opposé au Cœur Immaculé de Marie que de dire la moitié de la vérité. C'est le pire des mensonges, puisqu'il nous amène à nous occuper de nos intérêts plutôt que du message à transmettre aux autres.

A travers Sœur Lucie, nous pouvons apprendre de Notre-Dame une autre leçon : garder à l'esprit les limites de nos capacités et de nos devoirs, ne pas s'occuper d'examiner et de juger ce que font les autres. Quand Lucie voyait les autres faire le mal, elle répondait par la prière et le sacrifice, mais elle ne jugeait jamais leurs intentions, elle ne s'est jamais occupée de diriger les affaires pour lesquelles elle n'avait pas la grâce d'état. Si nous sommes attentifs aux voies de la Providence, nous n'aurons simplement plus le temps ni l'intérêt de juger les autres. Aujourd'hui la vocation d'un catholique convaincu est de « rester fidèle jusqu'à la fin et de remporter la couronne de gloire ». Nous ne pouvons pas renier ou rejeter la Vérité que nous avons reçue, mais quand les autres n'honorent pas Dieu et mettent ainsi en péril leur propre salut, nous devons continuer notre devoir !

4. Simple, humble et obéissante : une reproduction du Cœur Immaculé

Comment pouvons-nous vivre le mieux parmi les difficultés du monde moderne ? Sœur Lucie nous donne un exemple vivant du comportement d'un enfant tout dévoué à sa Mère du Ciel, d'un esclave de la Reine et d'un soldat du Cœur Immaculé.

L'exemple de Lucie comme celui de Jacinthe nous parle davantage que leurs paroles et nous donne de voir une reproduction vivante des qualités de Notre-Dame. Personne ne peut faire plaisir à Marie s'il n'imite ses vertus. Personne ne peut dire qu'il pratique la dévotion au Cœur Immaculé de Marie s'il néglige de conformer son cœur au Sien, sa vie à la Sienne.

Quelle fut la plus grande vertu de Lucie ? Ses supérieurs déclaraient unanimement : « La plus éclatante de ses vertus était la simplicité avec laquelle elle pratiquait toutes les autres vertus ». Elle était un écho des paroles de Notre-Seigneur : « Si ton œil est simple, tout ton corps est dans la lumière », c'est-à-dire, pas de duplicité, pas de « politique », pas de diplomatie ni de calcul. La simplicité de Lucie était une participation à la simplicité de Notre-Dame. Il n'y avait rien de compliqué dans la personnalité de Lucie : il suffisait de lui dire ce qui plaisait à Dieu et de lui dire comment cela plairait à Dieu.

Ses pensées intimes et ses désirs étaient aussi simples ; elle ne faisait jamais de complication et ne se souciait pas du regard des autres. Son seul souci était la vérité, la délicatesse, la révérence et la simplicité.

Notre amour pour la vérité immuable et pour la doctrine traditionnelle de l'Église, notre désir de la faire connaître, aurait une plus grande influence si nous étions plus simples dans nos paroles et dans nos actions, suivant l'exemple de Sœur Lucie. Mais personne ne peut être simple s'il n'est d'abord humble. Sœur Lucie était pleinement convaincue de sa misère. Dans beaucoup de ses lettres, dans tous ses Mémoires, elle souligne ses limites, demande des prières pour que ni l'orgueil ni ses goûts personnels ne puissent altérer sa mission. Elle n'a

jamais utilisé les apparitions de Fatima comme un moyen de s'exalter. Quand on la contredisait, elle restait à sa place ; elle ne comptait pas sur elle, mais seulement sur Notre-Dame. Cette humilité était spécialement visible lorsqu'elle expérimenta le refus des Évêques et des prêtres auxquels elle demandait de propager la dévotion au Cœur Immaculé. Elle pouvait se plaindre doucement, mais elle ne manifesta jamais d'impatience envers eux, et elle déposait cette requête dans les mains de Notre-Dame.

Au sujet de la vertu d'obéissance, le Chanoine Galamba écrivait : « Elle montrait une grande docilité aux ordres de ses supérieurs dans lesquels elle reconnaissait l'autorité divine. Elle n'était pas moins respectueuse avec ses directeurs spirituels qu'avec le Vénérable Évêque de Leiria ». Elle voyait toujours la volonté de Notre-Dame dans l'autorité des Supérieurs, même quand elle ne les comprenait pas. Cette obéissance aveugle de Lucie peut cependant être mal comprise si nous oublions que son rôle lui fut assigné par le Cœur Immaculé de Marie. Jusqu'à sa mort, Sœur Lucie ne voulut pas révéler le grand secret au monde parce que Notre-Dame ne voulait pas que cela soit manifesté ainsi. Sœur Lucie ne discuta pas ni ne prit d'initiative ; elle voulut seulement rester dans les limites de l'obéissance.

Mais pourquoi Sœur Lucie ne refusa pas le Nouvel Ordo Missae, introduit dans son couvent au début des années 70 ? Pourquoi ne parla-t-elle pas de Vatican II, du modernisme et du Nouvel Ordo Missae ? Les catholiques ne comprendraient-ils pas son comportement comme un conseil implicite d'obéir à la hiérarchie moderniste et de collaborer à l'autodestruction de l'Église et ainsi à la damnation éternelle des âmes ?

En réalité, ce fut le contraire ! Après une minutieuse étude du message de Fatima et particulièrement de l'exemple de Sœur Lucie, nous avons la clé pour comprendre la vraie obéissance et un modèle à suivre dans cette crise pire que toutes les précédentes. Cette obéissance,

loin de requérir une quelconque coopération avec des supérieurs qui démolissent l'Église, demande au contraire de s'opposer à eux prudemment.

Mais avant tout, nous devons comprendre ce qu'est l'obéissance. Tout le monde doit être obéissant à la volonté de Dieu, qui s'exprime par l'autorité légale. Cependant un supérieur, qui demanderait de faire ou de dire quelque chose contre la volonté de Dieu, n'est donc plus un instrument de la volonté divine dans ce cas particulier. Ceci est l'enseignement de l'Église, particulièrement celui de saint Bernard et de saint Thomas d'Aquin.

Quelle était la situation personnelle de Lucie ? En 1917, ses supérieurs étaient ses propres parents et le prêtre de la paroisse. Néanmoins, elle leur était matériellement « désobéissante » lorsqu'ils exigèrent qu'elle rétracte le récit des visions.

Quand les supérieurs civils et ecclésiastiques firent peser leur autorité pour qu'elle agisse contre ce qu'elle savait être la volonté de Dieu (par exemple : révéler le troisième Secret avant l'heure ou le révéler à quelqu'un d'autre que le Pape et l'Évêque de Leiria, auxquels elle devait le révéler), elle n'a jamais cédé. Dans les autres situations, elle a obéi parfaitement.

Les apparitions de Notre-Dame et en particulier le grand Secret du 13 juillet lui firent comprendre les attaques à venir contre l'Église. Cependant, dans sa modeste et simple vie de Carmélite, elle n'eut pas l'opportunité ni les moyens de connaître les erreurs modernistes en détail, comme l'œcuménisme, la liberté religieuse et la nouvelle Messe. Ceci s'explique facilement vu les circonstances de sa vie : elle était religieuse cloîtrée. Au Carmel, il n'y a pas de contact avec le monde extérieur et ses événements. De plus, le Nouvel Ordo fut introduit d'une manière très modérée en ce couvent. Il est cependant certain qu'elle souffrit de voir tant de signes de diminution de la Foi, de la dévotion Mariale, de la vie spirituelle ; mais pour ces choses, elle

ne reçut pas de lumière particulière. Et puisque ses supérieurs n'exigèrent d'elle rien de mauvais, elle ne perçut rien de nuisible pour la foi ou la morale dans ce qu'on demandait d'elle. C'est pourquoi, elle continua d'obéir.

Le principe de l'obéissance doit se comprendre ainsi : si vraiment nous voyons la volonté de Dieu contredite par ses ministres, nous devons choisir la volonté de Dieu même s'ils nous tuent ! Si vous avez reconnu qu'un souhait ou un ordre est un péché, ou qu'il est en contradiction flagrante avec la volonté divine, vous devez refuser, ou mieux, vous devez « obéi à Dieu plutôt qu'aux hommes ». Mais si, par ignorance invincible, vous n'avez pas la pleine connaissance du mal et si les ordres des supérieurs ne semblent pas en contradiction avec la foi et la morale, vous devez obéir.

Recevoir une claire compréhension de la crise présente est une grâce spéciale et un privilège. C'est même le fruit de plusieurs grâces reçues au contact de personnes sages, de fidèles, de prêtres, de lectures, de films et d'autres moyens qui aident à la découverte de la Tradition Catholique. La soif de la vérité et le courage de rechercher la Messe traditionnelle est en soi un magnifique travail de la grâce, comparable, en un sens, aux grâces et aux privilèges reçus par les enfants de Fatima.

Pourtant ceux qui n'ont pas reçu cette grâce et cette illumination pour trouver cette perle cachée seront-ils rejetés ? La plupart des Catholiques attachés à la Tradition ont eu besoin d'un long moment pour correspondre à cette grâce et d'un temps plus long encore pour comprendre les mauvais fruits du Concile Vatican II et du Nouvel Ordo Missæ. Au moment où une personne reçoit une telle grâce, il doit correspondre et répondre à l'appel de Dieu. Il est responsable de coopérer à la grâce ou de la refuser.

Quant à Sœur Lucie, elle a reçu l'ordre de transmettre fidèlement au monde le message de Notre-Dame, le désir de notre salut et de la conversion des pécheurs en ces temps apocalyptiques. Ainsi fit Sœur

Lucie, et de manière si claire que même les supérieurs ecclésiastiques eurent peur d'elle. Quand ils la réduirent au silence, elle ne changea pas son attitude ; ses dernières lettres à ses amis et aux membres de sa famille montre qu'elle a accompli fidèlement sa mission. Mais expliquer n'est pas gouverner ! Elle doit expliquer ; aux autres d'exécuter. Et quand elle vit qu'ils ne voulaient pas suivre les désirs de Notre-Dame, elle pria.

Nous vivons dans un monde empoisonné par les fruits amers du Concile Vatican II dont les réformes sont une insulte à l'honneur de Dieu et de sa Sainte Mère. Nous avons reçu une certaine connaissance objective de la vérité. Pendant et après les apparitions, Sœur Lucie refusa d'obéir aux ordres de ses supérieurs en certains domaines : de même, nous devons refuser d'obéir quand l'autorité nous entraîne vers l'abandon ou l'altération de la vérité.

Comme Sœur Lucie, nous n'avons pas reçu de Dieu la mission de guider les hommes d'Église et tous les peuples, ni la responsabilité de juger les renégats. Nous n'avons pas reçu de Dieu la grâce de résoudre cette crise. Mais nous avons reçu la grâce d'être témoins et messagers de la vérité jusqu'à la fin du monde !

5. Le Cœur Immaculé : consolation pendant la crise de l'Eglise

Le Cœur Immaculé était le refuge et la grande consolation de Sœur Lucie, il lui donnait de ne jamais désespérer, de ne jamais renoncer. Lucie reçut de Notre-Dame une connaissance profonde et particulière sur les difficultés des temps à venir : le message du grand Secret la rendit capable de comprendre la dernière attaque du diable contre l'Église et les âmes. Quand elle écrivit le troisième Secret, Sœur Lucie était à l'agonie ; elle était profondément affectée de voir le triomphe

à venir du mal dans le monde et dans l'Église, la trahison des bons, l'abandon de la Foi et le danger pour beaucoup de se damner.

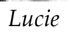
L'exemple de Lucie nous fait comprendre la situation présente dans l'Église à la lumière du Cœur Immaculé. L'agonie de Notre Mère la Sainte Église est comparable à l'agonie de Notre-Seigneur Lui-même. Que fit Marie quand elle fut confrontée aux ennemis de son Divin Fils ? Elle ne les jugea pas ; nous ne trouvons en Elle aucune trace de colère ni de pessimisme. Co-Rédemptrice, elle priait pour eux et offrit le Sacrifice de son Fils pour leur conversion. De même, Sœur Lucie appelait toujours à la prière et à la pénitence quand elle parlait de la crise et particulièrement de l'abandon des prêtres. A ces mauvais exemples, elle ne répondit pas par des sermons, mais par le bon exemple. Plus la situation était désespérée, plus elle avait recours au Cœur Immaculé, elle demandait la conversion des pécheurs, l'accomplissement des requêtes de Notre-Dame pour l'amour de l'Église, du monde et des âmes. Elle n'a jamais recherché de consolations auprès des créatures, mais seulement en la promesse de Notre-Dame : **« A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera ».**

Nous devrions méditer plus souvent cette déclaration claire et énergique. C'est comme si Marie voulait nous dire : « Quoique vous décidiez, que ce soit avec moi ou contre moi, je triompherai ! Mais je vous invite à partager mon triomphe et c'est pourquoi vous devriez me faire confiance aveuglément ! Accomplissez fidèlement ma volonté et soyez entièrement préoccupé à me faire plaisir. Ensuite, je vous guiderai à travers toutes les nuits, toutes les épreuves et toutes les tentations. Mon Cœur sera alors votre refuge et le chemin qui vous conduira certainement à Dieu, à la sainteté ».









Lucie



Sœur Lucie, religieuse de la congrégation des Sœurs Dorothées à Pontevedra



Sœur Lucie avec Mgr. Da Silva, évêque de Leiria

Partie II

Les apparitions de Notre-Dame à Pontevedra et Tuy

Chapitre 1

Pontevedra : La devotion au Cœur Immaculé

La vie intérieure des trois voyants est une réponse immédiate aux messages de Notre-Dame. En eux, nous saisissons la spiritualité de Fatima et les mystères intérieurs révélés par Notre-Dame : un parfait amour de Dieu consolant Notre-Seigneur ; un parfait amour du prochain priant et offrant tout pour la conversion des pécheurs et pour les sauver de l'enfer ; le Cœur Immaculé de Marie, Maison d'or où Dieu nous rend visite par ses grâces, où nous revenons à Lui en unissant notre néant à cet amour si pur de notre Mère céleste.

Cela nous permet de mieux comprendre les grandes apparitions annoncées le 13 juillet, lorsqu'Elle vint pour établir dans le monde entier la dévotion à son Cœur Immaculé et pour demander la consécration de la Russie.

Quand Notre-Dame dévoila son Cœur Immaculé au monde pour la première fois le 13 juillet 1917, Elle fit cette promesse : « A tous ceux qui embrasseront cette dévotion, je promets le salut ! » Avant

d'aller plus loin, nous devrions nous référer à ce message et méditer les promesses extraordinaires qu'Elle fit alors (voir le premier livre, chapitre 10). Plus de huit ans après, il était temps de dévoiler de manière concrète et détaillée la pratique de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Cela se déroula en deux étapes : Notre-Dame et l'Enfant-Jésus à Pontevedra, le 10 décembre 1925, donnèrent tout d'abord le message qui expliqua la pratique de cette dévotion, puis les raisons de ces pratiques et quelques détails concrets sur certains aspects de cette dévotion. Ces détails sont en relation avec une apparition de l'Enfant-Jésus au même endroit le 15 février 1926 et la révélation de Notre-Seigneur le 29 mai 1930 à Tuy.



L'apparition de la Sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus à Pontevedra le 10 décembre 1925

The apparition in L'apparition a Pontevedra le 10 decembre 1925

Après avoir reçu le sacrement de Confirmation le 24 octobre 1925, Lucie commença sa vie religieuse dans le même institut des Sœurs Dorothées qui l'avaient acceptée comme étudiante trois ans auparavant. Le soir du 10 décembre, alors que la jeune novice de 18 ans retournait à sa cellule, elle reçut la visite de Notre-Dame et de l'Enfant-Jésus. Elle écrivit un compte-rendu à la troisième personne.

La Très Sainte Vierge lui apparut et à ses côtés, sur un nuage lumineux, l'Enfant Jésus. La Très Sainte Vierge posant la main sur l'épaule de Lucie, lui dévoila un Cœur entouré d'épines qu'Elle tenait dans l'autre main. Au même moment, l'Enfant dit :

« **Aie compassion du Cœur de ta Très Sainte Mère, couvert des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il n'y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer.** »

Puis, la Très Sainte Vierge dit : « **Regarde ma fille, mon Cœur, entouré des épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitudes. Toi du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet, et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme.** »

COMMENTAIRE

Quand nous parlons de dévotion, il y a un aspect extérieur qui consiste en des exercices particuliers et un aspect intérieur qui indique l'esprit et le sens plus profond de ces exercices.

« Dévotion » signifie attirance vers l'objet de la dévotion. Non seulement certaines de nos actions sont consacrées à l'être aimé, mais encore notre cœur, notre âme et notre vie, car l'être aimé devient le centre de notre attention. Les pratiques concrètes sont très simples, humbles et faciles, mais saisir leurs sens et prendre le chemin qui nous mène au Cœur Immaculé est l'effort de toute une vie et une œuvre de la grâce de Dieu ainsi que de notre coopération constante à celle-ci.

1. Consolation — Compassion — Réparation

« L'âme de la dévotion » au Cœur Immaculé est un acte d'amour envers Notre-Dame, afin de la consoler de ses douleurs par des actes de réparation et d'expiation. Après avoir médité l'exemple du Saint François, nous connaissons mieux le centre de cette dévotion : consoler les Saints Cœurs de Jésus et de Marie. Ces trois termes, compassion, consolation et réparation, sont unis dans une attitude intérieure unique en chacun de ses aspects.

Le désir de consoler Dieu est un point central et important. Nous pouvons nous consoler les uns les autres et partager nos douleurs et nos souffrances, mais cela ne peut s'appliquer strictement à Notre-Seigneur et à Notre-Dame car leur Passion est infinie et nous, créatures limitées, nous ne pouvons faire quoi que ce soit pour la diminuer. Il ne reste que l'amour de compassion. Si une mère qui aime son enfant par-dessus tout le voit dans d'atroces souffrances, elle n'hésitera pas à porter ses douleurs. Sa souffrance sera double : voir les tourments de son enfant, et être si désarmée de son impuissance à les soulager.

Mais l'enfant, malgré cela, connaît son amour, son désir immense de faire ce qu'elle peut pour lui, jusqu'à l'impossible. Cet amour de compassion est en quelque sorte plus grand que toute autre forme d'amour. Si quelqu'un aime ardemment et qu'il a la satisfaction de faire quelque chose, il peut en tirer gloire. Mais s'il ne peut rien faire, il est tout appauvri, réduit au plus profond de son impuissance. Ainsi, plus un amour est démuni, plus il devient humble.

Et cette forme d'amour, dans son incapacité à ne rien pouvoir faire d'autre que compatir et souffrir dans son cœur, participe à la souffrance physique de l'être aimé, et c'est la plus grande consolation que l'on puisse donner au Cœur Immaculé de Marie. C'est la réparation la plus efficace car rien ne répare plus le péché d'orgueil que l'amour humble. Il s'agit en effet d'un mystère étonnant : la compassion et la contemplation impuissante du Cœur Douloureux de Notre Mère a un pouvoir immense de réparation. Dans la mesure où j'aime, je participe à l'œuvre de réparation ! La dévotion au Cœur Immaculé anime toutes les puissances que Dieu a créées dans nos cœurs, mais nous négligeons souvent de les utiliser. La vision d'un Cœur entouré d'épines ouvre nos cœurs de pierre et nous pousse à accomplir des actes de pitié, de regret, de consolation et de compassion envers Notre-Dame. C'est le plus haut degré d'amour qui nous unit totalement à l'être aimé.

2. La Sainte Communion en l'Immaculée

Le centre de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie est le sacrement de la Sainte Communion, bien que la réception du très Saint Corps et du Sang de Notre-Seigneur semble sans lien avec Notre-Dame.

Comment donc la Sainte Communion peut-elle être l'élément le plus important dans la dévotion envers ELLE ? Nous trouvons la réponse

à cette question dans le très beau chant eucharistique : « *Ave verum Corpus, natum de Maria Virgine* » — « Salut vrai Corps, né de la Vierge Marie ! » Le Corps du Christ que nous recevons dans la Communion a été conçu dans le sein de l'Immaculée, c'est le Corps de son corps, le Sang de son sang. Sans sa médiation, il n'y aurait pas d'Eucharistie. L'action de grâces envers la Sainte Communion est donc toujours action de grâces envers Elle, source du Très-Saint-Sacrement.

Le Cœur Immaculé de Marie est véritablement le Médiateur entre nous et la Sainte Hostie, dans lequel nous rencontrons Notre-Seigneur lui-même. Ainsi, quand le Christ pénètre en nos âmes, Il trouve d'abord le sanctuaire du plus grand amour, le Cœur ardent de sa Mère. En Lui, caché symboliquement sous son manteau protecteur, Il nous trouve. Sa médiation à ce moment est d'une importance capitale : dans le Saint-Sacrement, le Tout-Puissant perpétue son plus grand acte d'amour, Il S'humilie dans l'Hostie sacramentelle, il accomplit un acte de toute-puissance et des miracles intérieurs, chacun plus grands et significatifs que la création du monde. Et pourtant, nous Le recevons avec tant d'insouciance, de somnolence, d'indifférence et de distraction ! Ne devrions-nous pas craindre que nos déclarations d'amour ne paraissent ridicules et dans tous les cas difficiles à croire, dans la mesure où elles sont souvent prononcées avec un manque d'attention alarmant ? Même si nous pouvons réunir le culte et la dévotion, la gratitude et l'amour des saints à cet instant, qu'est tout cela en comparaison de l'acte infini d'amour du Christ lui-même ? Mais maintenant, nous unissons nos cœurs à SON CŒUR : ELLE aime le Christ plus que toute autre créature. A travers son union avec l'Esprit-Saint, Elle a le privilège d'aimer le Christ de l'amour même de Dieu. Ainsi, quand nous Le recevons, nous pouvons Lui offrir le trésor le plus agréable et être sûrs que nos cœurs misérables Lui sont agréables par la présence de Notre-Dame.

Comment alors devons-nous recevoir la Sainte Communion ? Nous ne sommes pas totalement différents d'un petit enfant qui

est invité, avec sa mère, à un repas de fête. L'enfant voit les choses merveilleuses disposées sur la table et sait intuitivement que tout est délicieux, mais il ne sait par où commencer et ignore comment assembler les mets pour en faire un délicieux repas. Un enfant ne se maîtrise pas. Il n'a aucun moyen de savoir quels sont les bons plats et il partira de table mal nourri, quelle que soit l'opulence du repas. Heureusement, sa mère est là et choisit pour lui, elle met la nourriture sur une assiette et ensuite nourrit l'enfant. Ainsi en est-il de nous, à la table infiniment abondante de l'Eucharistie. Nous sommes de petits enfants dans la vie spirituelle, ignorants et faibles. Que savons-nous de la nourriture divine qui a été préparée pour nous ? Nous ne savons quel est le meilleur pour nous. Et si nous nous servons nous-mêmes, recevant le pain du paradis avec notre propre sagesse, alors, tels de petits enfants, nous laissons tomber la nourriture par terre et renversons le précieux breuvage et quittons la table affamés et vides ! Mais si Marie est avec nous, tout est différent. Elle nous donne ce qui est le mieux pour nous et s'assure que l'excellente nourriture ne tombe pas à terre. Elle connaît très bien son Fils et ses grâces et nous connaît également très bien : après tout, Elle est notre mère. Si nous avons de bonnes pensées et des sentiments droits, nous aimerons avec son Cœur et Elle adorera, remerciera et intercédera en nous et à travers nous. La présence du Cœur Immaculé de Marie dans nos Cœurs crée en nous les meilleures dispositions pour la réception féconde de ce Sacrement.

3. Communion de réparation

La dévotion au Cœur Immaculé de Marie consiste surtout dans la communion de réparation. Il s'agit de l'expression la plus importante de notre amour en tant que pécheurs repentants. Si l'on aimait quelqu'un de tout son cœur mais qu'on l'offensait terriblement sans

le vouloir vraiment, on serait alors vivement peiné et l'on souhaiterait revenir en arrière. Nous ferions n'importe quoi pour montrer à celui qui nous est cher combien nous sommes désolés de l'avoir offensé. S'excuser, effacer du mieux possible par des paroles et des actes le mal commis : **cela, c'est la réparation !**

Si quelqu'un reçoit la Sainte Communion dans un esprit de réparation pour les péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie, alors il se verra devant le Christ, qui est le plus affecté quand on insulte sa très chère Mère. Nous tentons de le consoler et, par ce désir, de réparer nos offenses. Marie nous guide afin d'avoir les meilleures dispositions pour recevoir dignement le Christ.

A Fatima, l'Immaculée a indiqué la voie qui nous ramène à Dieu et ce chemin n'est autre qu'une connaissance plus profonde de la grâce que le Christ nous a donnée. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort nous a appris à faire revivre les grâces du Baptême par Marie, saint Maximilien Kolbe les grâces de la Confirmation, ainsi Marie à Fatima nous conduit au centre du plus grand mystère de la terre, c'est-à-dire à l'union avec Dieu dans la Sainte Communion.

4. Confession dans l'esprit de réparation

Un autre aspect de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie est le sacrement de Pénitence, qui doit aussi être reçu dans un esprit de réparation. Comment Marie nous aide-t-elle à faire une bonne confession ?

Elle suscite les meilleures dispositions en éveillant en nous une contrition de plus en plus parfaite. En effet, plus une chose sale est portée à la lumière, plus on peut y voir la saleté. Plus je rapproche mon cœur de pécheur du Cœur Immaculé, plus je suis empli de répulsion pour le péché. Ce qui est laid révèle encore plus sa laideur, et ce qui est mauvais manifeste au grand jour sa terrible perversité.

Ainsi, dans la lumière de Marie, le pécheur trouve une connaissance profonde de ses péchés. Sa conscience devient plus attentive et délicate. Plus il se place dans la lumière du Cœur aimant et maternel de Notre-Dame, plus il éprouve une répulsion et un désarroi croissants concernant ses péchés. Il découvre de plus en plus combien le péché détruit l'amour, méprise et foule au pied l'affection la plus tendre du Cœur de Notre Mère. Et ceci suscite en lui une plus grande contrition : « Ô Mère pardonnez-moi et demandez mon pardon à votre Fils ! »

A Pontevedra, la Sainte Vierge a donné de nouvelles lumières sur le sacrement de Pénitence. Dans la confession, nous devons considérer toutes les offenses commises contre son Cœur Immaculé, car le péché n'est jamais un crime seulement personnel, mais il affecte le monde entier. Quand un des membres de l'humanité et du Corps Mystique souffre, tous les autres souffrent avec lui. En effet, par nos péchés personnels, nous nous mettons dans le camp de l'ennemi contre les armées de Dieu, nous crions : « Crucifiez-le ! », et nous frappons sa Mère au visage. La purification d'une révolte si terrible contre Dieu Tout-Puissant et contre sa Mère jette une lumière supplémentaire sur le sacrement de Pénitence.

A Fatima, le sacrement de Pénitence n'est pas seulement décrit comme une absolution de ses péchés, mais il acquiert une nouvelle valeur qui contient une vue plus universelle : « Je suis désolé non seulement parce que je Vous ai offensée, ma Mère céleste, mais parce que je veux que personne ne vous offense. Quelle douleur de Vous avoir offensée, moi qui suis Votre enfant indigne et que Vous avez tant aimé ! Quelle douleur encore de voir celui qui pèche contre Dieu transpercer Votre Cœur de tant d'épines ! » Un tel repentir s'étend ainsi à des dimensions universelles, quasiment illimitées, car il recouvre les innombrables péchés de l'humanité. De cette manière, nous faisons pénitence non seulement pour nos propres péchés, mais aussi pour tout le mal qui attriste Dieu. Ce repentir est très agréable

au Cœur Immaculé et attire les grâces de Dieu pour la conversion de nombreuses âmes. C'est pourquoi, par la dévotion à son Cœur Immaculé, Marie promet le salut de nombreuses âmes.

Ainsi la dévotion au Cœur Immaculé est sacramentelle par nature, elle nous aide à pénétrer les profondeurs de ces sacrements que nous recevons si souvent, et nous préserve de la routine ou d'une assistance superficielle aux cérémonies, par obligation ou par devoir. Le Cœur Immaculé de Marie désire notre union parfaite avec son Fils, mais cette union dépend de nos dispositions à bien recevoir les sacrements qu'Il a institués pour notre sanctification.

5. Méditation

Le troisième aspect important de cette dévotion est la prière mentale. Sœur Lucie l'a bien comprise. Par la méditation, nous commençons à considérer les mystères de notre foi, à les analyser, à en comprendre les raisons et les circonstances importantes. Notre intelligence participe à la prière dans la mesure où nous « lisons à l'intérieur » (intellegere : intus legere) des mots et pénétrons les réalités sacrées qu'ils représentent. D'après tous les maîtres de vie spirituelle, il n'est pas possible de se rapprocher de Dieu sans cette forme de prière. Si un enfant parle à ses parents avec des phrases apprises par cœur, sans réflexion, il n'y a ni intimité ni amour filial. La dévotion extérieure au Cœur Immaculé est, selon les mots de Notre-Seigneur, très « petite ». Cependant, elle doit inclure cette forme de prière méditative que même les catholiques les plus dévots négligent parfois. L'Immaculée apparaît comme une Mère qui apprend à ses enfants à prier et Elle indique les meilleures prières pour le progrès spirituel et l'union intérieure à Dieu.

Notre-Dame précise aussi la durée de cette méditation, quinze minutes, en l'honneur des quinze mystères du Rosaire. De nombreuses

années avant la crise mondiale, Notre-Dame nous donne des remèdes à Fatima. Par ce moyen, Elle confirme que la dévotion au Saint Rosaire consiste en la méditation de ses quinze mystères, rien de plus, rien de moins.

Peut-être souhaitait-Elle rendre plus attrayante cette prière assez ardue pour les fidèles, découragés par une prière trop longue. Et nous, que nous faisons-nous durant quinze minutes chaque jour ? Nous serions surpris de constater quel temps nous passons à nos occupations routinières (se lever le matin, se laver et s'habiller, prendre son petit-déjeuner ou son café, la pause entre deux leçons…) et de réaliser que chacune d'elles nous prend environ un quart d'heure. Dans le domaine spirituel, le temps habituel d'un sermon ou d'une leçon de catéchisme, de l'action de grâces après la Sainte Communion ou de la récitation commune des Laudes, des Vêpres ou des Complies prend en général quinze minutes. Notre-Dame souhaite peut-être encourager un meilleur usage de ces quinze minutes. Pourquoi ne pas illuminer chaque minute par l'esprit de réparation et de consolation ? Pourquoi ne pas faire de ce laps de temps une méditation des mystères du Rosaire, de la vie de Notre-Seigneur et de Notre-Dame ? Les quinze premières minutes de la journée peuvent être offertes pour consoler le Cœur Immaculé de Marie, et la prière du soir peut être unie à la prière de la Sainte Famille de Nazareth à la fin de la journée.

Quelque puisse être son intention précise pour ces quinze minutes, il est certain que ce moment a une importance dans notre emploi du temps quotidien. De la même manière, ces quinze minutes sont importantes pour notre vie spirituelle, car elles illuminent chacune de nos journées. En d'autres termes, cette méditation sanctifie notre journée et nous rappelle la présence et la protection de Notre-Seigneur et de Notre-Dame.

6. Le Rosaire

Dans ce même esprit de réparation, la dernière pratique donnée par Notre-Dame est le Rosaire. A chaque apparition, elle suppliait : « Priez le Rosaire chaque jour ! » Pourquoi le Rosaire est-il si important en cette fin des temps? C'est un moyen parfait d'entrer dans les mystères de Jésus à travers Marie. Le Rosaire est un **raccourci** pour pour entrer dans les profondeurs du mystère de Notre-Seigneur ; le Rosaire est pour l'homme pressé de notre époque. Il est LE moyen le plus facile de méditer non pas chaque mystère, mais les mystères essentiels de notre Foi qui concernent notre salut.

Les mystères joyeux — la venue du Christ en ce monde — mettent l'accent sur ces vérités : le centre de la création n'est pas l'homme — à l'encontre du culte moderne de l'homme — ce qui compte n'est ni le paradis sur terre, ni notre courte existence, mais le Christ Notre-Seigneur présent parmi nous. Ces mystères rivent nos yeux sur Lui Qui nous aide à résister à ces illusions trompeuses et faciles.

Les mystères douloureux nous montrent comment nous devons vivre sur terre : « Portez votre croix chaque jour ! » C'est la grande loi de l'amour qui consiste à s'oublier et à s'offrir pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes, à l'image de Notre-Seigneur souffrant.

Les mystères glorieux nous montrent quel est le but de notre vie : non le succès terrestre, mais la gloire éternelle du Seigneur ressuscité.

Dans ces trois sortes de mystères, nous sont donnés le vrai chemin (le Christ Notre Tout), les moyens (le Chemin de Croix) et le but (la gloire Eternelle) de nos vies. Le Rosaire nous évite de suivre le chemin du monde qui conduit à une impasse. Il nous mène à bon port grâce à la contemplation **en et avec Marie**.

Plus notre dévotion envers le Saint Rosaire augmente, plus nous pénétrons les mystères de Dieu en lesquels, selon Notre-Seigneur, se trouve déjà en germe le bonheur éternel.

1. Par le Rosaire, Marie nous attire dans les profondeurs du Mystère de Dieu ! Elle nous révèle l'admirable Mystère des mystères, celui de la Sainte Trinité. Dieu est proche de nous par la prière du Rosaire. Le Cœur aimant de notre Mère souhaite nous donner, à nous ses enfants, le plus merveilleux des cadeaux : Dieu Lui-même !

Dans les **mystères joyeux**, nous découvrons Dieu le Père, origine et source de notre plus grand bien, de notre salut, et de toutes les grâces futures. Il a envoyé son Fils sur terre ! Dieu le Fils est la révélation de Dieu sur terre, le Soleil spirituel qui chasse les ténèbres du monde par sa Nativité et illumine les docteurs de la Loi au temple. Dieu le Saint-Esprit participe au mystère de l'Incarnation, et par son inspiration la grâce de Dieu pénètre le monde d'une nouvelle manière : d'abord par la Visitation de Notre-Dame et par la sanctification de Jean-Baptiste dans les entrailles de sa mère Elisabeth, puis par la présentation de l'Enfant Jésus au Temple où Il illumine et sanctifie Siméon et Anne la prophétesse.

Dans les **mystères douloureux**, nous contemplons l'amour de la miséricorde infinie de Notre-Seigneur à l'œuvre. Là, Notre Mère rend visible les profondeurs du Cœur de Jésus pendant son agonie à Gethsémani. Que se passe-t-il alors ? Nous entendons tout à coup le battement de son Cœur, Lui le plus saint, le plus beau, le plus parfait et à présent écrasé sous le poids de l'horreur infinie du péché. Nous voyons un geste incroyable de miséricorde dans l'acceptation de cette humiliation afin de payer le prix du péché et de le détruire par le sacrifice de sa vie. En même temps, nous voyons la miséricorde du Père, du fait qu'Il envoie l'ange de l'agonie pour soutenir son Fils dans les ténèbres du Jardin des Oliviers, pour que Notre-Seigneur puisse manifester l'amour miséricordieux de Dieu jusqu'au bout. Les macérations et le couronnement d'épines sont l'expression de l'extraordinaire miséricorde de Dieu. Les ténèbres du péché sont à présent chassées

par le terrible tribut du Sang Très Précieux, de son Corps mutilé et de sa Tête percée d'épines. La Miséricorde de Dieu n'est pas une plaisanterie, elle n'a rien de sentimental. Le Fils de Dieu prend sur Lui tout le poids du péché afin de libérer les pécheurs. La miséricorde de Dieu met en œuvre notre rédemption, mais à quel prix ! Ne pouvons-nous pas comprendre que le portement de la Croix et la mort du Christ manifestent la présence du Saint-Esprit dans cette œuvre ? Il est là, lorsque que le Christ se relève trois fois après être tombé, là dans l'aide et la consolation qu'Il reçoit de Simon de Cyrène et de Véronique et particulièrement dans la présence de la Mère des Douleurs : le Saint-Esprit se révèle discrètement, conduisant l'œuvre de Rédemption à son achèvement ultime. Et au moment où tout ce drame culmine au Calvaire, les trois Personnes Divines sont là : le Père qui sacrifie son Fils unique ! Le Fils qui aime « jusqu'à la fin» alors qu'Il subit tant de souffrances ! Et le Saint-Esprit, flamme de l'Amour éternel, présent dans le Cœur Immaculé de Marie au pied de la Croix, qui se consume de compassion et de douleur infinie !

L'**amour infini** se manifeste dans les **mystères glorieux**, qui déploient l'œuvre entière du salut. Spirituellement, nous contemplons la gloire, la sainteté et la majesté de Dieu, et surtout le triomphe de son amour dans le miracle de la Résurrection. L'Ascension est le retour triomphant du Christ aux Cieux, avec les membres du Corps Mystique. Le mystère central est la venue du Saint-Esprit : le Feu de l'Amour de Dieu ! Au ciel, tous nos désirs seront satisfaits dans la paix éternelle et le bonheur sans fin. Les deux derniers mystères glorieux nous présentent ce bonheur parfait quand, par l'Immaculée, toute la création commence à retourner vers Dieu. Le couronnement de Marie est la révélation définitive de l'amour de Dieu — qui l'emplit de Lui plus que tous les anges et tous les saints au paradis — de la victoire ultime de Dieu dans l'ordre de la création quand « Il sera tout en tout ! »

2. Marie nous apprend la fin ultime de la création. Elle nous fait comprendre qui nous sommes vraiment ou ce que nous devrions être aux yeux de Dieu. Saint Thomas d'Aquin nous apprend qu'Elle est le type de l'humanité. C'est en elle seulement que nous pouvons atteindre notre achèvement, qui consiste en notre union à Jésus Christ, union qui nous est donnée par Elle, nous purifie, nous transforme, nous sanctifie et finalement nous glorifie.

Dans les **mystères joyeux**, Elle apparaît comme l'origine, la source, la fontaine et le commencement solennel de la vie d'« enfants de Dieu ». En Elle, nous comprenons la création : la source de vie n'est pas en nous mais en Dieu, de qui nous dépendons totalement. Chaque mystère joyeux manifeste un « commencement », une révélation de la source de vie, de la créature comme issue de la source Divine.



Après le péché originel, le monde entier attendait la venue du Sauveur (Romains VIII, 20-22), dans l'attente de la délivrance du péché et du diable, afin de recevoir « la liberté des enfants de Dieu ». Cette délivrance commence à ***l'Annonciation***, quand la réponse de la Vierge à l'ange invita le Fils de Dieu dans ce monde. A ce moment, la création soumise à l'esclavage du démon et égarée dans les ténèbres, reçut une lumière éblouissante et fut libérée, afin d'être reconstruite sur de nouvelles bases et de nouveaux principes, sur une nouvelle loi. Car à présent Dieu est avec nous (*Emmanuel*), il y a un nouveau

centre de gravité, une nouvelle forme de vie, un « renouveau du cœur » : dans la mesure où nous orientons tout vers ce centre, DIEU EN NOUS, tout devient sage, harmonieux, beau, pur et saint.



La Visitation nous présente un nouveau départ, l'inauguration de l'œuvre de la grâce en la sanctification de saint Jean. Par Marie, le Précurseur reçut le plus grand des dons. Sa Visitation fut le début de sa sainteté. Mais Dieu ne change pas : ce qu'Il a fait dans le passé, Il continue de le faire. Si le premier miracle de grâce fut accompli par Marie, Dieu continuera à donner sa grâce au monde par Elle. Par Marie, Notre-Seigneur Jésus-Christ rend visite à chaque âme en lui donnant la grâce sanctifiante, ce qui marque le début de notre retour à Dieu, et le début d'un nouveau monde.



La Nativité révèle que ce monde recréé existe dans les profondeurs du cœur et dans une intimité invisible. L'homme a besoin de voir, d'entendre et de toucher. Ces nouveaux fondements doivent être rendus visibles sinon personne n'y pourra rien bâtir. Comment la Sagesse Eternelle

devient-elle visible à l'humanité ? En la forme d'un petit enfant. Jusqu'à la fin du monde, Marie continuera d'apparaître à l'humanité avec cet Enfant dans ses bras, comme le montrent tant d'images et d'icônes. Qu'est-ce que cela signifie ? Que nous devons fonder notre vie sur la grâce de Dieu, en devenant de petits enfants, **ses** enfants.

La Présentation au Temple est également un commencement, une introduction à l'action humaine la plus essentielle et la plus sublime, le début de tout ce qui est vrai, bon, sage : l'offrande ! Une nouvelle fois, Marie fut la première à faire cette offrande, et son sacrifice fut le plus grand : Elle rendit à Dieu tout ce qu'Elle avait. Elle offrit l'âme de son âme, le Cœur de son Cœur : son propre Fils. Il n'y avait que quarante jours qu'Elle l'avait reçu du Père et Elle le lui rendait, en l'offrant au Temple. C'est là l'occasion de méditer sur le grand principe qui doit dominer notre vie spirituelle : si vous voulez recevoir, vous devez donner ! Si vous voulez davantage, vous devez donner davantage. Seul celui qui donne tout, recevra tout !



En méditant le mystère du ***recouvrement de Jésus au Temple,*** nous pouvons voir que le Cœur Immaculé nous donne une condition importante à une nouvelle vie spirituelle en Elle. Par nos propres forces, nous ne serons jamais capables de faire une offrande sacrificielle et d'établir l'ordre et l'harmonie dans notre vie. C'est seulement en cherchant constamment Notre-Seigneur, son visage,

sa volonté, sa doctrine que nous pourrons nous élever au-dessus de notre monde fermé et étriqué. Qui cherche trouve !

Dans les **mystères douloureux**, Marie est notre guide, le « chemin qui nous mène aux Cieux. » Il s'agit du chemin dramatique de notre retour à Dieu.

Notre première expérience de retour à Dieu est souvent très humiliante, et comme la méditation ***de l'Agonie le montre***, nous sommes incapables de faire ne serait-ce qu'un pas par nous-mêmes :



comme les Apôtres, nous dormons ; comme Judas, nous Le trahissons, nous Le fuyons, nous L'abandonnons. Nous tournant vers Elle, désespérés, nous revenons sur nos pas pour entendre les pleurs d'agonie de notre Sauveur : « Donnez-moi le Calice plein de vos péchés ! Je les prendrai tous ! Je paierai pour tout ». Nous ne pouvons le recevoir comme Sauveur seulement si nous renonçons à nous-mêmes et à notre péché.

Ainsi la ***flagellation et le couronnement*** d'épines devraient éveiller en nos cœurs une prise de conscience douloureuse : « C'est moi qui Vous ai blessé par mes impuretés et mon orgueil. J'ai été parmi vos bourreaux ! Et maintenant, par Votre miséricorde, je peux retourner sur le droit chemin, mais je vois que je suis l'être le plus démuni au monde. Je dois réaliser que mes péchés et ceux des autres ont torturé Votre sainte tête et Votre corps. » Une telle impuissance

est en soi-même un tourment pour quelqu'un qui aime, qui veut faire quelque chose pour l'être aimé ! Cette expérience est un moyen essentiel de retour sûr et stable vers Dieu : remords et humilité.

Sur le ***Chemin de Croix***, nous commençons finalement à aimer en agissant avec Simon de Cyrène, en aidant Notre-Seigneur à porter la croix, en essuyant son visage avec Véronique. Par notre retour vers Dieu, nous ne pouvons accomplir que de « petits riens », totalement insignifiants en eux-mêmes, mais réalisés avec toujours plus d'amour !



C'est seulement dans le dernier Mystère que nous recevons la nouvelle loi qui doit gouverner notre vie, et sans laquelle nous ne pouvons persévérer sur le chemin qui mène à Dieu : assister à sa Passion à ses côtés, méditer sur les plaies de notre Sauveur partout et toujours avec ses yeux et L'aimer avec son Cœur douloureux. C'est pourquoi un des actes essentiels de notre retour à Dieu est la participation au Saint Sacrifice de la Messe. Avec Marie, unis à Elle, nous La recevons comme la mère de Notre-Seigneur mourant sur la Croix et à travers Elle, nos cœurs deviennent plus semblables au sien, emplis de l'amour de Dieu et des âmes.

Dans les **mystères glorieux**, Notre-Dame nous présente le seul but de notre vie, la destination finale de notre chemin vers Dieu. Elle nous rappelle la raison d'être et le but de toute chose, car Elle sait combien il est aisé d'oublier l'essentiel et « la seule chose nécessaire ».

Elle nous donne par-dessus tout le courage de ne pas désespérer lorsque les épreuves et les ennuis semblent obscurcir notre marche vers le Ciel.

La méditation de ***la Résurrection*** devrait emplir nos âmes d'émerveillement. C'est un tel triomphe du Christ sur toutes choses :



comme l'amour de Dieu est grand ! Qui peut y résister ! C'est pour cela que le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour nous montrer notre résurrection future. Nous ressusciterons nous aussi, si nous grimpons avec persévérance le sommet de la vie spirituelle, pratiquant le plus grand commandement. L'humanité glorifiée de Notre-Seigneur est le modèle et la forme de notre vie future glorieuse aux cieux. L'amour pour l'amour ! Si nous L'aimons jusqu'à la fin, si nous sommes crucifiés et ensevelis avec Lui, nous ressusciterons avec Lui.

Quand nous méditons ***l'Ascension,*** Notre-Dame nous montre la marche triomphale du Roi des Rois, son retour glorieux à la droite du Père. Comment fut-Il accueilli au Ciel par les élus ? Par l'extase de l'amour, qui focalise sur Lui tous les yeux. Marie nous emplit de sa propre fascination à la vue du Christ, le Roi d'Amour, « vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine ». « Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine et comme de la neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu… sa voix était comme le

bruit des grandes eaux… son visage était comme le soleil lorsqu'il brille à midi » (Apocalypse I, 13–16). Le visage glorieux du Seigneur ressuscité devrait nous toucher comme il toucha Paul quand le Christ lui apparut devant les portes de Damas : jeté à terre, Paul fut désormais pour toujours le prisonnier de l'amour du Christ, le serviteur, l'ami et l'apôtre du Christ. Dès ce jour, Paul n'eut plus qu'un but : « Pour moi, vivre c'est le Christ ! » C'est également le désir le plus cher de Marie, que nous soyons possédés, comme l'Apôtre des Gentils et comme Elle, d'un amour immense pour son Fils.



La ***venue du Saint-Esprit*** nous amène au Cénacle où le Saint-Esprit « allumera le feu de son Amour » en nous, comme Il le fit le jour de la Pentecôte dans le Cœur de Notre Mère céleste, et dans celui des Apôtres et des disciples. Nous La voyons entourée par eux ; quelle fascinante réunion ! Il est difficile d'imaginer comment Marie apparut quand le feu du Saint-Esprit vint en Elle. Plus tard, Elle apparaîtra à des âmes privilégiées, des visionnaires qui tenteront de décrire sa beauté et sa majesté célestes. A Fatima, « Elle était plus brillante que le soleil et irradiait une lumière plus claire et plus intense que celle d'un verre en cristal rempli d'eau étincelante, traversé par les rayons d'un soleil brûlant ». A La Salette : « Tout à coup, je vis une magnifique lumière, plus brillante que le soleil… Je regardai attentivement vers cette lumière. Elle était immobile, puis je vis en elle une autre lumière, encore plus brillante et qui bougeait ;

et dans cette lumière, une très belle Dame ». A Lourdes : « Elle était différente des autres gens car une lumière étonnante émanait d'Elle ». Elle était belle, d'une beauté si extraordinaire que, même si Bernadette avait été un artiste peintre accompli, elle n'aurait pu rendre cette beauté, même avec les instruments les plus parfaits… Bernadette vit une silhouette mince, de taille moyenne. Elle semblait très jeune, environ vingt ans. Mais cette beauté et cette jeunesse avaient quelque chose d'extraordinaire : une jeunesse qui ne fanera jamais, une jeunesse éternelle. Il y avait quelque chose d'autre en cette jeunesse, quelque chose d'indicible, comme si quelqu'un pouvait avoir à la fois la grâce d'une vierge très pure et presqu'enfantine, et la compréhension grave et infinie, la bonté sans limite d'une mère unie à la majesté d'une reine.



Ne pouvons-nous pas voir en ces descriptions la puissance du Saint-Esprit, louant la beauté de la Vierge en la lumière de laquelle Il souhaite aussi nous attirer dans les hauteurs de son amour ? Notre-Dame fut la première à atteindre les hauteurs éternelles. Sa vie s'éleva au Ciel comme une vive flamme d'amour. Elle est littéralement morte d'amour. Cela devient évident dans son ***Assomption***, quand Elle arriva à la fin de son pèlerinage, la première de toute l'humanité, et Elle y amènera par la suite tous ses enfants. La mort de Marie doit être considérée, étant donné la plénitude de son amour, comme une mort causée par cet amour. Son Amour fut si immense que rien ne pouvait La retenir plus longtemps sur cette

terre. Son trépas fut si totalement différent de la mort de tout autre être humain, que de nombreux Pères de l'Eglise ne le nommaient pas « mort », mais plutôt *dormitio*, « dormition », après laquelle Elle se réveilla au ciel.



Le dernier mystère glorieux est un chant d'émerveillement pour son triomphe éternel. Mais nous ne devrions pas penser que maintenant, au Paradis, Elle serait loin de nous qui sommes restés sur terre. Les Cieux et leur Reine ne sont pas loin, car Elle continue à prendre soin de ses enfants, ici et maintenant. La ***Reine des Cieux*** et de toutes les créatures devrait attirer l'attention de nos yeux et de nos Cœurs. A travers Elle, tous ses enfants sont appelés à recevoir la couronne de gloire. La méditation sur ce mystère du Rosaire devrait nous inspirer le désir de vivre dans la pensée du paradis plutôt que dans les préoccupations terrestres. Sur terre les choses ne sont que des ombres ; la grande réalité est au-delà. Ici, nous sommes en exil. Là-bas sont nos Cœurs et notre demeure. En Elle, nous pouvons dire comme saint François : « Mon Dieu et mon Tout ! »

CHAPITRE 2

L'esprit de la dévotion au Cœur Immaculé — Pontevedra, 15 février 1926

A Pontevedra, Notre-Dame a ouvert grand son et a invité ses enfants bien-aimés à y entrer par une dévotion qu'Elle-même nous donne. Cette dévotion est si importante que le Ciel est intervenu pour nous en donner à la fois un guide pratique et une compréhension spirituelle plus profonde.

Deux mois après l'apparition du 15 février 1926, l'Enfant Jésus apparut à Lucie, et lui dit : « As-tu révélé au monde ce que ta Mère du Ciel t'a demandé ?

— Mon Jésus ! Vous savez ce que mon confesseur m'a dit dans la lettre que je vous ai lue. Il disait qu'il fallait que cette vision se répète, qu'il devait y avoir des faits qui permettent de croire et que la Mère Supérieure ne pouvait, à elle toute seule, diffuser cette dévotion.

— Il est vrai que la Mère Supérieure seule ne peut rien faire, mais par Ma Grâce, elle peut tout. Il suffit que ton confesseur te donne la permission et que ta Supérieure le dise pour qu'on croit, même sans savoir à qui cela a été révélé.

— Mais mon confesseur a dit dans sa lettre que cette dévotion existe déjà dans le monde, car de nombreuses âmes Vous reçoivent le premier samedi du mois, en l'honneur de Notre-Dame et des quinze mystères du Rosaire.

— Il est vrai, Ma fille, que beaucoup d'âmes commencent, mais peu vont jusqu'au bout et celles qui persévèrent, le font afin de recevoir les grâces promises. Les âmes qui font les cinq premiers Samedis avec ferveur et dans le but de faire réparation au Cœur de ta Mère du Ciel me plaisent davantage que celles qui en font quinze, avec tiédeur et indifférence.

— Mon Jésus ! De nombreuses âmes trouvent difficile de se confesser le samedi. Autoriseriez-vous que la confession dans les huit jours soit valide ?

— Oui. Elle peut être faite même plus tard, pourvu que les âmes soient en état de grâce, quand elles me reçoivent le premier samedi et qu'elles aient l'intention de faire réparation au Cœur Immaculé de Marie.

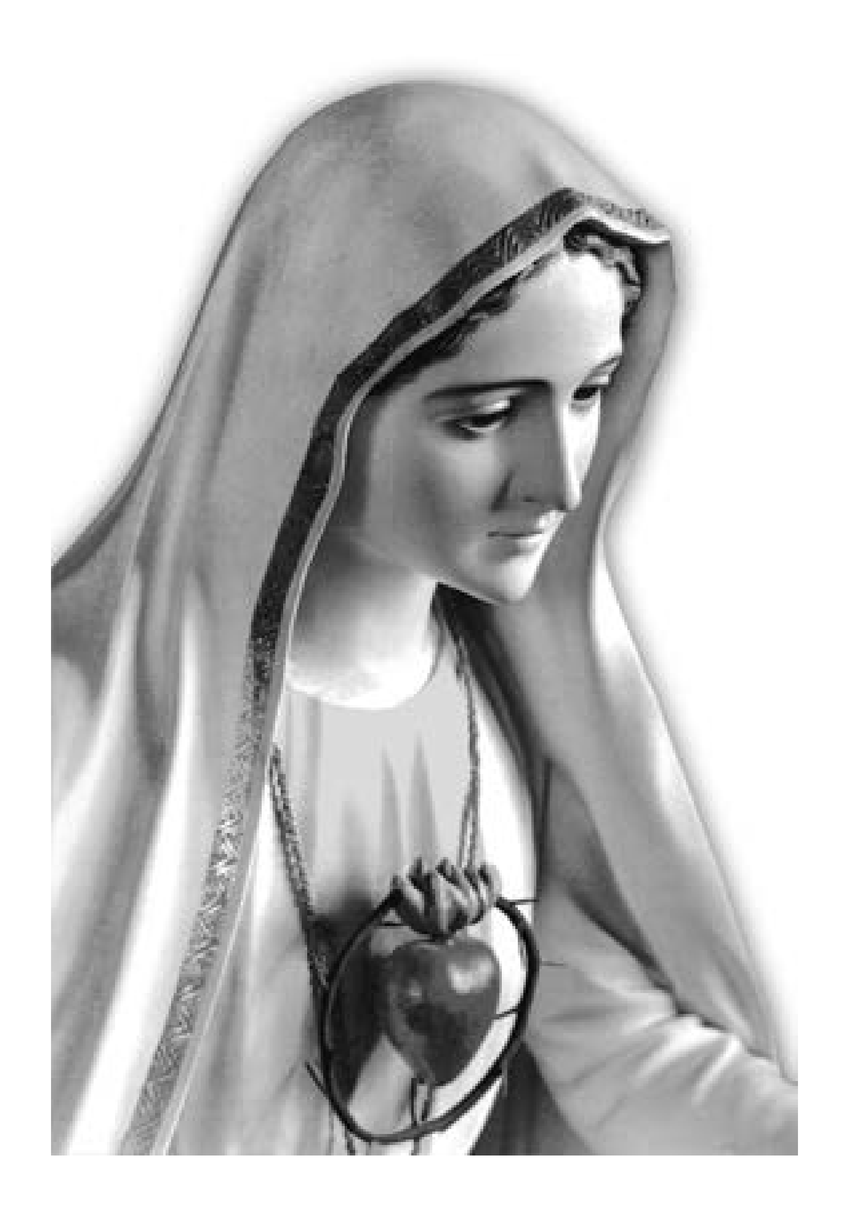
— Mon Jésus ! Et ceux qui oublient de formuler cette intention ?

— Ils peuvent le faire à la confession suivante, profitant de la première occasion qu'elles auront de se confesser ».

COMMENTAIRE

Cette révélation de Notre-Seigneur à Pontevedra est bien plus importante qu'elle ne semble. Notre-Seigneur nous donne non seulement un guide pratique venu du ciel, mais il nous demande aussi

de nous concentrer sur l’essentiel, il indique les bases sur lesquelles la dévotion au Cœur Immaculé de Marie doit être établie.



Notre-Seigneur donne une première indication répondant à l'objection de la supérieure de Sœur Lucie : « Il est vrai que la Mère Supérieure seule ne peut rien faire, mais par Ma Grâce, elle peut tout ». Le mot-clé de cette phrase est « ma grâce », qui nous invite à nous placer toujours sur le plan surnaturel. Fatima est un traité pratique de la doctrine de la grâce. Elle illustre le triomphe de la grâce sur la nature, de la vie surnaturelle sur la vie naturelle. Le but est d'ouvrir au monde l'accès à d'immenses grâces de conversion et de sanctification, par les personnes qui répondent aux requêtes de Notre-Dame. Les promesses de Fatima vont bien au-delà du plan naturel : une confiance aveugle et absolue en la grâce de Dieu seule ne peut nous permettre d'accepter le message. En échange de la simple pratique de cette dévotion, Notre-Seigneur offre d'énormes avantages : la conversion de la Russie, la restauration de l'Eglise et le salut de nombreuses âmes. Fatima nous demande de considérer la vie dans une perspective surnaturelle (sans cela, nous sommes impuissants et « ne pouvons rien faire »), car ces grandes grâces demandées sont sans proportion avec nos petites actions. Cette confiance absolue en la grâce de Dieu Tout-Puissant, alliée à la pratique aveugle et fidèle des requêtes de Notre-Dame, a certainement des résultats extraordinaires.

La deuxième recommandation de Notre-Seigneur concerne la persévérance et l'oubli de soi : « Il est vrai, Ma fille, que beaucoup d'âmes commencent, mais peu vont jusqu'au bout et celles qui persévèrent, le font afin de recevoir les grâces promises ». Notre-Seigneur fait référence aux deux désordres de la vie spirituelle qui rendent souvent nombre de nos efforts impuissants ; souvent ce qui est commencé avec enthousiasme finit par l'échec. Ces deux défauts, le découragement et l'égoïsme, diminuent la valeur et l'efficacité de notre dévotion : ce sont le manque de persévérance et la recherche seule du « profit », le désir de recevoir des faveurs. Il est facile de voir comment ces deux attitudes sont intimement liées : si, au bout d'un certain temps, nous ne constatons pas de bénéfice tangible, nous

avons tendance à abandonner cette dévotion. Nous devons toujours nous méfier d'une telle attitude et devons purifier notre intention. La méditation fréquente de l'immense amour du Cœur Immaculé de Marie élèvera notre vie spirituelle au-dessus du poids de l'égoïsme humain ; elle nous aidera à accomplir sa volonté avant tout comme une réponse d'amour, animée du pur désir de la gloire de Dieu, pour son honneur et sa consolation, et pour lui offrir des « bouquets de fleurs », à savoir de nombreuses âmes. Se rappeler la grande générosité de Notre-Dame, prouvée par les grands miracles et les faveurs qu'Elle nous a accordés tout au long de l'histoire, peut être un motif certain de croire avec confiance qu'Elle est puissante et qu'Elle tiendra ses promesses, quand elle le voudra et au bon moment pour nous.

La troisième directive de Notre-Seigneur concernant cette dévotion a pour but d'en augmenter la qualité : « Les âmes qui pratiquent les cinq premiers samedis avec ferveur et font réparation à l'Immaculé me sont plus agréables que celles qui en font quinze tièdes et indifférentes ». Trop souvent, notre dévotion révèle une compréhension imparfaite de la prière : nous nous concentrons surtout sur les mots et sur le nombre de fois que nous avons prié. Nous attachons de l'importance aux formules, c'est-à-dire au corps de nos prières, et nous en négligeons l'âme qui est la partie essentielle. Notre-Seigneur nous rappelle que la véritable prière doit venir du cœur, et sa valeur ne réside pas dans la longueur, mais dans la ferveur et dans la pureté d'intention. Nous devrions toujours tendre à une prière plus agréable à Dieu, par la ferveur et *l'esprit de réparation*. Par l'esprit de réparation contenu dans le message de Fatima, Notre-Seigneur nous apprend à faire grandir notre ferveur et à enrichir notre prière : nous devrions ressentir une véritable douleur de voir notre Dieu bien-aimé offensé si constamment, et désirer Le consoler.

Chapitre 3

La raison de « la dévotion des cinq premiers samedis » — Tuy, 29 mai 1930

Le confesseur de sœur Lucie, qui souhaitait avoir des précisions sur la dévotion au Cœur Immaculé lui demanda : « Pourquoi Notre-Dame demande-t-Elle la consécration de cinq samedis, et non pas neuf, ni sept, en l'honneur des douleurs de Notre-Dame ? » Dans une révélation du 29 mai, Notre-Seigneur répondit :

« Ma fille, la raison est simple. Il y a cinq espèces d'offenses et de blasphèmes proférés contre le Cœur Immaculé de Marie :

1. Les blasphèmes contre l'Immaculée Conception.

2. Les blasphèmes contre sa Virginité.

3. Les blasphèmes contre sa Maternité divine, de ceux qui refusent en même temps de La reconnaître Mère de toute l'humanité.

4. Les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à semer dans les cœurs des enfants l'indifférence, le mépris ou même la haine à l'égard de cette Mère Immaculée.

5. Les offenses de ceux qui L'outragent directement dans ses saintes Images.

« Voilà, Ma fille, le motif pour lequel le Cœur Immaculé de Marie M'a inspiré de demander cette petite réparation et, en considération de celle-ci, d'émouvoir Ma miséricorde pour pardonner aux âmes qui ont eu le malheur de L'offenser. Quant à toi, cherche constamment par tes prières et tes sacrifices à obtenir miséricorde pour ces pauvres âmes ».

— Ceux qui ne pourront pas remplir ces conditions le samedi, peuvent-ils le faire le dimanche suivant ?

— La pratique de cette dévotion sera également acceptée le dimanche qui suit le premier samedi, si mes prêtres, pour de justes motifs, le permettent. »

COMMENTAIRE

Cette révélation donne de nouvelles perspectives au message de Fatima. Elle montre quels sont les péchés qui offensent Notre-Seigneur et Notre-Dame. Les apparitions de l'Ange et de Notre-Dame nous avaient fait comprendre que le péché est une cause de « tristesse » pour Dieu, et qu'il mène à la damnation des pauvres pécheurs, particulièrement ceux d'impureté, de colère, de haine, de jalousie, d'orgueil. Il y a eu également des avertissements concernant les péchés qui découlent des « erreurs de la Russie » : une terrible indifférence envers l'immense amour de Dieu, la négligence de son propre salut, un matérialisme effréné et la recherche des plaisirs, ainsi que les mauvaises institutions, correspondant à celles décrites dans l'Apocalypse sous l'image de la bête au service du dragon infernal.

Mais dans cette révélation, Notre-Seigneur parle d'un péché différent. Pour la première fois dans les révélations de Fatima, il est question du blasphème, un des pires péchés contre le premier commandement de Dieu.

Ainsi la malice du péché peut-elle varier en intensité. Quand un pécheur commet le mal, un péché, sans être conscient de l'offense qu'il fait à Dieu, son péché est moins grave, bien que ce soit objectivement un péché. Le plus souvent, un pécheur choisit le mal en sachant parfaitement qu'il s'agit d'un mal, si bien qu'il y a péché subjectif également. Dans ce cas, le mal du péché est plus grave. Par exemple, si quelqu'un veut réprimander votre mère, convaincu qu'elle mérite mépris et réprobation, il n'y a pas de péché subjectif s'il croit, par erreur, qu'elle mérite un tel traitement. En soit cependant, une telle insulte est toujours objectivement une offense et une injustice contre votre mère. C'est ainsi que les Protestants offensent très souvent la Mère de Dieu et blasphèment contre Elle quand ils refusent de reconnaître ses privilèges et sa dignité, même si, subjectivement, ils ne sont pas coupables parce qu'ils le font sans comprendre, aveuglés par une ignorance invincible qui vient de leur attachement aux enseignements d'une fausse religion.

Que peut-on donc considérer comme un blasphème selon cette révélation ? Les hérésies qui nient les doctrines fondamentales de la Foi concernant Notre-Dame ! L'hérésie est le pire des péchés intellectuels, plus terrible que n'importe quel autre péché, la plus grande attaque contre Dieu, pire que le meurtre ou l'adultère. Nous savons à présent que depuis le début de l'ère chrétienne, les hérésies ont toujours été parmi les armes les plus efficaces du diable contre l'Eglise. Par l'hérésie, il cherche à détruire ou au moins à affaiblir l'Eglise. Mais de toutes les hérésies, les plus offensantes sont celles contre Notre-Dame ! Elles La déshonorent de trois manières : en déshonorant sa beauté intérieure et sa pureté Immaculée, son rôle dans l'œuvre de Rédemption et enfin sa présence spirituelle en ses

chers enfants — car ils Lui ressemblent — mais aussi dans ses saintes représentations.

De telles hérésies offensent et insultent le Cœur plein de grâce de Marie bien plus que les « erreurs de la Russie », et l'appel urgent de Notre-Seigneur à la réparation souligne la gravité de ces offenses. Dans la mesure où il apparaît clairement que nous sommes à la fin des temps, le message de Fatima nous montre que de tels blasphèmes contre Notre-Dame doivent avoir un rapport avec la deuxième bête de l'Apocalypse au service du dragon infernal, décrite comme le « faux prophète », à l'apparence d'un agneau mais qui parle comme le dragon ». A cet argument on pourrait opposer que toutes les hérésies blasphématoires mentionnées (à l'exception de la quatrième) rappellent d'anciennes attaques contre Notre-Dame, particulièrement celle du Protestantisme et n'ont rien à voir avec les épreuves des derniers temps.

Pour répondre à cette objection, d'après le Cardinal Cerejeira, Fatima a ouvert une nouvelle ère de l'Eglise et de l'histoire, « l'ère du Cœur Immaculé de Marie », et les derniers temps sont confiés au pouvoir de cette Femme de l'Apocalypse qui sera victorieuse dans le combat final.

C'est la clé pour comprendre les paroles de Notre-Seigneur : la bataille finale entre le ciel et l'enfer sera un conflit entre Satan et la Femme. Bien que le diable L'attaque avec véhémence, il sait que ses attaques seront vaines parce qu'il ne peut pas la vaincre. C'est pourquoi, de désespoir et de haine, il déploie ses forces contre Elle, pour La ridiculiser, La calomnier, susciter l'indifférence à son égard parmi les hommes, tentant de détourner les hommes d'Elle pour les conduire à la damnation éternelle (4ème raison). Contre ces attaques, Notre-Seigneur demande des actes de réparation, ce qui mène l'offensive dans cette guerre désespérée entre le diable et la Femme. Par la réparation, nous nous tenons à ses côtés et protégeons son honneur de l'hostilité ennemie. Plus le diable et ses forces L'insultent,

plus nous devons L'entourer d'amour et de fidélité. Chaque acte de réparation, d'un seul coup, repousse l'ennemi, affaiblit son pouvoir et réduit ses forces en convertissant les âmes et en les engageant dans l'armée de Notre-Dame tels des chevaliers qui comprennent et défendent l'honneur de leur Mère.

Considérons à présent un des blasphèmes mentionnés par Notre-Seigneur et tentons de comprendre ce qu'il signifie pour nous, car c'est seulement si nous comprenons la stratégie de l'ennemi et l'étendue de ses attaques que nous pourrons efficacement contre-attaquer par la dévotion à son Cœur Immaculée !

1. Blasphèmes contre l'Immaculée Conception

Trois mouvements dans l'histoire ont nié le dogme de l'Immaculée Conception de Notre-Dame. Le Protestantisme refuse catégoriquement d'attribuer un privilège quelconque à Marie, car les Protestants La considèrent pécheresse comme le reste de l'humanité. L'Orthodoxie schismatique, d'un autre côté, croit généralement au privilège de la Conception Immaculée mais ne le reconnaît pas comme un dogme, une vérité révélée, mais simplement comme une opinion pieuse de certains théologiens ou tout au plus comme une croyance commune de l'Eglise. Pour finir, il y a des catholiques qui, infectés par les erreurs du modernisme, doutent des privilèges de Notre-Dame et considèrent la dévotion envers Elle comme exagérée, dépassée, ou même en contradiction avec la « nouvelle » Eglise, pour laquelle l'Immaculée Conception est un obstacle à l' « unité » de tous les Chrétiens. Le décret sur l'œcuménisme du Second Concile de Vatican fait la distinction entre les doctrines primaires de tous les Chrétiens et les autres secondaires, souvent controversées. Afin que toutes les religions chrétiennes arrivent à un accord, le décret implique que les enseignements secondaires de l'Eglise doivent être

mis de côté et parmi ces enseignements « secondaires » ils comptent l'Immaculée Conception.

C'est pourquoi, au nom de l'œcuménisme, ce dogme de Foi a été mis de côté et ignoré, menant au rejet pratique d'un dogme reconnu et défini. Une telle infidélité de la part des Catholiques eux-mêmes est certainement le pire blasphème contre la Mère de Dieu.

Nous pouvons même aller plus loin : l'Immaculée Conception de Notre-Dame a une signification éminemment pratique pour nous. Alors qu'Elle seule a été conçue sans le Péché Originel, la nature humaine du reste de l'humanité a été gravement blessée : ce Péché Originel est comme un poison qui infecte la nature humaine, inclinée au mal : il nous faut combattre cette inclination toute notre vie : c'est une lutte spirituelle constante contre l'ennemi de l'humanité, qui a poussé Adam à pécher au commencement et a blessé la nature humaine si profondément. Nous pouvons nous lasser, nous décourager de cette difficulté apparente de la vie spirituelle. Faire appel à l'Immaculée Conception dans la prière est une aide conséquente pour nous : par son influence spirituelle ELLE mène la bataille à notre place, en revivifiant notre nature déchue par la grâce de Dieu. Quand nous sommes proches d'Elle, nous voyons plus clairement la malice et les dégâts du péché, ainsi que le remède pour notre nature humaine blessée. Comment nous communique-t-Elle cette connaissance ? Par contraste, en plaçant notre humanité déchue dans la lumière de son Cœur Immaculé. Nous pouvons alors discerner les sources cachées de la corruption et les pièges perfides du diable ; Elle nous inspire d'embrasser l'idéal de son intégrité, de sa pureté et de son humilité. Dans cette perspective, nous comprenons les effets destructeurs et démoralisateurs de la négation de l'Immaculée Conception. Une telle hérésie est un aveuglement obstiné et un refus du plan pur et parfait que Dieu avait pour nous au départ, plan selon lequel nous devions avoir une perfection similaire à celle de Notre-Dame. Elle est la réalisation vivante des capacités les plus

hautes de l'homme et les ennemis de la vérité voudraient nous faire oublier ce chef d'œuvre de la grâce de Dieu. De même qu'un architecte serait incapable de construire un édifice monumental si ses plans étaient perdus ou subtilisés, de même sommes-nous incapables, sans l'Immaculée Conception, de bâtir une vie spirituelle authentique. Faire réparation de ce blasphème consiste à rendre au monde l'idéal parfait de la création de Dieu.

2. Blasphèmes contre sa Virginité

L'Eglise Catholique affirme la virginité perpétuelle de Notre-Dame. Sa virginité réside non seulement dans l'intégrité physique de son corps, mais de manière plus importante, dans sa consécration pure et totale à Dieu. Dans ces deux sens, elle resta vierge avant, pendant et après la naissance de Notre-Seigneur. Ce privilège de la virginité maternelle appartient à Marie seulement. Cela veut dire que sa maternité n'a absolument rien ôté à sa virginité ; c'était plutôt une extraordinaire consécration virginale. Sa grande beauté réside dans les profondeurs de sa virginité, ce qui est réellement la caractéristique d'une œuvre parfaite dans les mains de Dieu. Nier la virginité de Marie, c'est nier le pouvoir et la gloire de Dieu. Une fois niée la virginité perpétuelle, celle-ci doit être remplacée par la faiblesse de la chair, l'inclination au mal, la tache du Péché Originel, la perte de la beauté virginale en Celle que Dieu a choisie pour être sa Mère.

Marie est réduite à une condition purement humaine, celle d'une simple femme, une jeune fille quelconque mais bonne. Le Protestantisme, en considérant Marie de cette manière, déshonore l'œuvre parfaite de Dieu en Notre-Dame. Si négatif que soit le Protestantisme dans sa manière de considérer Notre-Dame, le rejet des privilèges de Marie par des hommes d'Eglise est plus grave, car leur infidélité est une négation des enseignements explicites de l'Eglise; Ils voudraient

détruire l'Eglise de l'intérieur par leur dissimulation. A une certaine époque, il fut presque impossible à la hiérarchie de l'Eglise de corriger ou de condamner les modernistes, car ils semblaient, de l'extérieur, être de fidèles dévots de Notre-Dame. A travers des raisonnements bien construits, ils niaient ses privilèges et ainsi Lui retiraient toute sa dignité. Le Pape Saint Pie X sut découvrir leur stratégie lorsqu'un périodique moderniste se « trahit » en niant publiquement la virginité de Marie. Le souverain Pontife se hâta de condamner leur perfidie.

Pour mieux apprécier l'importance de l'Immaculée Conception, nous devons nous rappeler qu'à travers l'histoire de l'Eglise, la virginité consacrée a toujours été tenue en haute estime par tous les catholiques. De même que le prêtre est considéré comme l'incarnation de la présence du Christ sur terre, la vierge consacrée est comme le symbole vivant de la présence de la « Vierge des Vierges ». Cet hébraïsme « vierge des vierges » signifie que Marie n'est pas seulement de manière prédominante une vierge, mais qu'elle est l'archétype, l'idéal de toute virginité. Le Pape Pie XII enseigne ceci : « Le témoignage d'Athanase dit que la virginité doit son origine à Marie, et Augustin enseigne que la ‘‘ dignité de la virginité débuta par la Mère du Seigneur '' (Encyclique *Sacra Virginitas,* No 65) ». L'exemple virginal de Marie est la source de la beauté de chaque vierge, le puits intérieur de l'harmonie et de l'intégrité. Et puisque cette œuvre parfaite de Dieu est une femme, ainsi, parmi toutes les créatures, les femmes, et en particulier les vierges, ont une relation spéciale avec Elle. Leur vocation la plus profonde consiste à devenir, pour ainsi dire, des rayons de ce soleil, des images, des reflets de Notre-Dame. De chacune de ces images provient un rayon de ce plan primordial de Dieu ? en ce monde de ténèbres ; ces reflets nous donnent un aperçu ultime du paradis, une lueur secrète de ce « nouveau paradis et de cette nouvelle terre ».

C'est là le grand devoir de la femme : être une image, une icône vivante de l'Immaculée. Il est donc nécessaire pour une femme, pour une vierge, de suivre ce modèle. Marie donne l'exemple de la vie virginale et de la vocation ; la perfection de la nature féminine vient de la conformité à son exemple : la femme qui est le reflet de Marie est pleine de valeur, forte, pure et surnaturellement belle. Tous les saints se sont plongés dans son Cœur, comme un matériau fondu dans un moule, et ils ont ainsi été formés à son image. En Elle est contenue toute la sainteté. Elle est la source de toutes les formes de la virginité, celle de la jeune fille la plus obscure, qui, inconnue du monde, remplit son rôle avec modestie, jusqu'à celle de la plus exaltée ? ; ces femmes étaient destinées par leurs missions extraordinaires à montrer au monde la force et le pouvoir de la beauté virginale (sainte Catherine de Sienne, sainte Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans, ou sainte Thérèse de l'Enfant Jésus).

L'Eglise, lorsqu'Elle prie Marie ou qu'Elle La célèbre, utilise un titre magnifique : *Beata Maria semper Virgo*, sainte Marie, toujours Vierge. Ainsi, notre Mère l'Eglise insiste sur le caractère intemporel, constant et perpétuel de la virginité de Marie. Le mot semper témoigne d'une virginité qui transcende la nature changeante et éphémère du monde, une virginité d'une qualité unique en Elle, permanente et éternelle. Marie, SEMPER VIRGO, représente dans l'ordre de la création la beauté virginale et sans limite d'un amour pur, ardent et infini de Dieu. Chaque âme virginale participe à sa virginité perpétuelle ; de plus, l'Eglise nous enseigne qu'au Ciel, cette participation est manifestée par un signe distinctif porté par les Saints : « l'auréole ». Les vierges, ainsi que les martyrs et les docteurs de l'Eglise, possèdent aux cieux cette récompense particulière, qui correspond au caractère glorieux et extraordinaire de la victoire qu'ils ont gagnée dans leur poursuite de la couronne céleste.

Ayant ceci en tête, nous comprenons mieux la malice des blasphèmes de ceux qui rejettent l'Immaculée Conception. Leur

hérésie anéantit le souvenir de la plus belle expression sur terre de la pureté de Dieu : Notre-Dame. Attaquer la virginité perpétuelle de Notre-Dame, c'est attaquer la sagesse et l'amour créateur de Dieu en lui-même.

3. Blasphèmes contre sa Divine Maternité, et le rejet de son rôle de Mère des hommes

Notre-Seigneur parle ici d'un double blasphème, non pas contre la personne de Notre-Dame, mais contre sa double mission salvatrice : son rôle dans la vie de Notre Sauveur, son rôle en tant que Mère du Corps Mystique. Le dogme fondamental est celui de la Maternité Divine de Notre-Dame. C'est son grand privilège, sur lequel reposent tous les autres, ainsi que son rôle dans la Rédemption. Le bienheureux John Henry Newman explique que toutes les confessions chrétiennes reconnaissent Marie comme la Mère de Jésus-Christ, mais plusieurs ont gardé des traces de l'ancienne hérésie du Nestorianisme qui voit en Marie la mère de l'humanité de Jésus, mais ne L'accepte pas comme Mère de Dieu. Ils nient ainsi sa participation à l'œuvre de la Rédemption et ignorent son rôle dans notre salut personnel.

La Maternité spirituelle de Notre-Dame est sa mission essentielle dans l'Eglise envers les membres du Corps Mystique. Nier sa Maternité spirituelle revient à refuser d'entendre et de comprendre le testament le plus précieux de Notre-Seigneur, alors qu'Il souffrait sur la croix, et qu'il nous donnait sa propre Mère : « Fils, voilà ta Mère ». Si nous n'acceptons pas le sens de ces mots, Marie n'a aucun lien avec nous, et nous n'avons pas place parmi les membres de l'Eglise. Si c'est le cas, ses interventions au cours de l'histoire, et en particuliers ses apparitions, ne sont que des illusions, de terribles supercheries pour les fidèles. Un tel blasphème déshonore le mystère

du Cœur Immaculé de Marie, mystère révélé si clairement à Fatima : ce Cœur est l'amour intarissable de notre Mère Céleste pour nous, ses enfants, à qui Elle donne tout ce qu'Elle reçoit de Dieu et possède en Elle-même.

D'un point de vue pratique, la maternité de Marie est l'exemplaire et la mesure de la maternité parfaite sur terre, qui doit en être l'écho. Chaque mère peut vivre sa maternité d'une manière parfaite en la considérant à la lumière de la maternité de Marie. Les parents chrétiens devraient regarder leurs enfants comme un don de Dieu et voir en chacun d'eux la présence du Divin Enfant. Concevoir et porter un enfant dans sa chair devraient être un rappel vivant et une certaine « représentation » de la conception du Verbe Incarné en Marie, en son sein et en son cœur. La naissance et l'éducation d'un enfant devraient être comprises comme une mission divine, comme une présentation et une manifestation ? de Jésus-Christ au monde : on peut ainsi voir le Christ en toute âme. Jésus affirme cela quand Il dit que quiconque accomplira sa volonté sur terre sera son « frère, sa sœur et sa mère ».

De plus, la doctrine catholique de la Maternité de Marie nous donne comme modèle de notre relation à Jésus-Christ la relation entre Notre-Dame et Notre-Seigneur. Ici sur terre, Jésus veut se révéler à nous comme un enfant, petit et insignifiant aux yeux du monde. Il se dissimule dans l'Eucharistie sous l'apparence modeste du pain et du vin. Il veut que nous L'aimions comme Marie L'aimait, c'est-à-dire comme une mère aime son enfant, car il n'y a pas de plus tendre relation d'amour sur terre que celle d'une mère et de son enfant. Mais la relation principale qu'Il nous révèle n'est pas seulement l'union naturelle et physique d'une mère et de son enfant, ni la maternité tachée par le Péché Originel et par l'égoïsme. Ce qui est « maternel » dans notre relation au Christ est le fait d'entrer dans l'idéal de la personne de Marie et de considérer sa maternité comme guide pour nous rapprocher de Jésus.

Nous devons découvrir de quelle manière singulière Elle est la Mère du Fils éternel, comment Elle L'a éduqué, a vécu en sa présence et Lui a parlé car Elle a allié la plus profonde révérence envers sa majesté à l'intimité la plus absolue d'un amour très pur. Afin de préserver notre union au Christ, pour qu'elle ne devienne ni abstraite ni irréelle, Dieu nous a donné l'idéal concret, réaliste et intense d'une mère et d'un fils. En effet, l'expérience de la paternité et de la maternité n'est-elle pas la plus sublime réalité de la vie humaine ?

Encore une fois, ces aspects pratiques mais exaltants de la Maternité Divine de Notre-Dame sont perdus si la doctrine de sa maternité spirituelle est niée. Nous voyons ainsi comment les attaques contre les dogmes fondamentaux qui concernent la Sainte Vierge peuvent démolir l'édifice entier de notre vie spirituelle.

4. Les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à semer dans les cœurs des enfants l'indifférence, le mépris ou même la haine à l'égard de cette Mère Immaculée

Outre les blasphèmes directs de la perversion doctrinale et de l'hérésie, il y a des blasphèmes indirects d'immoralité. L'avortement, par exemple, est immoral, mais pas directement blasphématoire. Ces péchés sont appelés « scandales », car ils mènent l'innocent au mal. Le pire de ces péchés est la séduction des enfants, pour leur faire commettre des péchés contre la chasteté. D'après les Evangiles, de tels péchés comptent parmi les pires méfaits : il vaudrait mieux que celui par qui de tels scandales arrivent ne soit « jamais né ». Le cœur d'un enfant est innocent et réceptif. Un enfant absorbe tout ce qu'il reçoit, il est formé par tout ce qui entre dans son esprit et dans son cœur. Si un enfant est exposé au mal, il y sera facilement disposé pour le reste de sa vie.

Toutefois, un scandale peut aussi être blasphématoire s'il insulte directement Dieu et ses mystères. Notre-Seigneur fait référence à de tels scandales blasphématoires chez ceux qui possèdent l'autorité (politiciens, employeurs, enseignants, parents), lorsqu'ils utilisent leur autorité pour entraîner leurs subordonnés à pécher. Le cœur d'un enfant est comme un terrain fertile, dans lequel tout ce qui sera planté poussera, bon ou mauvais. Ainsi Notre-Seigneur fait référence à ceux qui « sèment » publiquement l'indifférence, le mépris et même la haine contre la Vierge Marie, dans les cœurs des plus jeunes. C'est un crime scandaleux.

Quelle réparation nous réclame-t-on pour ces crimes ? Expier pour les assauts furieux de l'ennemi qui damne tant d'âmes et les aveugle, les éloigne de la grâce de la conversion. Par ses crimes contre la jeunesse, Satan utilise sa forme la plus basse de méchanceté : il exploite l'innocence et la simplicité des enfants qui sont incapables de se défendre seuls. Ceci est comparable à une puissante armée, qui envahit une ville sans une place forte militaire, qui tue vieillards et enfants sans défense.

Cette manière lâche de « combattre » s'est généralisée et est devenue publique de nos jours par l'endoctrinement. Une idéologie révolutionnaire, une stratégie reconnue et approuvée par l'autorité est susurrée à l'oreille des jeunes, dès leurs plus tendres années. On sème d'abord l'indifférence, c'est une méthode largement utilisée par les Communistes, les Francs-Maçons et les modernistes. La conception générale de la vie en est changée et cela crée une atmosphère qui influence l'attitude des gens. Le laïcisme dans les familles et dans les écoles, la vie publique dominée par les choses du monde font du matérialisme le cœur de l'existence humaine. De manière presque imperceptible, le laïcisme développe l'égocentrisme, la recherche de soi, et le désir obsessionnel d'être libre de toute contrainte. Une telle mentalité rend les gens superficiels, et les amène à regarder avec indifférence les vérités transcendantes de la Foi. D'autre part, les illusions et les tentations de l'ennemi sont considérées comme anodines et inoffensives. La bonté et

la poursuite de la vertu deviennent ennuyeuses, le mal attrayant. Tout ce qui n'est pas du monde est regardé avec indifférence. L'ennemi sait très bien qu'il y a un grand remède à cet esprit d'indifférence : la réalité de l'amour débordant d'une Mère céleste pour ses enfants. Même le diable ne peut extirper cette relation des plus profondes chez l'homme, la relation entre une mère et un enfant. Il sait avec certitude qu'Elle seule peut sauver la jeunesse en danger et la faire revenir à l'enthousiasme du service de son Divin Fils et le salut des âmes. Satan est ainsi terriblement déterminé à semer l'indifférence envers Elle parmi les hommes et de cette manière à obscurcir la réalité de la Maternité Divine.

Personne ne hait l'objet de son indifférence : il ne s'en soucie tout simplement pas. Afin de faire en sorte que les hommes haïssent Notre-Dame, le diable incite ainsi les hommes à mépriser l'idéal de pureté et de virginité, puisque Notre-Dame est le modèle par excellence de ces vertus transcendantes. Le mépris de la pureté et de la virginité est en fait une insulte envers Elle qui est la source et le modèle de tout ce qui est pur et consacré. Ce qui débute par le mépris est promptement suivi par la haine, car si quelqu'un est empoisonné par l'impureté, il haïra de plus en plus ce qui trouble sa conscience. L'impur regardera d'abord avec jalousie l'innocent et le pur, puis cette jalousie se transformera en haine, car les purs de cœur ont une certaine beauté et une vigueur d'esprit juvénile, alors que l'impur perd rapidement sa vitalité.

5. Les offenses de ceux qui Lui font outrage directement dans ses saintes images

Ce dernier blasphème est une offense personnelle contre Notre-Dame. L'iconoclasme du VIIIe siècle constituait une incompréhension du culte de Dieu et des saints, alors que cette nouvelle forme de blasphème trouve sa source dans la haine de Marie et le rejet de Dieu ; il est dirigé contre les images et les représentations

de Notre-Dame. Il s'agit de l'étape finale de la stratégie mondiale du diable contre Notre-Dame. Celle-ci commence par introduire des erreurs (les trois premiers blasphèmes mentionnés par Notre-Seigneur), qui changent subtilement les mentalités (le quatrième), et finit par une guerre ouverte contre sa présence dans le monde, symbolisée par ses pieuses images. Pour voir la réalité de cette attaque, il suffit de rappeler le sort des pays communistes depuis 1917, car partout où les « erreurs de la Russie » furent propagées, il y eut toujours des persécutions des Chrétiens accompagnées par la destruction des symboles de leur foi.

Ces blasphèmes contre Dieu et la Vierge Marie sont des tactiques et des forces de l'ennemi du Royaume de Dieu, et ainsi toutes les attaques de l'ennemi sont dirigées contre la « Femme drapée du soleil ».

6. Notre réponse

La conclusion de Notre-Seigneur est une recommandation simple de réparation :

« Voilà, Ma fille, le motif pour lequel le Cœur Immaculé de Marie M'a inspiré de demander cette petite réparation et, en considération de celle-ci, d'émouvoir Ma miséricorde pour pardonner aux âmes qui ont eu le malheur de L'offenser. Quant à toi, cherche constamment par tes prières et tes sacrifices à obtenir miséricorde pour ces pauvres âmes ».

Notre-Seigneur propose la miséricorde comme remède à un tel blasphème. Il confirme une fois de plus la grande importance et la valeur profonde des actes de réparation, un des thèmes fondamentaux de Fatima.

La révélation du plan miséricordieux de Dieu dévoile la souveraineté et la majesté de Jésus-Christ, devant Qui les attaques les

plus violentes ne sont rien. Si nous considérons ses mots avec plus d'attention, nous trouverons immédiatement une distinction très importante entre le péché du blasphème en lui-même et les pauvres pécheurs qui le commettent. Notre-Seigneur ne fait pas de quartier au dragon infernal, aux démons et aux idéologies, mais Il étend son abondante miséricorde sur les pauvres âmes égarées.

Le ciel a élaboré une stratégie contre la haine et le blasphème : vaincre l'ennemi en gagnant les âmes par la conversion, afin de faire de loups des agneaux. Le pardon tout prêt de Jésus-Christ convertira de nombreuses âmes qui sont attirées par sa miséricorde et sa pitié. Cependant Il étend ce pardon par la seule intercession de sa sainte Mère, et Elle le fait dans la seule mesure où nous « cherchons par la prière et les sacrifices » à demander pardon pour les pécheurs.

CHAPITRE 4

Sœur Lucie explique la dévotion des cinq premiers samedis

Sœur Lucie a pris cette dévotion bien-aimée si à cœur que celle-ci apparaît régulièrement dans ses lettres. Elle répète souvent les cinq conditions données par Notre-Dame et demande à ses correspondants de pratiquer cette dévotion, et de « la faire connaître à de nombreuses autres personnes ».

Elle dit son enthousiasme pour cette dévotion :

« Il me semble que nous avons de la chance de pouvoir donner à notre chère Mère du Ciel cette preuve d'amour, car nous savons qu'Elle lui est très agréable. Quant à moi, j'avoue n'être joyeuse qu'à l'approche du premier samedi. Notre plus grande joie n'est-elle pas d'appartenir à Jésus et à Marie et de Les aimer Eux et seulement Eux, sans réserve » ?

« La plus grande joie que j'éprouve est de voir le Cœur Immaculé de notre très tendre Mère connu, aimé et consolé par le moyen de cette dévotion ».

Sœur Lucie nous dit également comment elle organisa et fit ses méditations pour chaque premier samedi :

« Voici ma manière de méditer les mystères du Rosaire durant les premiers samedis. Premier mystère, l'annonciation de l'archange Gabriel à Notre-Dame. […] Je considère comment le Ciel proclame que la Très Sainte Vierge est pleine de grâce, bénie entre toutes les femmes et destinée à être la Mère de Dieu […], comment je dois L'imiter dans son humilité, et quelles sont les fautes d'orgueil et de superbe par lesquelles j'ai le plus l'habitude de déplaire à Notre-Seigneur […]. Le deuxième mois, je médite le deuxième mystère joyeux. Le troisième mois, le troisième mystère joyeux et ainsi de suite, en suivant la même méthode. Quand j'ai terminé les cinq premiers samedis, j'en commence cinq autres et je médite les mystères douloureux, ensuite les glorieux et lorsque j'ai fini, je recommence les joyeux ».

« Les Saints Cœurs de Jésus et de Marie aiment et désirent ce culte, car Ils s'en servent pour attirer les âmes à Eux et c'est là tout leur désir : sauver les âmes, beaucoup d'âmes, toutes les âmes » !

COMMENTAIRE

Sœur Lucie voulait que la dévotion au Cœur Immaculé de Marie pénètre toute notre vie. Elle déclarait souvent que la dévotion du premier samedi au Cœur Immaculé pouvait modeler notre vie quotidienne, simplement parce que nous devons pratiquer cette dévotion tous les jours, et non pas une fois par mois seulement.

Si nous nous demandions ce que devrait être notre vie spirituelle, nous devrions admettre que nous sommes face à un dilemme : comment pouvons-nous remplir notre devoir d'état et en même

temps «prier sans cesse» ? Nous trouvons difficile de mettre de l'harmonie et de l'ordre dans notre journée, étant donné que l'atmosphère ambiante du monde empêche la paix de l'ordre et que le rythme nécessaire à l'acquisition de bonnes habitudes est perturbé par l'agitation, les préoccupations constantes, le bruit, les modes changeantes ainsi que les distractions multiples que nous offrent les médias et la technologie. Nous sommes bien loin de l'époque proverbiale des simples paysans ou des moines contemplatifs dont la vie quotidienne était réglée par les lois de la nature et de l'environnement naturel. La pression qu'exerce le monde nous rend difficile la concentration, en particulier dans la vie de prière.

Le message de Notre-Dame prend en considération ces difficultés et la dévotion à son Cœur Immaculé est La réponse à tous ces problèmes. Les pratiques spirituelles très simples qu'Elle a enseignées à Pontevedra nous aide à comprendre ce qui est réellement important dans notre vie quotidienne. Quand une personne pratique la dévotion au Cœur Immaculé, Notre-Dame communique sa propre vie intérieure à cette âme et la rend ainsi capable de vivre dans un recueillement permanent, malgré un emploi du temps très chargé.

Considérez sa vie sur terre. Elle et saint Joseph durent travailler très dur tous les jours (hormis le jour du Sabbat), sans beaucoup de temps spécialement consacré à la prière. MAIS Elle priait toujours — il n'y avait pas d'instant où elle ne faisait des oraisons jaculatoires en son cœur. Et Elle réservait sans doute quelques moments pour méditer les paroles de Dieu, pour réciter les psaumes et pour contempler. Pourtant nous ne devons pas perdre de vue que sa vie quotidienne était la vie typique des habitants d'un petit village méditerranéen, et que son temps était donc partagé entre la conversation avec d'autres femmes, les soins prodigués aux malades et aux anciens et de pénibles travaux manuels (jardinage, cuisine, lessive). Nous savons par la tradition qu'Elle se levait très tôt le matin, et que les premières heures de sa journée étaient exclusivement réservées à Dieu. Tout le reste de la journée, Elle accom-

plissait ses différentes tâches comme un acte ininterrompu d'amour de Dieu et pour le salut des âmes.

Cette réflexion sur la vie de Notre-Dame nous aide à comprendre que l'essentiel, dans notre vie, n'est pas l'activité, mais l'intention qui la dirige. Notre intention, fixée au début du jour, peut envelopper d'une atmosphère spirituelle toutes nos activités. A Pontevedra, Notre-Dame nous enseigne comment vivifier cette intention par l'esprit de réparation. Nous avons déjà vu que l'esprit de réparation peut être une expression parfaite d'amour pour notre Dieu très miséricordieux. Dieu ne prête pas tant attention à ce que nous faisons qu'à l'intention pour laquelle nous accomplissons notre travail. Etre capable de tout faire avec le plus grand AMOUR prend du temps, il faut en acquérir l'habitude. Mais purifier notre intention devient plus facile si nous regardons toutes choses, et particulièrement nos croix et nos souffrances, à la lumière du Cœur Immaculé à qui nous pouvons offrir d'immenses consolations, et réparer pour les innombrables offenses, négligences et indifférences commises par tant de ses enfants bien-aimés. Cet esprit d'amour de compassion pour la meilleure des mères doit pénétrer tous nos actes, des plus importants aux plus insignifiants. Plus nous nous appliquons à cet esprit, plus notre dévotion au Cœur Immaculé devient authentique.

De même que l'être humain est composé d'une âme et d'un corps, de même sa dévotion se compose également « d'un esprit et d'un corps » : l'intention et la pratique extérieure. Nous venons d'expliquer « l'âme » de la dévotion au Cœur Immaculé. A Pontevedra, Notre-Dame nous a donné des pratiques concrètes, pour que nous comprenions qu'elles sont à la fois nécessaires et suffisantes à nous faire persévérer dans la sainteté et dans la vie spirituelle. Ces dévotions sont la Sainte Communion, le sacrement de Pénitence, la récitation du Rosaire et quinze minutes de méditation. Durant ses apparitions de 1917, elle demanda aux trois enfants de faire de nombreuses oraisons jaculatoires.

Cette dévotion des cinq premiers samedis peut être facilement appliquée à la vie quotidienne des catholiques qui veulent être les vrais enfants et les esclaves de Notre-Dame. De nos jours tout le monde peut insérer dans sa journée les activités d'un premier samedi : prière matinale (avec communion spirituelle si la présence physique à la Messe n'est pas possible), Rosaire quotidien, méditation quotidienne, prière du soir (avec examen de conscience et réparation), et nombreuses oraisons jaculatoires — tout cela dans un esprit de réparation, qui n'est rien d'autre que le pur amour de Dieu que nous continuons d'offenser. Cet esprit est un esprit d'amour de Dieu qui offre réparation réparation à travers le Cœur Immaculé de Marie. Par cet esprit, nous sommes en permanence avec Elle, et chaque moment de la journée est une nouvelle occasion de prouver notre amour pour Elle, de lui offrir tout ce que nous sommes et ce que nous faisons. Bien sûr, notre vie demeure une vie de pauvre pécheur, mais la dévotion quotidienne au Cœur Immaculé la sanctifie malgré notre misère.

Réexaminer chaque jour née à travers le prisme de la vie quotidienne de Notre-Dame à Nazareth est également la meilleure manière de faire notre examen de conscience le soir, en voyant quelle partie de la journée s'est le plus éloigné de sa vie. A sa lumière, nous pouvons facilement découvrir nos fautes et nos péchés, nos infidélités et nos trahisons, notre paresse et notre indifférence. Nous devrions Lui demander de changer notre vie, surtout ceux qui repoussent son propre Cœur ou sont en rébellion avec Lui. Nous devrions découvrir le profond abîme entre Notre-Dame et nous, mais ne jamais nous décourager, car c'est déjà une immense grâce que de pouvoir mettre nos vies à la lumière de la sienne. N'oublions pas qu'Elle est mère, qu'elle est joyeuse que son enfant voit ce qu'il doit faire ; Elle peut réparer ce qu'il y a de mal dans nos vies et nous donner la grâce de mieux faire à l'avenir.

Chapitre 5

Tuy – La Consécration de la Russie au Cœur Immaculé

Le 13 juin 1929, sœur Lucie eut la dernière apparition liée au message de Fatima. Notre-Seigneur lui accorda une vision magnifique de la Très Sainte Trinité, qu'elle commenta ainsi : « Je compris que m'était montré le mystère de la Très Sainte Trinité, et je reçus sur ce mystère des lumières qu'il ne m'est pas permis de révéler ». Nous considérerons et commenterons ce célèbre « mystère de Tuy » dans notre troisième volume.

Ici, nous nous concentrons sur la révélation de Notre-Dame à sœur Lucie. Dans ses mémoires elle écrit :

« Alors Notre-Dame me dit :

— Le moment est venu pour Dieu de demander au Très Saint-Père de réaliser, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à Mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen. Elle sont si nombreuses les âmes que la justice de Dieu condamne pour les péchés commis contre Moi, que je viens demander réparation. Sacrifiez-vous à cette intention et priez.

Plus tard, par une communication intérieure, Notre-Seigneur me dit, en se plaignant : « **Ils n'ont pas voulu écouter ma demande ! Comme le Roi de France, ils se repentiront ; ils le feront, mais ce sera bien tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant guerres et persécutions contre l'Église : Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir** ».

Ultérieurement, en 1930, sœur Lucie expliqua plus en détail la signification de l'apparition et des requêtes de Notre-Seigneur : « **Notre-Seigneur promet de mettre un terme aux persécutions en Russie, si le Saint-Père consacre la Russie aux Sacrés Cœurs de Jésus et Marie, il ordonne également à tous les évêques de l'Église catholique de se joindre à lui. Le Saint-Père doit ensuite promettre que lorsque la persécution prendra fin, il approuvera et recommandera la pratique de la dévotion réparatrice déjà décrite** ».

Le 29 août 1931, sœur Lucie dit : « **Alors que je demandais à Dieu la conversion de la Russie, de l'Espagne et du Portugal, il me semblai que sa Divine Majesté me disait :**

— Tu Me consoles beaucoup en Me demandant la conversion de ces pauvres nations. Demande-la aussi à Ma Mère, en lui disant : Doux Cœur de Marie, soyez le salut de la Russie, de l'Espagne et du Portugal, de l'Europe et du monde entier. A d'autres moments, dis : Par votre pure et Immaculée Conception, Ô Marie, obtenez-moi la conversions de la Russie, de l'Espagne, du Portugal, de l'Europe et du monde entier. Fais savoir à mes ministres que s'ils suivent l'exemple du Roi de France en retardant l'exécution de ma demande,

qu'ils le suivront dans le malheur. Jamais il ne sera trop tard pour recourir à Jésus et à Marie».

COMMENTAIRE

Puisque cette vision est le dernier message public de Fatima, nous devons en peser chaque mot avec la plus grande attention. Nous devons aussi nous rappeler que Notre-Dame annonça cette future vision le 13 juillet 1917, avec l'intention d'expliquer au monde en quoi consiste la dévotion à son Cœur Immaculé.

1. Consécration : un mot-clé de Fatima

L'un des messages essentiels de la dévotion au Cœur Immaculé de Notre-Dame est la consécration. La consécration à Notre-Dame consiste en un acte de volonté — une décision — par lequel quelqu'un fait un pas en-dehors de son être, vers Marie. Il se donne complètement à Marie, comme à sa Mère et à sa Reine, afin de découvrir et de posséder le Christ. Par un tel acte de consécration, il ne fait rien d'autre que d'imiter le Christ, Qui S'est donné complètement et entièrement à Marie. Notre-Seigneur Lui appartenait comme un enfant appartient à sa mère.

Le Christ a reçu son humanité de sa Mère ; Il a voulu lui être complètement assujetti pendant trente années de sa vie ; à travers Elle Il a accompli l'œuvre de Rédemption, et Il sera son fils pour l'éternité, honorant toujours ses vœux. La consécration à Marie est donc indispensable pour imiter le Christ. Et si l'on désire L'imiter parfaitement, la consécration doit être totale.

Qu'est-ce que la consécration totale ? C'est le don complet de soi à Notre-Dame, scellé par un acte public, contrairement à une simple protestation d'amour et de dévotion envers Notre-Dame. Il y a une différence entre la consécration à Marie (qui est un

acte de piété), et une véritable consecratio. La première est une manifestation d'amour pour Marie, par exemple dans la prière, « Ô ma Reine et ma Mère, je suis tout à vous », ou la consécration d'un enfant à Marie à l'occasion de sa première communion. La consecratio authentique, au contraire, consiste en un don de soi (donatio). A travers cette offrande, on se dépouille de soi et on n'agit plus comme propriétaire et maître de sa vie et de ses actions, mais comme le subordonné de Notre-Dame, en se conformant à ses désirs en toutes choses. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort écrit : « Nous lui donnons tout ce que nous possédons, à la fois dans notre vie naturelle et dans notre vie spirituelle, ainsi que tous les biens à venir, que ce soit de l'ordre de la nature ou de la grâce, ou même de la gloire du paradis. Nous faisons ceci sans aucune réserve, pas même un sou, un cheveu, ou la plus petite des bonnes actions. Nous donnons pour toute l'éternité, sans réclamer ni attendre, en retour de notre offrande et de notre service, aucune autre récompense que l'honneur d'appartenir à Notre-Seigneur à travers Marie et en Marie » (Traité de la Vraie Dévotion, § 121). Saint Maximilien Kolbe le dit aussi : « Il n'y a rien de plus parfait que l'union de notre volonté avec la Sienne. (…) C'est seulement si nous renonçons à notre volonté propre et si nous permettons à l'Immaculée de nous guider totalement et complètement que nous La laisserons transparaître à travers nous ».

Par conséquent, celui qui se consacre à Notre-Dame fait usage des biens matériels selon les désirs de Marie, conformément à ses vœux. C'est tout son être qu'il conforme exclusivement à ses désirs. Il refuse d'accorder la moindre place à une pensée, un vœu, un désir ou une idée qui ne satisferaient pas le Cœur Immaculé de Marie.

Un acte de consécration est un moment marquant de notre vie, le fruit de nombreux efforts et d'une patiente préparation. C'est comme si l'on cueillait des fleurs une à une pour avoir finalement un bouquet que l'on offre à l'être aimé en signe d'hommage et de

vénération. Nous confions quelque chose de précieux, acquis avec labeur, à quelqu'un d'autre. C'est un acte exceptionnel et unique.

Sœur Lucie écrivait fréquemment que toutes les personnes et toutes les institutions devraient être consacrées au Cœur Immaculé de Marie. La consécration à Marie devrait commencer par les individus et s'étendre à la consécration des familles, des communautés, des paroisses, des écoles, des institutions religieuses et jusqu'à celle des nations et du monde entier. De telles consécrations réjouissent tellement Notre-Dame qu'Elle accorde des torrents de grâces à ceux qui Lui offrent si généreusement leur personne et leur vie.

2. La consécration de la Russie

À Tuy, la requête principale de Notre-Dame, la seule en réalité, est la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé. Elle a demandé la consécration de cette nation et non d'une autre pour deux raisons.

Depuis sa conversion au christianisme, la Russie eut une dévotion spéciale envers Notre-Dame. Le Pape Pie XII mentionna ce fait dans son acte de consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie : « Les innombrables icônes, monastères et autels de toute l'Europe de l'Est sont la preuve de la ferveur religieuse de ces peuples, ferveur qu'ils doivent à « la Sainte Vierge, Mère de Dieu ». Bien que la Russie ait suivi le schisme d'Orient, ce n'est certainement pas le peuple lui-même qui choisit d'être séparé de l'Église Catholique ; il a été égaré par ses chefs politiques et religieux ; on comprend donc que Notre-Dame ait une certaine prédilection pour ce peuple et qu'Elle désire le ramener à l'unité de l'Église Catholique Romaine.

Cependant, depuis la Révolution d'Octobre 1917, la Russie est devenue le principal foyer et l'instrument de forces hostiles au christianisme, un bastion de l'idéologie athée marxiste. Les apparitions de Notre-Dame à Fatima sont une réponse du Ciel à la Révolution russe.

Les deux événements sont si proches dans le temps que Notre-Dame semble rallier les forces de l'Église militante contre cette nouvelle menace : Fatima est l'étendard qu'elle brandit face à la Révolution communiste de Moscou. C'est là la seconde raison de l'importance de la Russie : jamais une nation tout entière n'avait été un tel instrument dans les mains de Satan. Notre-Dame choisit donc de faire de la Russie le champ de bataille de sa guerre spirituelle. La principale opération de ses forces fut une contre-attaque extraordinaire. Nous nous serions attendus à une demande de prières particulière, de pénitence et d'autres moyens extraordinaires de conversion. Elle ne demanda pas cela mais bien plus : la consécration de la Russie.

Quand nous réfléchissons à cette demande, nous sommes confrontés à une difficulté : comment est-il possible à une personne d'en consacrer une autre ? Et une telle consécration serait-elle effective si la personne était consacrée contre sa volonté, et était un ennemi avoué de l'Église ? Si nous entendons la consécration comme une formule pieuse ou comme une imploration, alors nous comprenons qu'une telle prière peut être faite pour les ennemis de l'Église. Les mères consacrent souvent leurs enfants à Marie, s'ils sont en danger spirituel ou loin d'elles. Bien que nous concevions la Consécration de la Russie comme un pieux désir de la part des fidèles et une prière solennelle à Notre-Dame pour qu'Elle ait pitié de la Russie et convertisse cette nation, une telle interprétation reste inadéquate et ne requiert pas la coopération de la hiérarchie de l'Église et du Pape.

Cette demande de consécration de la Russie signifie donc quelque chose de plus profond. Selon le dessein miséricordieux de Dieu, les fidèles peuvent devenir dans les mains de la Vierge des instruments pour convertir les âmes. Jésus-Christ demande notre participation à l'expansion de son Royaume et à sa conquête du monde. Cet enseignement de l'Église est exprimé dans l'encyclique du Pape Pie XII *Mystici Corporis* (Documents pontificaux de sa Sainteté Pie XII 1943,

Editions Saint-Augustin Saint-Maurice,1962, p. 203) : « Par un dessein de la Providence divine, ces grâces ne nous sont communiquées que par degré et leur abondance plus ou moins grande dépend largement de nos bonnes actions, qui obtiennent spontanément de Dieu pour les hommes la rosée des faveurs célestes. Or cette pluie des grâces célestes sera certainement très abondante si, non contents d'offrir à Dieu d'ardentes prières, notamment en participant pieusement, même chaque jour s'il est possible, au sacrifice eucharistique, non content de nous efforcer par les devoirs de la charité chrétienne de soulager les infortunes de tant d'indigents, nous préférons aux intérêts passagers du monde les biens impérissables ; si nous maîtrisons ce corps mortel par la pénitence volontaire en lui refusant les plaisirs défendus, en le traitant même avec sévérité et austérité ; si, enfin, nous acceptons humblement, comme de la main de Dieu, les travaux et les souffrances de la vie présente. Ainsi, selon l'Apôtre, « nous complétons dans notre chair ce qui manque à la Passion du Christ, pour son Corps, qui est l'Église (Col. I, 24) ».

À Fatima, Notre-Dame enseigna que le salut d'un grand nombre d'âmes dépend de nos prières et de nos sacrifices. La création de grands mouvements marials — comme la Légion de Marie, la Milice de l'Immaculée, et l'Armée Bleue de Notre-Dame de Fatima — demande à une élite de devenir des canaux distribuant à toutes les âmes les grâces du Cœur Immaculé de Marie, afin de les convertir et de les sanctifier. Notre-Dame veut que nous soyons ses instruments ; Elle veut que nous priions et que nous nous sacrifiions pour ses autres enfants, égarés dans l'hérésie, dans le schisme, dans le judaïsme et dans la franc-maçonnerie. La vie et les sacrifices de Jacinthe, de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de bien d'autres saints montrent le pouvoir que peuvent avoir ces instruments pour convertir l'ennemi. Notre-Dame ne parle pas seulement de la conversion des individus, mais de celle des communautés, des institutions, et même des nations, en particulier

de la conversion de la Russie, où se trouvent les ennemis les plus acharnés de l'Église.

Notre-Dame demande un acte absolument unique : un acte de renoncement total, un holocauste, dans le sens d'une consécration. Dans cette offrande suprême, tout doit Lui être donné, sans exclure ni rien ni personne.

La miséricorde infinie du Seigneur nous a donné cette arme puissante qu'est la consécration, afin que nous la tournions contre nos ennemis ; elle arrêtera leurs desseins, les ébranlera jusqu'au tréfonds de leur âme, les fera douter de la cause maléfique à laquelle ils se sont ralliés et affaiblira leur volonté de se battre ; ainsi sera libéré leur désir, bridé jusqu'ici, de faire le bien, et que la propagande de l'ennemi a étouffé. En termes théologiques, cet acte de consécration obtient pour ceux qui sont éloignés de Dieu une grâce spéciale — la Grâce préparatoire — qui prépare les âmes à la venue de Dieu, en les disposant petit à petit à s'ouvrir à la lumière de la Vérité et à la vie surnaturelle, par la conversion. La Bienheureuse Vierge a joué ce rôle à travers l'histoire. Par ses prières puissantes, ses apparitions et sa présence dans de nombreux sanctuaires, Elle ouvre les cœurs qui ne possèdent pas encore la grâce sanctifiante et les préparent à la grâce de la conversion, en les retirant des rangs de l'ennemi. C'est la promesse du Cœur Immaculé, si ses demandes sont exaucées.

3. Le Pape en union avec les évêques

Notre-Dame a demandé non seulement qu'une nation liée par le pouvoir de la bête de l'Apocalypse lui soit consacrée, mais aussi que cette consécration soit faite par une personne précise pour être efficace.

N'importe qui peut se consacrer et, comme nous l'avons expliqué, peut également consacrer les autres. Cependant, à Fatima, Notre-Dame

a demandé que cet acte soit accompli par la plus haute autorité de la terre, le Pape. Et non pas le Pape seul, mais le Pape avec tous les évêques, c'est-à-dire Pierre et le collège des apôtres.

Il n'existe qu'un cas où le Pape agisse visiblement en union avec les évêques du monde entier : le Concile œcuménique, lorsque le Chef de l'Église réunit tous les évêques pour un acte extraordinaire de la plus haute autorité (magistère extraordinaire) en vue de traiter des affaires les plus importantes de la vie de l'Église. Il n'y eut que vingt-deux conciles dans toute l'histoire de l'Église.

Il est donc clair que Notre-Dame a lié cet acte de consécration à la plus haute autorité extraordinaire de l'Église. Qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi a-t-Elle fait cela ?

La raison la plus évidente est de montrer au monde entier l'importance du message de Fatima, qui est « le dernier moyen de salut » au moment de l'ultime conflit mondial. En effet, une action qui émane d'une autorité supérieure, a d'autant plus d'importance. La demande de la consécration de la Russie par le Pape et tous les évêques ne peut donc être prise à la légère.

De plus, sa requête est liée à l'exercice de la plus haute autorité du magistère de l'Église, l'autorité qui définit solennellement certaines vérités, tirées de la Révélation et de la tradition apostolique, comme articles de foi. Les proclamations ainsi faites *ex cathedra* sont appelées dogmes. C'est la doctrine de Notre-Dame Médiatrice de toutes grâces : Elle est dépositaire de toutes les grâces de conversion et de sanctification, Elle distribue ces grâces aux âmes. Le Deuxième Concile du Vatican aurait dû être l'occasion de proclamer cette doctrine comme dogme de foi, ainsi que le demandaient un grand nombre d'évêques et de Pères du concile, mais les évêques modernistes présents empêchèrent cela. Toutes les apparitions de Fatima ont affirmé que le Cœur Immaculé de Marie est le canal de toutes les grâces de conversion et de sanctification de l'humanité, grâces à la fois individuelles et sociales. Sa promesse de convertir la Russie n'est

que le suprême exercice de son pouvoir de Médiatrice. Ce pouvoir se manifeste de façon frappante dans le miracle du soleil, mais la conversion d'une nation entière séparée de l'Église et en inimitié avec Dieu serait encore plus significative. Comme il serait bon que le Pape, avec tous les évêques du monde, proclame le dogme de Marie Médiatrice et en même temps réponde à sa requête de consécration de la Russie, en affirmant : « Nous croyons que Notre-Dame est Médiatrice de toutes grâces. Puisqu'Elle promet de donner ses grâces de conversion à la plus pauvre et à la plus trompée des nations, nous voulons réaliser son désir de la Lui consacrer, comme hommage de notre ferme croyance en l'efficacité du dogme que nous venons de proclamer ».

Une troisième raison : la demande par Notre-Dame de consacrer la Russie montre que Fatima est un événement universel de l'Église Catholique, au sein de l'Église Catholique, pour l'Église Catholique. Elle ne déroge pas à l'ordre établi par son Divin Fils : ce qui vient du Ciel doit passer par l'autorité officielle de l'Église. Il n'y a pas d'exception à cette règle ; il n'existe pas deux autorités parallèles au sein de l'Église : d'un côté, les affaires revenant à la Hiérarchie, et d'un autre, l'intervention extraordinaire revenant à Notre-Dame pour ceux qui bénéficient de ses apparitions. Il est clair que Notre Dame veut que le message de Fatima soit compté parmi les manifestations les plus importantes dans l'Église Catholique et qu'il soit reconnu par l'autorité suprême, « le Pape et tous ses évêques ». Dans le premier volume nous avons étudié comment les apparitions de Fatima sont des rappels solennels de diverses doctrines de l'Église. Mais elles nous rappellent en particulier les vérités qui sont les plus négligées et les plus combattues dans ntre monde contemporain, même parmi les catholiques. Si la plus haute autorité de l'Église faisait ce qu'a demandé Notre-Dame, ces enseignements de l'Eglise, oubliés et méprisés, seraient alors ré-actualisés.

Une quatrième raison : l'un des rôles les plus importants du Pape et des évêques est de guider les catholiques dans leur combat spirituel. Sur terre l'Église est militante, en lutte permanente contre un ennemi terrible. Quand « les erreurs de la Russie » commencèrent à se répandre à travers le monde, le Pape Pie XI (et plus tard Pie XII) comprit immédiatement que le mouvement communiste était un assaut de l'ennemi pour détruire l'Église. C'est la plus grave responsabilité du pasteur que de défendre ses brebis et de trouver les moyens appropriés pour mener la contre-attaque ou au moins pour limiter les dégâts causés par l'ennemi. Quand les Turcs attaquèrent l'Europe catholique, ce furent les Papes qui organisèrent la résistance, et ce fut grâce à leur initiative que les forces chrétiennes gagnèrent les batailles stratégiques de Lépante (1571), Vienne (1683) et PeterWardein (1716). Les Papes eux-mêmes n'étaient pas les chefs militaires des armées chrétiennes, mais ils organisèrent d'importantes croisades spirituelles, unissant la chrétienté dans la récitation du Rosaire. Aujourd'hui, en revanche, l'attaque du communisme contre l'Église est bien pire que les conflits précédents, et cette fois encore, les Papes n'ont pas à organiser les armées ou à proposer de nouveaux moyens de défense : Notre-Dame elle-même est là pour les guider vers une brillante victoire. Le grand miracle du soleil n'était-il pas suffisant pour prouver à quel point Elle seule est puissante ?

Les nombreux miracles de conversion associés à la dévotion à son Cœur Immaculé ne sont-ils pas des preuves frappantes ? Les requêtes de Notre-Dame à Fatima ne sont-elles pas la vraie solution et la plus certaine des défenses de l'Église et des âmes ? A Tuy, Notre-Dame a convoqué le Pape et tous les évêques, comme si Elle leur disait : « Mes fils bien-aimés ! Je viens vous accorder les moyens suprêmes de la victoire sur les pires attaques qu'il y ait eu dans l'histoire de l'Église. Venez et prenez ce don » !

Finalement, alors que la crise actuelle au sein de l'Église est avant tout une crise de la Papauté et de la Hiérarchie — par des années de

négligence et de tolérance des hérésies- cet acte solennel de toute la Hiérarchie unie au Pape rétablirait l'unité de gouvernement au sein de l'Église derrière Notre-Dame, rassemblant les chrétiens autour des vérités catholiques que Notre-Dame nous rappelle à Fatima. La consécration de la Russie serait un appel solennel à « tout restaurer dans le Christ ». Ce serait une condamnation implicite de toutes les erreurs et de toutes les hérésies de notre temps. De plus, ce serait le début de la purification de l'Église des erreurs qui ont suivi le concile Vatican II. Ce dernier effet aurait lieu immédiatement, puisque la consécration au Cœur Immaculé serait nécessairement la fin de « l'œcuménisme » et, simultanément un appel à la conversion de tous les non-catholiques. Notre-Dame demande que cet acte de consécration soit solennel et public, parce que les erreurs de la Russie sont publiques et universelles. Un acte public de consécration insiste également sur la dimension universelle de Fatima ; ce n'est pas simplemement une dévotion privée. Notre-Dame n'est pas Reine d'un royaume caché ou isolé, mais Elle est Reine de notre monde, de toute l'humanité. Elle est **notre dernier espoir** et Elle doit être reconnue publiquement par toutes les nations ! La reconnaître et L'honorer publiquement, c'est reconnaître et honorer Dieu publiquement puisqu'Il Lui a confié son Église durant les derniers temps.

Il faut mentionner deux autres détails :

d'abord, Sœur Lucie dit que cet acte doit être à la fois un acte de réparation et de consécration. Cela montre encore l'importance de la *réparation* dans le message de Fatima. La réparation ôte les obstacles à la grâce, milite contre le mal, repousse efficacement et activement le péché et l'erreur et prépare le rétablissement de la vérité. Les erreurs de la Russie perpétuent l'insulte et le blasphème contre le Premier commandement. Pour disposer la Russie, touchée par un tel mal, à devenir une fois encore le royaume de Notre-Dame, seul un acte de réparation peut la disposer à accueillir de nouveau la vérité.

De plus, tout ne s'arrête pas à la conversion de la Russie. Notre-Seigneur demande au Pape et aux évêques de promouvoir et d'étendre la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, une fois la Russie revenue à la Foi. Ils doivent approuver et recommander spécialement la dévotion des cinq premiers samedis. Dans cette perspective, la consécration de la Russie apparaît comme une inauguration solennelle du « Règne de Marie », qui continuera à se développer grâce à la conversion de bien des âmes. Jamais nous n'aurons fini de donner à Notre-Dame tout ce que le Seigneur désire nous voir Lui donner !

4. Promesses merveilleuses

La consécration de la Russie aura ses effets. Les promesses du Ciel devraient être un puissant motif d'accomplir la demande de Notre-Dame, puisque ces promesses montrent l'immense miséricorde de Dieu et le pouvoir qu'Il a donné à Notre-Dame. Chacun peut ainsi comprendre l'amour particulier que Dieu a pour Elle, son chef d'œuvre, et le rôle qu'Il Lui a destiné à la fin des temps.

La première promesse est la fin de la persécution de l'Église et un temps de paix. Le pouvoir communiste sera mis en échec, ce qui permettra à la vérité d'éclairer à nouveau le monde. Les promesses de Notre-Dame n'impliquent pas seulement un soulagement des douleurs et des épreuves physiques, en temps de paix, mais elles ont également une dimension spirituelle : la restauration de la vérité et le salut de nombreuses âmes.

La seconde promesse est la conversion de la Russie, conversion qui mettra un terme à un schisme millénaire avec le retour de toute une nation à notre Sainte Mère l'Église. D'un point de vue humain, il est impossible d'imaginer une telle conversion, en particulier depuis que cette nation est enracinée dans ses erreurs et vu son hostilité envers l'Église Catholique. Mais nous ne devrions pas oublier que l'Ukraine

appartient aussi aux peuples de « la Sainte Russie », et que depuis 1561 un nombre considérable de chrétiens ont rejoint l'Église Catholique. Les catholiques byzantins ont aussi donné à notre Mère l'Église de nombreux saints et martyrs, à commencer par saint Josaphat, ainsi que beaucoup de martyrs après la Seconde Guerre Mondiale, sous le régime soviétique. Ne se pourrait-il pas que le ciel ait d'ores et déjà préparé le retour de toute la Russie à l'Église Catholique, puisque nombre de leurs ancêtres ont déjà franchi ce pas ?

La troisième promesse est « un temps de paix » donné à l'Église, lorsque la vérité éclairera à nouveau le monde. Ce sera « l'Ère du Cœur Immaculé », annoncée par l'ère mariale qui a suivi les apparitions de Fatima.

Toutes ces promesses sont seulement des annonces de la promesse la plus importante : le règne du Cœur Immaculé de Marie accompagné des nombreuses grâces de conversion, de sanctification et de sainteté.

Mais pour que ces promesses soient réalisées, il faut que les demandes de Notre-Dame soient satisfaites. Mais nous savons qu'en cas de refus, d'autres promesses cependant seront réalisées. Ces promesses sont prophétiques, et lorsque la Hiérarchie de l'Église a refusé d'accomplir certaines demandes de la Vierge, la réalisation de ces autres promesses est une preuve ,et non des moindres, de la véracité de Fatima.

5. La tragédie annoncée par Fatima

En dépit de ces promesses de la Providence Divine, les dernières requêtes de Notre-Dame sont suivies d' une terrible prophétie sur les conséquences du refus opposé à ses demandes. Nous les examinerons plus en détails dans le prochain volume de cette série, mais pour le moment nous pouvons écouter ses paroles :

« Ils n'ont pas voulu écouter ma demande ! Comme le Roi de France, ils se repentiront ; ils le feront, mais ce sera bien tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant guerres et persécutions contre l'Église : Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir ».

« Fais savoir à mes ministres, étant donné qu'ils suivent l'exemple du Roi de France en retardant l'exécution de ma demande, qu'ils le suivront dans le malheur. Jamais il ne sera trop tard pour recourir à Jésus et Marie ».

Cette prophétie révèle différents points : d'abord le refus, ensuite le repentir, et enfin, la réalisation de ses requêtes.

En raison de la négligence et des ajournements de la HIérarchie, les catastrophes prédites ont commencé à se réaliser : Le communisme s'est répandu à travers le monde entier, entraînant guerres et violence dans son sillage ; l'Église est plongée dans ses propres épreuves, où sont particulièrement impliquées le Saint-Père et ses ministres, qui subiront la même punition que le Roi de France.

Par deux fois Notre-Seigneur mentionne les malheurs du Roi de France. Il fait référence à l'apparition à sainte Marguerite-Marie Alacoque (à Paray-Le-Monial, en France) le 17 juin 1689, où Notre-Seigneur lui dit: « Fais savoir au fils aîné de Mon Sacré Cœur que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de Ma Sainte Enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à Mon Cœur adorable qui veut triompher du sien et, par son entremise, de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint sur ses étendards et gravé sur ses armoiries, pour le faire triompher de ses ennemis, mettre à genoux devant lui les orgueilleux et les superbes, lui donner la victoire contre tous les ennemis de la Sainte Église ».

Dans une lettre du 28 août 1689, sainte Marguerite-Marie parla à nouveau des immenses grâces que le roi recevrait s'il répondait

favorablement aux demandes du Sacré-Cœur. Les Jésuites avaient été choisis spécialement pour transmettre les désirs du Sacré-Cœur au Roi. Tant qu'ils rempliraient leur mission, ils recevraient en abondance grâces et bénédictions. Mais, s'ils y manquaient, ils seraient châtiés. Louis XIV refusa d'écouter le message du Sacré-Cœur, aussi son pouvoir déclina-t-il. Après sa mort, la France subit une première révolution, intérieure et extérieure, préparée par les faux philosophes des Lumières, l'établissement et la propagation de la franc-maçonnerie au XVIIIème siècle. Puis, en juin 1789, exactement un siècle après la demande du Sacré-Cœur, la Révolution Française éclata. Le roi Louis XVI fut emprisonné et, trois ans plus tard, décapité.

Nous comprenons maintenant cette terrible prophétie de Notre-Seigneur à sœur Lucie : les souverains pontifes attireront le malheur sur eux et sur toute la chrétienté par leur manque de docilité à la voix du Ciel, tout comme les Rois de France il y a deux siècles. Nous qui approchons du centenaire des apparitions de Fatima, nous devrions aussi nous demander si la réalisation des apparitions arrivera cent ans plus tard, comme ce qui se passa en France.

Nous ignorons la manière dont tout cela s'accomplira, mais nous savons qu' « il sera tard, mais pas trop tard ». Si nous recourons aux Cœurs Sacrés de Jésus et Marie, le pire pourra être évité. La réalisation de ces demandes, les calamités qui s'abattront sur nous, et le nombre de ceux qui seront sauvés au milieu de ces moments terrifiants, tout cela dépendra de notre recours à Jésus et Marie ! Ceci devrait remplir nos cœurs de zèle et de courage pour être les apôtres de Fatima !

CONCLUSION:

Toutes ces considérations devraient nous aider à saisir « l'intégralité du message de Fatima ».

Fatima, c'est la présence constante de notre Mère Céleste à la fin des temps :

Ses demandes — notre chemin vers la sainteté

Ses promesses — notre consolation

Sa miséricorde — notre purification

Ses grâces — notre sanctification

Son triomphe — notre glorification

Notre dévotion — l'honneur et la gloire de Notre Mère Céleste

Notre consécration — l'aide et la protection de Marie, Notre Reine

Notre réparation — la joie de son Cœur Immaculé

Notre conversion — Le pouvoir de sa puissante intercession

Nos efforts pour la conversion des pécheurs — la direction de nos supérieurs

Notre obéissance — LE TRIOMPHE DE SON CŒUR IMMACULÉ.

Sommaire du troisième volume

Vu l'ampleur du sujet, il nous a finalement fallu diviser le second et dernier volume en deux tomes. Après la lecture de ces pages, vous partagerez certainement notre conviction que les apparitions de Fatima de 1917 ne sont pas assez connues de nombreux fidèles, bien que tous soient appelés à entendre et comprendre les messages de Notre-Dame et à faire leur la spiritualité de Fatima. Nous connaissons maintenant avec certitude tout ce qui fut dit par Notre-Dame, ainsi que ses demandes, à l'exception du fameux troisième Secret.

Ceci nous amène à la dernière partie de notre étude et de nos méditations. Le troisième volume aura pour titre « La révélation du Grand Secret de Fatima ». Afin de mieux comprendre Fatima, nous parlerons d'abord brièvement des merveilleux fruits qui ont jailli de la dévotion au Cœur Immaculé à travers le monde entier durant le vingtième siècle ; nous examinerons un étrange paradoxe : là où le message de Notre-Dame est diffusé, reconnu et aimé, il y a un triomphe certain, même lorsque ses ennemis jurés semblent avoir l'avantage et empêchent l'accomplissement de ses requêtes. Nous réfléchirons au tragique échec de la consécration de la Russie et à la duplicité plus tragique encore de la Hiérarchie de l'Église à propos du Troisième Secret. Mais ces deux drames ne s'opposent pas aux plans de Dieu ; Lui seul peut vaincre le mal et en tirer un plus grand bien, afin que même la malice de l'homme serve finalement ses desseins. Le dernier mot de Fatima sera le triomphe du Cœur Immaculé. Fatima occupe donc une place importante au cœur même de l'Église, et au centre du monde au cours des derniers temps : Fatima est la présence vivante et active du Cœur Immaculé de Marie.

Ces livres sont tous écrits pour préparer le centième anniversaire des apparitions de Fatima en 2017. Au même moment, un autre mouvement marial remarquable célèbre lui aussi son centième anniversaire en 2017 : la fondation de la Milice Immaculée de

saint Maximilien Kolbe. Nous verrons que cette coïncidence a une signification plus profonde. Ensuite, dans un chapitre réservé à cette question, nous mettrons en parallèle Fatima et la Milice de l'Immaculée et nous essaierons de comprendre ce qui est en jeu en 2017 et par la suite, alors que le message de Notre-Dame à Fatima continue de retentir.



www.militia-immaculatae.org

La Fondation Militia Immaculatae poursuit l'idéal de saint Maximilien. Elle publie et distribue des livres, des brochures, des magazines, des dossiers sur l'Immaculée. Nous désirons travailler de toutes nos forces selon les directives de saint Maximilien, pour propager l'honneur de l'Immaculée, afin qu'Elle soit connue et aimée.

Si vous souhaitez vous joindre à notre apostolat,
écrivez-nous à : info@militia-immaculatae.org

Sur notre site Internet www.militia-immaculatae.org , vous pouvez commander des livres, des brochures, des magazines, des dépliants. Nous les envoyons gratuitement.

Sur chaque page secondaire :
Livres selon la spiritualité de saint Maximilien
Livres sur Fatima
Dépliants

il y a un formulaire de contact à travers lequel vous pouvez passer une commande.

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir vos dons pour les publications que vous avez reçues. Voici nos coordonnées :

Fundacja Militia Immaculatae
ul. Garncarska 34
04-886 Warszawa
Pologne

Compte de fondation :
Bank BGŻ BNP Paribas S.A.
ul. Kasprzaka 10/16, 01-211 Warszawa, Polska
Numéro de compte EUR : **PL 46 1750 0012 0000 0000 4104 5019**
Code SWIFT : RCBWPLPW

Dans ce second volume, nous vous présentons d'abord comme sujet de méditation une partie essentielle du message de Fatima : la vie et la spiritualité des trois enfants qui ont eu le privilège de voir Notre-Dame. Après quoi nous analyserons en détail les deux dernières grandes apparitions qui succédèrent au 13 juillet, dans lesquelles Notre-Dame enseigna les pratiques de dévotion à son Cœur Immaculé : l'observance des cinq premiers samedis et la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé.



Militia Immaculatae
www.militia-immaculatae.org

